

le français dans le monde

N°443 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// LANGUE //

Le monde du prince Tesso Sisowath du Cambodge

Henriette Walter,
mille et une histoires de mots

// ÉPOQUE //

Partir du bon pied
avec l'Académie Diomède

Les
bouquinistes
entre Seine et ciel

// MÉTIER //

Maria Malakhina,
la passion de la transmission

ILINI : l'actualité au service de l'apprentissage

Espagne : Pratiques d'enseignement dans une section bilingue



// DOSSIER //

IL SERA UNE FOIS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

// MÉMO //

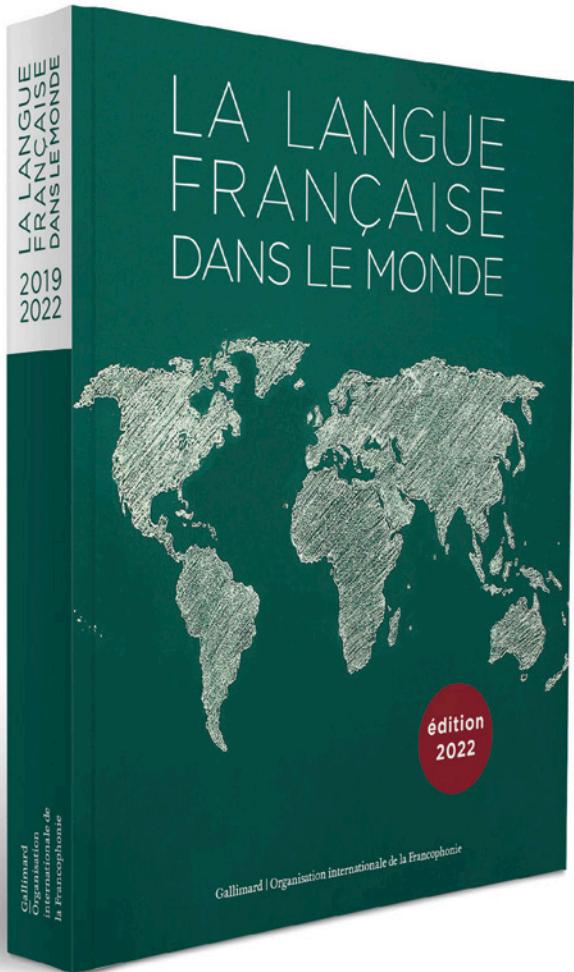
Benjamin Biolay :
« On a tous envie d'oxygène »

Grégoire Solotareff,
« La liberté de créer »

LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

édition
2022

368 pages. Parution le 24 mars 2022



Prefacée par Souleymane Bachir Diagne, cette 5^e édition de *La langue française dans le monde* nous plonge au cœur des différentes francophonies qui sont nées et se sont épanouies au fil des voyages que la langue française accomplit depuis quelques siècles. Ses pérégrinations l'ont conduite des terres européennes aux Amériques, à la Caraïbe, au Maghreb, dans l'océan Indien, en Afrique subsaharienne, au Levant et même en Asie. Avec 321 millions de locuteurs, la langue française demeure la 5^e langue la plus parlée au monde (après le chinois, l'espagnol, l'anglais et l'hindi).

À travers une série d'enquêtes et d'analyses basées sur des recherches universitaires, des travaux de documentation et d'analyses statistiques sur les évolutions démo-linguistiques, des entretiens et des témoignages, l'ouvrage rend compte de la présence et de l'usage du français dans la grande diversité des contextes sociolinguistiques au sein desquels il évolue.

Gallimard



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Allons enfants de la partie !
- **Mnémonie** : L'incroyable histoire des expressions de conséquence



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : *Parle-moi de ces femmes*, un livre jeunesse sur 28 Sénégaloises hors du commun
- **Culture** : A l'Institut du monde arabe, plongée en réalité virtuelle dans les entrailles de la pyramide de Khéops
- **Tendance** : Des singes bien outillés
- **Expression** : Inclusif



RÉGION

MARSEILLE, SAINT-ÉTIENNE, LENS : ALLONS ENFANTS DE LA

ÉPOQUE

08. Portrait

Partir du bon pied avec l'Académie Diomède

10. Tendance

La tête dans les étoiles

11. Sport

L'Île-de-France, fournisseur officiel des Bleus

12. Région

Marseille, Saint-Étienne, Lens : Allons enfants de la partie !

14. Idées

Olivier Bétourné : « C'est à la source révolutionnaire qu'il faut puiser l'énergie d'agir »

16. Tourisme

Les bouquinistes entre Seine et ciel

17. Disparition

Jean-Luc Godard : « Pas juste une image, une image juste »

LANGUE

18. Anniversaire

Champion Champollion

19. Témoignage

Henriette Walter, mille et une histoires de mots

20. Étonnantes francophones

SAR prince Tesso Sisowath : « Découvrir le monde était mon rêve d'enfance »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Les États-Unis : pas si linguistiquement unis

24. Parlers de France

Un labo comme un camion

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Le 24 novembre 2022, célébrons les enseignant-e-s de français, créateurs/trices d'avenir »

30. Vie de prof

Maria Malakhina, la passion de la transmission

Couverture © Grégoire Solotareff (couverture de Zabou)

32. FLE en France

Réseau EIF-FEL : mieux orienter pour mieux former

34. Focus

Louis-Jean Calvet : « Il n'y a pas de langue fasciste, mais des usages fascistes de la langue »

36. Expérience

Les stars, ce sont les lycéens !

38. Innovation

ILINI : l'actualité au service de l'apprentissage

40. Savoir-faire

La pédagogie par l'humour. Peut-on rire en classe ?

42. Astuces de classe

Comment utiliser les albums de jeunesse en classe ?

44. Français professionnel

Tourisme : mettre en place des dispositifs flexibles et novateurs

46. Enseignement bilingue

Pratiques d'enseignement dans une section bilingue

48. Tribune didactique

Sous le soleil des « Summer schools »

50. Ressources

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

06. Graphe

Jeunesse

26. Poésie

« À chacun son sport »

52. En scène !

Je n'aime que toi !

64. BD

Les Noëls : Fallait pas l'inviter

DOSSIER

IL SERA UNE FOIS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

54

Grégoire Solotareff, « la liberté de créer »	56
Christèle Maizonniaux : Quelle didactique pour la littérature de jeunesse ?	58
Nouvelles tendances de la littérature de jeunesse francophone.....	60
Aux livres, jeunes citoyens !	62



OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Parler des femmes en littérature jeunesse

77. Fiche pédagogique

Lisez Jeunesse !

79. Fiche pédagogique

« Monstres de maison »

81. Mnémo

L'incroyable histoire des expressions de conséquence

82. Jeux

Les homonymes parfaits

édito

Le monde de demain vous appartient

Retenez bien la date : ça sera le 24 novembre. Pour la troisième année consécutive, on fêtera les enseignants de français. Nom de code : « Le Jour du prof ». Des professeurs que Cynthia Eid, la présidente de la FIPF, décrit comme « *toujours sur le devant de la scène en tant que porteurs des savoirs, compagnons de voyage sur les sentiers de la connaissance, médiateurs linguistiques et culturels* », avec « *l'immense responsabilité d'inspirer les jeunes, d'éveiller leur joie dans la découverte et de les inciter à l'expression créative.* »

Dans cette période d'intenses bouleversements touchant aussi bien l'économie de l'apprentissage et son environnement que le statut et le rôle de l'enseignant, celui-ci fait front et ces pages en portent une fois de plus témoignage : évènement culturel à finalité solidaire, dispositifs flexibles et novateurs en matière de tourisme, projets interdisciplinaires pour un enseignement bilingue, pédagogie par l'humour ou encore plateforme numérique d'apprentissage dédiée à l'actualité et au divertissement. Au cœur de ce numéro, une invitée de choix : la littérature de jeunesse. Un genre si protéiforme qu'il offre de multiples entrées et de multiples ressources, et qui se présente aussi comme moteur pour une éducation plurielle, interculturelle et inclusive, à la fois défense et illustration d'une pédagogie de la créativité en classe.

« Le prof de français, créateur d'avenir », c'est le mot d'ordre de ce « Jour du prof ». Avec ce numéro, nous voici donc militants et partisans. ■



FIPF

Bibliothèque Numérique

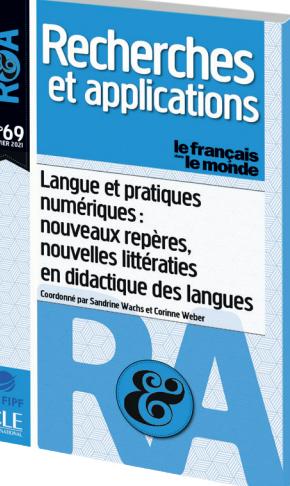
Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org



Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



le
french
dans
le
monde
LA FIPF

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES

Cours de français général et spécifique

Cours sur-mesure par niveaux de langue

Sorties culturelles et découverte de Strasbourg

30 ans d'expérience

95 % de satisfaction clients

Formations méthodologiques pour enseignants

NOUVEAUTÉS

> Diplômes de Français Professionnel
(Santé, Tourisme, Affaires, Relations Internationales)

> Formations agréées Bildungsurlaub

*DFP DIPLOME
DE FRANCAIS
PROFESSIONNEL

BU Bildungsurlaub-
Approval.de

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE S T R A S B O U R G

03 88 43 08 31 | www.ciel-strasbourg.org

CIEL.FRANCAIS@ALSACE.CCI.FR

INTERLUDE

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé ça et là par de brillants soleils »

Charles Baudelaire, « *L'Ennemi* »,
Les Fleurs du Mal

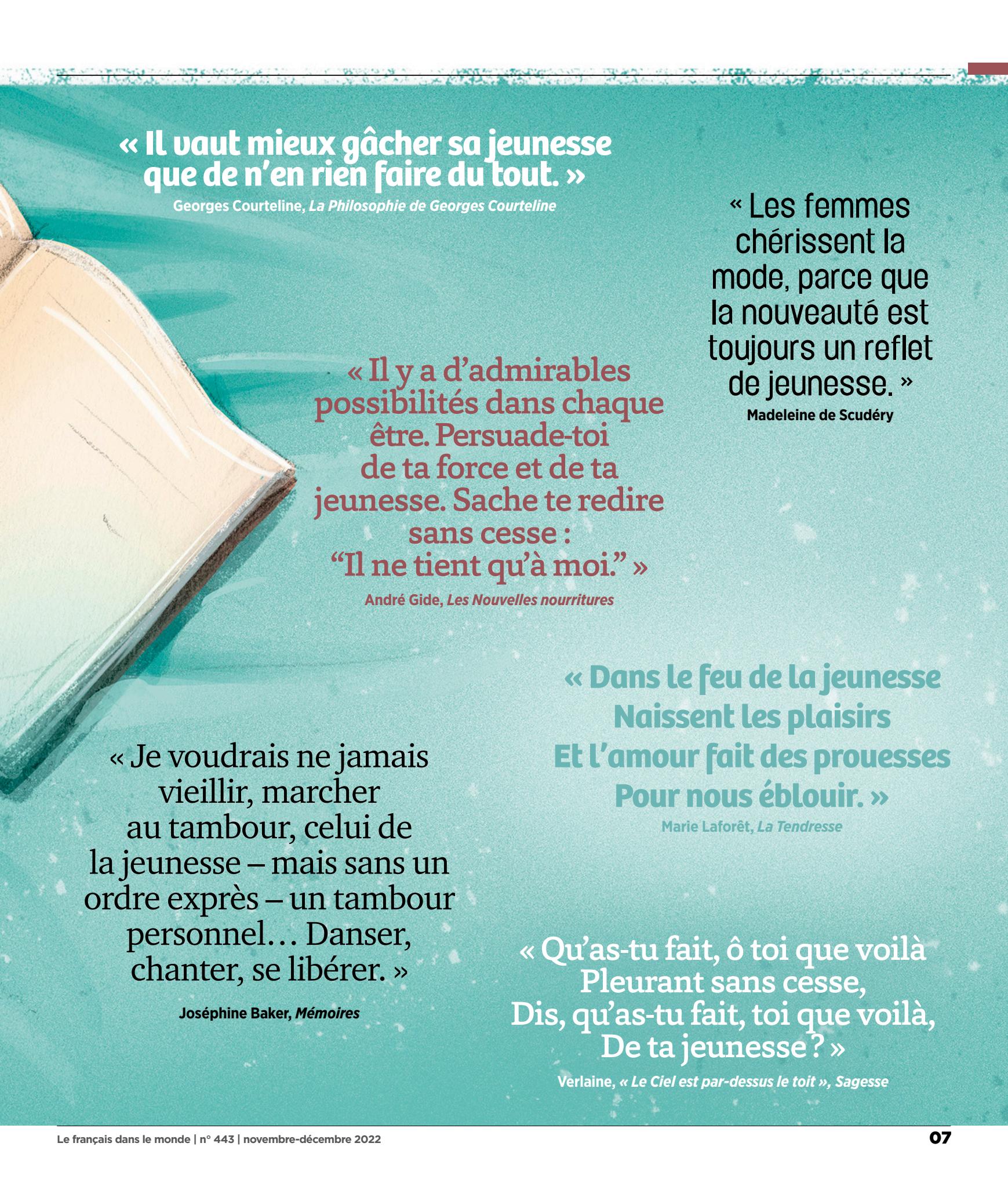
« Cette minute
entre l'enfance
et la jeunesse
est la pire. »

Jean Cocteau,
La Difficulté d'être

Jeunesse

« La jeunesse n'aime
pas les vaincus. »

Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*



« Il vaut mieux gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout. »

Georges Courteline, *La Philosophie de Georges Courteline*

« Il y a d'admirables possibilités dans chaque être. Persuade-toi de ta force et de ta jeunesse. Sache te redire sans cesse : “Il ne tient qu'à moi.” »

André Gide, *Les Nouvelles nourritures*

« Je voudrais ne jamais vieillir, marcher au tambour, celui de la jeunesse – mais sans un ordre exprès – un tambour personnel... Danser, chanter, se libérer. »

Joséphine Baker, *Mémoires*

« Les femmes cherissent la mode, parce que la nouveauté est toujours un reflet de jeunesse. »

Madeleine de Scudéry

« Dans le feu de la jeunesse Naissent les plaisirs Et l'amour fait des prouesses Pour nous éblouir. »

Marie Laforêt, *La Tendresse*

« Qu'as-tu fait, ô toi que voilà Pleurant sans cesse, Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, De ta jeunesse ? »

Verlaine, « *Le Ciel est par-dessus le toit* », *Sagesse*

Depuis 2008, l'établissement de sport études fondée par **Bernard Diomède**, ancien joueur de l'équipe de France, fait le pari d'une éducation avec et par le foot. Une manière pour lui de rendre aux jeunes tout ce que son parcours de footballeur professionnel lui a apporté.

PAR CHLOÉ LARMET



© Académie Diomède

Des élèves de l'Académie Diomède.

PARTIR DU BON PIED AVEC L'ACADEMIE DIOMÈDE

Gaucher et tenace. Deux points forts responsables du destin d'exception de Bernard Diomède, sur un terrain de foot autant que dans la vie. Développer sa créativité (les gauchers étant rares, il faut avoir du caractère) et ne jamais rien lâcher quels que soient les obstacles, voilà ce que l'ancien champion du monde français (en 1998) et sa femme Delphine veulent transmettre aux jeunes générations qu'ils

accompagnent au sein de l'Académie qui porte leur nom depuis bientôt quinze ans. Un lieu fidèle à un certain esprit du foot où l'avenir de chacun est construit pas à pas et où éducation rime avec ballon.

Sacré « petit bonhomme »

Né à Saint-Doulchard, près de Bourges, dans une famille d'origine guadeloupéenne, Bernard Nicolas Thierry Diomède grandit un ballon au pied. À peine âgé de 3 ans, toutes les occasions sont bonnes pour

Un lieu où l'avenir de chacun est construit pas à pas et où éducation rime avec ballon

suivre son frère aîné et aller jouer au foot avec « les grands » sur le terrain en bas de chez eux jusqu'à la tombée de la nuit. Il y découvre un sens du jeu et des valeurs – « la hiérarchie a toujours raison, même si elle a tort » lui répétait son frère, avec ce que

cela implique de responsabilités et de répartition des rôles.

Le jeune Bernard est doué et quitte tôt le cocon familial pour se former à ce métier rêvé : footballeur professionnel. Il intègre le prestigieux centre de formation d'Auxerre et fait rapidement ses preuves, remportant notamment en 1993 la Coupe Gambardella (la coupe de France junior). L'année suivante sera celle de ses 18 ans et de son premier contrat pro au sein de l'AJ Auxerre, entraînée par Guy Roux.

À la rentrée scolaire 2008, l'Académie Diomède ouvre ses portes avec comme mots d'ordre quatre S : sportif, scolaire, social, santé

Les heures de gloire commencent. Celui que l'on surnomme déjà « Dio-Dio » est un ailier gauche qui séduit par sa vitesse de balle et sa régularité, jouant un rôle clef dans le doublé championnat - Coupe de France lors de la saison 1995-1996. Le rêve ne fait que commencer et Diomède ne perd pas de vue le sien : aller en sélection. Et c'est en janvier 1998, le jour de son anniversaire, que Guy Roux lui annonce qu'Aimé Jacquet, le sélectionneur de l'équipe de France, le convoque pour le match inaugural du stade de France contre l'Espagne, à cinq mois du Mondial. Juste à temps pour convaincre et intégrer le groupe qui finira champion du monde sur ses terres.

Il s'en souvient comme si c'était hier : « *J'avais toujours dit à mon père : si je gagne la Coupe de France tu te rases et si je joue la Coupe du monde tu te mets à la retraite – j'ai atteint mes objectifs !* » Qu'il soit titulaire ou remplaçant, Diomède est à sa place et apprend à respecter celle de chacun, sur le terrain comme en dehors. Jouer ensemble, savoir utiliser les forces, les atouts de chacun. Ce que résume la légendaire formule de Jacquet lors d'un discours d'avant-match : « *Petit bonhomme là, c'est pas Zizou* », en faisant référence à la star de l'équipe Zinedine Zidane. Le surnom lui collera désormais à la peau, qu'il le veuille ou non. La suite est moins évidente : ayant quitté la Bourgogne pour Liverpool auprès du coach Gérard Houiller, il peine à y creuser son trou et revient en France, d'abord à Ajaccio puis à Crétteil et Clermont Foot avant de raccrocher les crampons en 2007. Il a alors 33 ans. Un peu tôt pour prendre sa retraite...



► Avec sa femme Delphine et Aimé Jacquet (en bleu), en 2018, pour les dix ans de l'Académie.

FOOT ACADEMIES

L'Académie Diomède ne fait pas figure d'exception. D'autres champions ont décidé, eux aussi, de mettre leur renommée au service de l'éducation. Côté arrière latéral, voici la **Fondation Lilian Thuram** (voir entretien dans FDLM 417) dont l'intitulé annonce l'objectif : « Éducation contre le racisme ». En 2010, c'est aussi lui qui militait pour la reconstruction des écoles après le séisme en Haïti. Côté avant-centre, **Didier Drogba** a récemment inauguré son centre éducatif à Pokou Kouamekro en Côte d'Ivoire, son pays de naissance, qui comprend six salles de classe, une cantine scolaire, un terrain de foot et trois maisons d'enseignants. Et l'ancien buteur de conclure : « *Le meilleur moyen d'avoir un impact sur l'avenir d'un peuple, c'est de l'éduquer. Beaucoup pensent que j'ai joué au football avec mes jambes, mon courage et ma force. Non, le football, moi je l'ai joué avec ma tête, toute ma carrière je l'ai jouée là. C'est dans la tête.* » ■

L'Académie des possibles

Cela tombe bien car Bernard Diomède n'entend pas s'arrêter là et il n'est pas (le) seul. Depuis plusieurs années déjà, sa femme Delphine et lui ont une idée en tête : fonder une académie où le foot et l'éducation feraient bon ménage. L'inspiration vient du rythme scolaire anglais, qui libère les après-midis, et de ces jeunes qu'ils ont vus dans les centres de formation et « *qui la journée ne faisaient rien, raconte-t-il. Je me suis dit le projet, il faut l'écrire, le lancer. Et donc retourner à l'école pour être crédible.* » Pour faire sa place, Bernard Diomède retourne sur les bancs et sort diplômé (et major de promo !) du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges en 2009. Déattachée de l'Éducation nationale, Delphine se met à pied d'œuvre et à la rentrée scolaire 2008, l'Académie Diomède ouvre ses portes avec comme mots d'ordre quatre S : sportif, scolaire, social, santé. Fort de son partenariat avec le groupe scolaire La Salle Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux, l'association peut accueillir des élèves de la 6^e jusqu'à la terminale et possède le label de la Fédération française du football ainsi que le soutien du ministère de l'Éducation. Le rythme de l'Académie est simple : étude des matières fondamentales le matin et entraînement l'après-midi, avec en supplément incontournable des ateliers péri-sportifs (plutôt que périscolaires) qui utilisent des situations concrètes de match de foot comme instrument pédagogique pour mener des exercices d'écriture ou des débats. L'objectif est de faire le lien entre savoir-être et savoir-vivre. « *On essaie de retranscrire la bonne attitude du jeune sur le terrain à l'école, précise-t-il, les deux ont une pédagogie différente mais les deux sont là pour t'apprendre.* »

Et parce que le couple Diomède ne se berce pas d'illusions et sait que finir pro est l'exception plutôt que la règle, ils prennent soin de sensibiliser ces jeunes footballeurs aux autres métiers du foot (kinésithérapeute, éducateur sportif ou préparateur physique par exemple). Bernard Diomède l'assume pleinement : « *Je suis là comme un grand frère, comme un père pour leur rappeler, sans être*

dans la morale, que tous ne finiront pas joueurs professionnels. » Il le sait d'autant plus qu'en parallèle de son engagement bénévole auprès de l'Académie, il est depuis 2015 sélectionneur de l'équipe de France des moins de 17 ans (les U17, et désormais U20) après avoir passé la même année son Brevet d'entraîneur professionnel de football aux côtés d'autres glorieux anciens : Zidane, Willy Sagnol, Claude Makélélé ou Éric Roy, pour les plus connus – la légitimité du diplôme, toujours. Au sein de l'Académie ou sur ses bords, voilà bientôt quinze ans que le couple Diomède forme des citoyens sportifs autant que des sportifs citoyens, semblant bien décidés à ne ranger ni les crayons, ni les crampons. ■

BERNARD DIOMÈDE EN 6 DATES



- 23 janvier 1974 Naissance à Saint-Doulchard (Cher)
- 1998 Champion du monde avec la France
- 2008 Ouverture de l'Académie Diomède
- 2013 Reçoit le prix « Engagement social et citoyen du meilleur joueur professionnel » décerné par la Fondation du Football et l'UNFP
- 2015 Sélectionneur de l'Équipe de France des moins de 17 ans (U17)
- 2018 Sélectionneur des U20

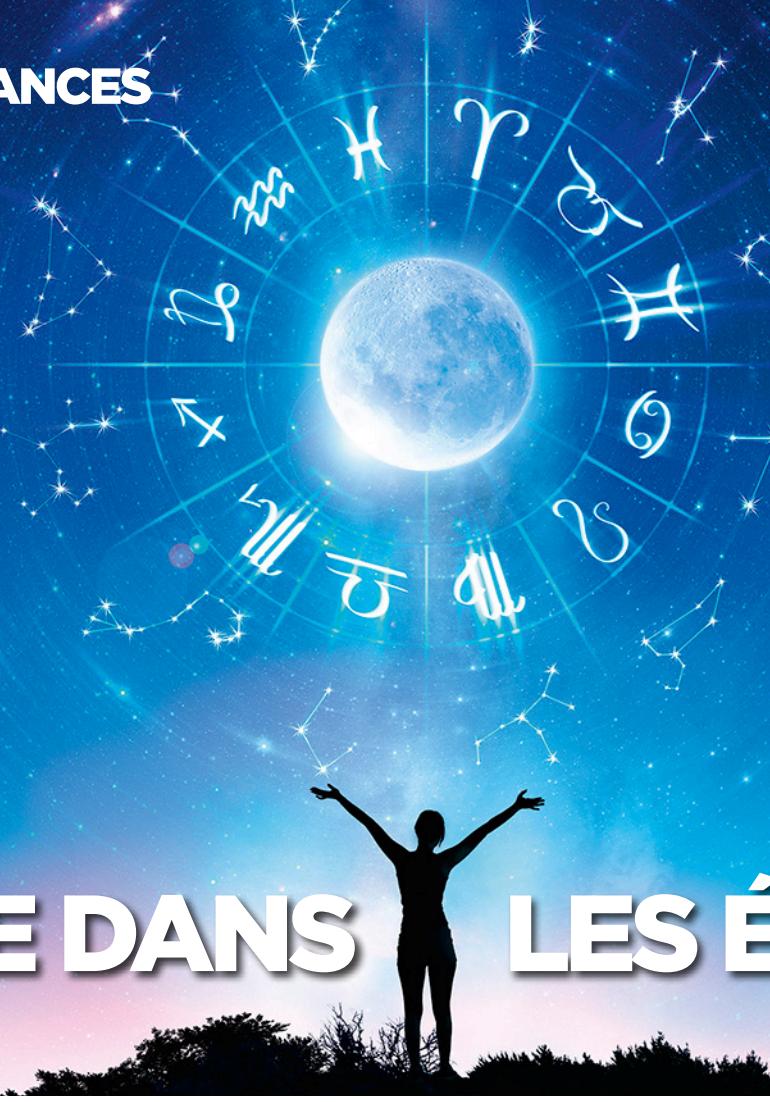
POUR EN SAVOIR PLUS
<http://academie-diomedede.fr/>



Engouement des Millennials pour l'astrologie, vue comme boussole pour avancer dans un monde de plus en plus imprévisible. Cette parascience vieille de plus de 4 000 ans est désormais partout et sous toutes les formes : Instagram, TikTok, podcast, livres, mode...

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES



© Adobe Stock

K Uranus s'opposant à Pluton apporte des bouleversements et des changements aux structures les plus fondamentales de nos vies. Bien que cela puisse être désagréable, du moins dans la mesure où il est chaotique ou choquant, le changement qu'il apporte est probablement attendu depuis longtemps et finalement libérateur. » Ou encore : « Vous, comme toute la génération Pluton-en-Scorpion, êtes mis au défi dans le domaine de la loyauté émotionnelle. Qu'est-ce que vous chérissez vraiment ? Quels liens êtes-vous prêt à défendre et quels liens se révèlent n'être que superficiels ? À quoi ou à qui avez-vous été fidèle, et cette loyauté est-elle méritée ? »

Il faut s'y faire. Même si Madame Soleil (de son vrai nom Germaine Lucie Soleil), qui faisait les beaux jours d'Europe 1 a rejoint les étoiles depuis longtemps, quatre jeunes sur dix, selon un sondage IFOP d'avril

2020, croient aujourd'hui en l'astrologie ; une tendance de fond puisque la discipline aurait gagné 8 points en vingt ans. Selon un sondage YouGov pour Femina.fr, près de 46 % des 18-24 ans et 37 % des 25-34 ans, contre 28 % de l'ensemble des Français, croient à ces parasciences dont fait partie l'astrologie. Jusqu'à se faire offrir un thème astral en guise de cadeau d'anniversaire. C'est dire la place que l'astrologie occupe dans la vie quotidienne. 9 jeunes Français sur 10 estimeraient que leur signe astrologique a une influence sur leur caractère. Et pour avoir une idée du sort que les astres leur réservent, 18 % des Millennials consultent leur horoscope en moyenne une fois par mois, 17 % une fois par semaine, 14 % plusieurs fois par mois ou par semaine et 12 % le lisent chaque jour. Enfin, 44 % déclarent avoir déjà pris une ou des décisions en fonction de ce qu'indiquait son horoscope. Et sur le plan amoureux, près d'un sondé

sur cinq (19 %) des 25-34 ans déclare avoir déjà choisi leur partenaire amoureux en fonction de sa compatibilité avec leur signe astrologique.

Astrologie 2.0

Bien sûr, pour 72 % des 18-24 ans (contre 46 % des Français), c'est sur Internet qu'ils consultent : l'astrologie 2.0 s'affiche en effet sur tous les réseaux sociaux. Sur Instagram, ce sont Astrotruc, Astrologouine, Nottallgemini ou encore Jakesastrology qui diffusent les contenus astro sous forme de vidéos live, de textes humoristiques ou de mèmes, un détournement d'image avec un texte. Quant aux explications à cette tendance de fond, elles abondent. Pour Louise Jussian, qui a réalisé l'étude Ifop, la défiance envers les institutions, le rejet des religions et la recherche d'un cadre « rassurant » pour les aider à décrypter le monde, expliquent en partie cet engouement., Romy Sauvayre, la socio-

logue des croyances, avance qu'« on est face à une génération qui est beaucoup plus stressée que ses aînés. Cette anxiété sur l'incertitude du monde, et donc sur leur avenir, pousse certains d'entre eux à chercher d'autres outils pour décompresser et s'en sortir. » « Ça me fait du bien », « Je ne peux pas m'en passer », « Franchement mon signe m'aide... » L'astrologie est devenue pour cette génération un art de vivre, basé sur le développement personnel et le bien-être. Et aussi un objet de consommation qui n'a pas échappé aux marques. Maquillage, vêtements, décoration intérieure... les signes du zodiaque s'affichent sans complexe. Et certaines marques n'hésitent d'ailleurs pas à proposer des prédictions sur mesure, pour tout achat d'un T-shirt où figure imprimé son signe astrologique. Ne reste plus qu'à acheter une paire de lunettes d'astronomie chez Nature & Découvertes où elles font paraître un carton et espérer décrocher la lune ! ■

Alors que s'approche la Coupe du monde de football, du 20 novembre au 18 décembre au Qatar, la banlieue parisienne apparaît comme l'un des plus grands viviers de joueurs qui auront la chance d'y participer.

PAR DAVID HERNANDEZ

L'ÎLE-DE-FRANCE FOURNISSEUR OFFICIEL DES BLEUS

L'heure est au regroupement ! À partir du 22 novembre, Didier Deschamps et tout son staff seront en ordre de mission avec un seul objectif : conserver le titre de champion du monde de football, conquis quatre ans plus tôt en Russie. Sauf que l'équipe de France s'avance bien moins sûre de ses forces au Qatar. La raison ? Une cascade de blessures et des incertitudes sur certains joueurs cadres comme Paul Pogba. Qu'importe, ces Bleus auront malgré tout fière allure avec encore une couleur très francilienne.

C'est un fait, la région parisienne est une vraie pépinière de champions. De Thierry Henry à N'golo Kanté en passant par Blaise Matuidi, tous ces champions du monde français sont issus de la région Île-de-France. Tout sauf une surprise. La Ligue de football de la région est l'une des plus grosses en termes de licenciés. En 2021, sur les 26 clubs ayant 1 000 licenciés ou plus, 24 provenaient de ce bassin-là. En 2022, ils seront une dizaine d'internationaux français à prendre la direction du Qatar. Plus qu'en 2018. « *Le vivier est incroyable dans cette région, nous confie un recruteur d'un club professionnel. Il y a tellement de joueurs que beaucoup passent sous les radars* »

et donc viennent tenter leur chance ailleurs. » Il est vrai que ce vivier est tellement grand que, finalement, peu de joueurs réussissent à s'imposer sous les couleurs du club local, le PSG, bien plus habitué désormais aux stars mondialisées et médiatisées. Au Qatar, Kylian Mbappé et Presnel Kimpembe serviront toutefois de contre-exemple.

La banlieue, terre de promesses

Issus de la banlieue parisienne, les Pogba (Roissy-en-Brie), Kanté (Suresnes) ou Guendouzi (Poissy) ont dû plier bagage pour réussir chez les professionnels. Christopher Nkunku (RB Leipzig), Mike Maignan (AC Milan) et Kingsley Coman (Bayern Munich) ont bien fait leurs débuts au PSG mais c'est sous d'autres cieux qu'ils ont véritablement explosé. La réussite de ces joueurs avec comme tête de gondole Mbappé réhabilite aussi l'image négative des banlieues et donne un coup de projecteur à ces petits clubs amateurs qui façonnent les champions de demain mais leur servent aussi très souvent d'échappatoire.

Dans des zones au taux de chômage plus élevé que la moyenne nationale, les exploits mais aussi les



▼ Deux des meilleurs footballeurs français, Karim Benzema (à gauche) et Kylian Mbappé, viennent respectivement de banlieue lyonnaise et parisienne. Ici avec les Bleus, en octobre 2021.

salaires du foot font miroiter monts et merveilles à ces jeunes. « *L'image de banlieue est très souvent un frein pour l'ascension sociale. Ce n'est pas pour rien que vous verrez des gamins s'agglutiner pour jouer sur le « city » en bas de leur immeuble*, pointe du doigt Idriss Tasser, éducateur au FC Vénissieux dans la banlieue lyonnaise, autre vivier, avec sa star Karim Benzema, élu Ballon d'or 2022, venu du SC Bron. *Ils y trouvent une force de caractère, une envie de rêver et ça façonne des joueurs techniques, athlétiques et agressifs. Tout bénéf pour les clubs formateurs. »*

Des catégories U10 à U15, il n'est pas rare de voir une horde de recruteurs venir assister à des matchs de certains clubs de banlieue. C'est de cette manière que Monaco a repéré Mbappé à Bondy ou qu'Anthony

Martial a rejoint l'OL. « *Chaque week-end, il y a entre deux et trois recruteurs de clubs professionnels pour venir voir certains de nos joueurs*, concède Jérôme Mathieu, entraîneur chez les jeunes du FC Issy. *C'est une fierté car c'est le but de notre club d'être un tremplin mais ça monte aussi à la tête de certains. »* Rêvant tous de devenir le « nouveau Mbappé », ces jeunes footballeurs ne font finalement que suivre les traces de leurs idoles issues de la fameuse génération « Black-Blanc-Beur » de 1998. Tandis que d'autres sélections nationales, comme l'Algérie avec Ryad Mahrez, né à Sarcelles, ou le Maroc – pays qualifié pour le Mondial – avec Amine Harit de Pontoise, peuvent aussi remercier ce vivier devenu international qu'est la banlieue française. ■

Avant ses deux titres mondiaux, la France n'a jamais véritablement été perçue comme une terre de football. Et c'est encore vrai au niveau des clubs ou de son championnat, toujours moins reconnu que l'anglais, l'espagnol ou l'italien. Néanmoins, certaines villes servent de bastion à un amour du ballon rond qui ne s'est pas démenti au fil des saisons et fédère ses supporteurs quand il ne déchaîne pas les passions. C'est le cas avec l'OM, seul club français ayant remporté la prestigieuse Ligue des champions européenne : « *A jamais les premiers !* » revendiquent les Marseillais. « *Qui c'est les plus forts, évidemment c'est les Verts* », répondent les fans de Saint-Étienne, toujours marqué par son glorieux passé. Tandis que les supporters lensois vantent fièrement leur titre de « meilleur public » de France. À la veille de la Coupe du monde, focus sur trois clubs populaires, issus de trois cités avec un fort passé ouvrier où le foot est autre chose qu'un simple sport.



ALLONS ENFANTS DE LA PARTIE !

▲ Le Vélodrome, l'enceinte mythique de l'Olympique de Marseille, rénové et auréolé de son toit en fibre de verre en 2014.

ÉCONOMIE

À MARSEILLE, LE FOOT FAIT L'UNION

Marseille est la deuxième commune la plus peuplée de France après la capitale. Bordée par la Méditerranée, elle est connue pour son port, l'accent chantant des habitants et... l'OM. C'est ainsi que tout le monde appelle l'**Olympique de Marseille**. « Ce diminutif est révélateur de l'attachement au club », explique Thierry Agnello, coordinateur des médias à l'OM. Depuis sa création, en 1899, le club fédère les Marseillais autour de lui : « *quels que soient leur sexe et leur origine sociale, ils se retrouvent autour du terrain. Ici, riches et pauvres fréquentent des lieux différents, ne vont pas à la même plage... le stade est le seul lieu où tous se rassemblent, le brassage social est total.* » Une politique tarifaire adaptée rend le prix des places accessibles à toutes les bourses. Et le public n'hésite pas à faire tous les efforts pour soutenir son équipe. La preuve ultime ? En mai 1993, 25 000 supporteurs ont traversé le pays du sud au nord pour se rendre à Munich (Allemagne) à l'occasion de la finale de la Ligue des champions. Après la victoire, 45 000 personnes ont attendu les



© Adobe Stock

joueurs au stade, pendant plusieurs heures, pour partager avec eux un moment de communion. « *C'est une équipe qui fait le spectacle, ajoute Thierry Agnello. Elle a toujours recruté des vedettes. Et il faut du talent, du courage et du caractère pour ne pas décevoir les exigences des Marseillais. Nos supporters sifflent et quittent le stade si les footballeurs ne se battent pas jusqu'au bout. Mais ils acceptent la défaite s'ils ont tout donné.* » ■

LIEU

L'ÉPOPÉE DES VERTS DE SAINT-ÉTIENNE

Dans les années 1970, l'**association sportive de Saint-Étienne (ASSE)** jouissait d'une popularité difficile à imaginer. Tous les Français étaient au courant des résultats sportifs de ceux qu'on appelle communément les Verts, baptisés ainsi en raison de la couleur du maillot. Tout le monde connaissait le nom des principaux joueurs (Revelli, Larqué, Rocheteau, surnommé « l'Ange vert »...), alors même que cette ville minière du Sud-Est traversait une mauvaise passe et peinait à se relever de la crise du charbon. Laurent Lacroix habitait alors Roanne, une cité voisine. Âgé de 6 ans en 1974, il se rappelle encore avec émotion « *des matchs que l'on regardait à la télévision, en famille. L'ASSE a redonné une fierté aux habitants de la ville. Grâce au foot, Saint-Étienne était connue partout en France et en Europe.* » Pour Philippe Gastal, historien de l'ASSE, le phénomène s'explique : « *Cette équipe a réveillé le foot français qui, entre 1959 et 1974, a connu une longue traversée du désert.* » Et puis, elle ne manquait pas de brio. « *Sa capacité à retourner des situations défavorables lui attirait la sympathie. En novembre 1974, par exemple, elle a perdu 4 à 1 en ex-Yougoslavie contre le Hajduk Split. Elle a su gagner 5 à 1 le match retour à domicile. L'osmose entre le public et l'équipe était extraordinaire* », souligne l'historien. Depuis peu elle évolue en 2^e division, mais les supporters restent fidèles. Il semblerait même que la passion se transmette de père en fils. Celui de Laurent Lacroix, par exemple, en a hérité. Pourtant, à 20 ans, il n'a pas connu la glorieuse épopée qui mena le club en finale de coupe d'Europe contre le Bayern Munich, en 1976. ■



▲ L'équipe mythique de 1976, entraînée par Robert Herbin (en blanc).

LANGUE

UN PUBLIC « F(I)ER DE LENS »

Le **Racing club de Lens (RCL)** fait parler de lui depuis longtemps. Mais la réputation de son public est encore mieux établie. Il est en effet considéré comme le plus chaleureux de France. « *Quand l'équipe avait de mauvais résultats, on était tous dans les tribunes du stade Bollaert. On ne lâchera jamais* », confirme Didier Delannoy. Âgé de 57 ans, ce supporter a grandi à Lens. Son père l'a amené au stade dès qu'il a eu 7-8 ans. « *ça se transmet de génération en génération. Les Lensois ont besoin de montrer qu'ils existent dans ce territoire noirci par le charbon et la pauvreté.* » Lens, un peu plus de 30 000 habitants, est une cité du Nord-Pas-de-Calais. Elle est marquée socialement et culturellement par l'exploitation de la houille. Symboliquement, la lampe des mineurs figure encore sur le blason du RCL. Les jours de match, près de 40 000



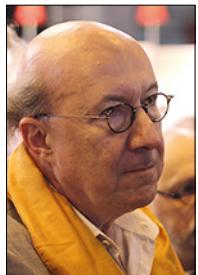
personnes entonnent « *Au Nord, c'étaient les corons* », une chanson populaire de Pierre Bachelet qui rend hommage à ce monde ouvrier. « *Il y a deux spectacles, sourit David Delattre, proche de Gervais Martel, ancien président du club. L'un se dispute sur le terrain, l'autre dans les tribunes.* » Les supporters sont capables de chanter pendant 1 h 30 sans s'arrêter, les écharpes sang et or, les couleurs du RCL, sont tenues à bout de bras, c'est la fête sans discontinuer. « *À Lens on n'a que le foot, explique encore David Delattre, c'est une ville ouvrière qui s'identifie à son équipe. Certains la suivent partout. En 1998, quand elle*

est devenue championne de France de Division 1, 40 000 personnes attendaient son retour à 3 heures du matin, au stade. Il y avait 30 km de bouchon autour de la ville. C'était une fierté pour une région minière où l'on travaillait dur. » ■

« C'EST À LA SOURCE RÉVOLUTIONNAIRE QU'IL FAUT PUISER L'ÉNERGIE D'AGIR »

L'esprit de la Révolution française – titre du dernier ouvrage de l'historien Olivier Bétourné paru aux éditions du Seuil – continue-t-il de souffler sur le pays ? Dans un livre dense, l'auteur revisite cet épisode érigé au rang de mythe, pour mieux éclairer l'actualité.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET



Olivier Bétourné est historien et éditeur. Il est notamment l'auteur (avec Aglaia I. Hartig) de *Penser l'histoire de la Révolution. Deux siècles de passion française* (La Découverte, 1989), par ailleurs cofondateur et président de l'Institut Histoire et Lumières de la pensée.

Qu'est-ce qui définit selon vous « l'esprit de la Révolution française » ?

L'esprit de la Révolution française, c'est le souffle conjugué de deux promesses. Une promesse de liberté universelle et une promesse d'égalité absolue. Une double utopie, en quelque sorte. La première s'incarne dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* d'août 1789, la seconde dans la fondation de la République en septembre 1792. L'une est

plus sensible à la liberté, l'autre à l'égalité. C'est la tension induite par cette contradiction qui est à l'origine de la fameuse « exception française », cette culture politique qui fascine le monde entier.

Que reste-t-il de cet esprit, alors même que la Ve République repose sur des principes comme la laïcité qui furent érigés par la suite ?

Nous devons trois grandes institutions politiques à la Révolution :

tit les libertés publiques contre l'arbitraire de l'État, la deuxième proclame le gouvernement du peuple par le peuple, la troisième place l'idée d'égalité au cœur de nos institutions. Mais vous avez raison, la République d'aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec la République des Égaux de 1792. La doctrine s'est précisée, depuis lors, sur trois points fondamentaux : la laïcité, la supériorité de l'intérêt général sur les intérêts particuliers et la responsabilité de

« Les questions vives de notre actualité politique plongent leurs racines dans les débats qui ont traversé la France dès la fin du XVIII^e siècle »

l'État de droit, la Démocratie et la République. La première garan-

tit l'État dans la redistribution des richesses.

Mais il faut bien comprendre que ces apports postérieurs ne sont que la formalisation de principes contenus dans la Déclaration de 1789. C'est ainsi que les questions vives de notre actualité politique plongent leurs racines dans les débats qui ont traversé la France dès la fin du XVIII^e siècle : la liberté religieuse, la laïcité, la lutte nécessaire contre les inégalités croissantes, la défense des principes fondateurs de l'État de droit contre ceux qui les

COMPTE RENDU

UNE TERRE D'EXCEPTION

La Révolution de 1789 a contribué à faire de la France « une terre d'exception ». Certes, mais encore ? Dans *L'Esprit de la Révolution française*, Olivier Bétourné tente de comprendre comment cet évènement a pu influencer aussi durablement la culture

politique du pays. Pour cela, il s'attache à retracer la part qu'y prirent les individus, en quoi ils déterminèrent son cours, revisitant pas à pas chacun des épisodes fondateurs, fragmentés en autant de mythes qui marquèrent la fin du XVIII^e siècle, depuis la réunion

des États généraux (1789) jusqu'aux lendemains de Thermidor (la chute de Robespierre, en 1794). C'est que l'auteur ne perd jamais de vue son objectif : donner chair aux débats d'idées en décrivant des trajectoires de vie, celle des grands acteurs de la Révolution,

de même qu'il s'attache à explorer la jeunesse des Jacobins. *L'Esprit de la Révolution* dresse au fond la généalogie d'une culture française qui forme aujourd'hui un socle commun que l'historien veut continuer à faire vivre. ■ M. R.

contestent, le discrédit de la classe politique, la désertion des institutions politiques, la montée en puissance des populismes, etc.

Que vous inspirent les discours de replis nationaux qui prétendent préserver les acquis et l'originalité d'une histoire française marquée par la Révolution de 1789 ?

À rebours de ces approches « nationalistes » et dans l'esprit du combat qu'avait entrepris en son temps Victor Hugo, je suis convaincu que l'avenir de la France, c'est l'Europe. Une Europe qu'il nous faut « révolutionner » de fond en comble, bien sûr, en nous efforçant de lui insuffler les principes que je viens d'évoquer. Passer de l'« exception française » à l'« exception européenne », ce serait renouer avec l'inspiration première des Constituants de 1789-1791 qui avaient envisagé l'instauration d'une République universelle et proclamé que l'égalité des droits était promise au genre humain.

Les atteintes contemporaines vis-à-vis de l'État de droit mettent-elles en péril cet héritage ?

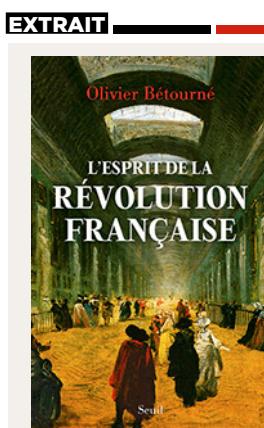
Elles mettent en péril l'État de droit de deux façons opposées, aussi menaçantes l'une que l'autre. Il y a d'un côté les pressions traditionnelles de ceux qui sont toujours disposés à sacrifier nos libertés au nom de la sécurité. Et puis, de l'autre côté, tous ceux qui mettent en cause la légitimité de notre régime juridique parce qu'il ne parvient pas à assurer l'égalité réelle entre les hommes et les femmes,



« Je suis convaincu que l'avenir de la France, c'est l'Europe. Une Europe qu'il nous faut "révolutionner" de fond en comble »

les Noirs et les Blancs, les minorités sexuelles, ethniques ou religieuses et les majorités dominantes.

Dans ce camp-là, on voudrait par exemple inscrire l'« offense » dans la Constitution sans bien comprendre



Olivier Béroudé,
L'Esprit de la révolution française,
Editions du Seuil, p. 241-242

« Maximilien Robespierre. [...] Son nom symbolise plus que tout autre la violence d'État qui a régi le gouvernement de la France entre l'automne 1793 et le 9 thermidor an II (27 juillet 1794). Au point que l'homme lui-même s'est effacé derrière un personnage de légende construit par ses adversaires au lendemain de sa mort, et, à l'occasion, derrière son double, peint par ses partisans en réaction à la légende noire. Pour

autant, [...] à l'orée du drame, c'est un personnage bien différent du Robespierre de l'an II qui se présente à la députation aux États-Généraux. Un jeune notable de province. Un avocat ambitieux. Parvenu à cette étape, l'historien doit ensuite s'attacher à expliquer la mutation. Il lui faut notamment comprendre pourquoi, au cœur de la Terreur, la pure description factuelle des actes de cet homme réfléchi

► *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789)*, tableau de Jean-Jacques-François Le Barbier (dit l'Ainé) qui se trouve aujourd'hui au Musée Carnavalet, à Paris.

que la liberté d'expression est une pièce maîtresse de l'État de droit qui suppose que chacun accepte, comme contrepartie de ce droit fondamental, d'être confronté aux idées qui ne sont pas les siennes – y compris quand elles heurtent sa « conscience » ou ses « convictions » les mieux ancrées. Ce n'est vraiment pas la bonne façon de s'y prendre.

Comment, dès lors, rester fidèle à l'esprit de la Révolution ?

En relisant de temps en temps le préambule et les dix-sept articles de la Déclaration, une œuvre sans auteur, fruit de l'intelligence collective des Constituants, et d'une telle beauté littéraire ! Face aux combats qu'appellent la justice sociale, la modernisation de la République et la défense de l'État de droit, c'est bien à la source révolutionnaire qu'il faut puiser l'énergie d'agir. ■

Tellement parisiens... Associés aux quais de Seine, à la flânerie, au plaisir de la découverte, les bouquinistes ont aujourd'hui le spleen. La pandémie, Internet ou la vente de souvenirs menacent plus que leur activité, leur existence même. Rencontre à ciel ouvert.

PAR NICOLAS DAMBRE



© Adèle Stock

Septembre. Lundi matin. Les touristes sont encore nombreux à flâner sur le quai de Montebello, entre la cathédrale Notre-Dame en reconstruction et la place Saint-Michel. Les bouquinistes ouvrent leurs boîtes accrochées aux parapets de pierre des quais de Seine. Chacune est une vraie caverne d'Ali Baba : cartes postales anciennes, exemplaires du *Petit Journal*, de *France-Soir* ou du *Petit Parisien*, gravures, livres rares... mais aussi porte-clefs tour Eiffel.

En installant ses articles, Denis Lesage, 68 ans, confie : « Je suis bouquiniste depuis 33 ans. J'ai été quai des Grands Augustins, quai Voltaire et quai Malaquais, sur la rive gauche. Ici, je suis en plein soleil toute la journée, mais il y a pas mal de touristes, ce sont nos principaux clients. » Chaque bouquiniste dispose de quatre boîtes vertes de deux mètres chacune. Certains ont leurs spécialités : livres de psychologie, gravures de mode... De l'autre côté du fleuve, rive droite, assis sur un siège pliant, David

Nosek ne propose que des livres d'occasion. « Il y a quelques années, une pétition avait dénoncé des bouquinistes qui vendaient surtout des souvenirs. Certains font aussi appel à des "ouvre-boîtes", des personnes qui les remplacent. Tout est réglementé par la Ville de Paris, mais elle n'effectue pas de contrôles. Ici, quai du Louvre, c'est bruyant, mais cela reste un métier tranquille. » Qui rapporte peu à ceux qui ne commercialisent que des gravures et des revues ou livres anciens.

Un peu plus loin, Jérôme Callais en convient : « C'est un métier passion, heureusement, ma conjointe a un "vrai" salaire. Mais nous avons Paris et ses monuments comme bureau, qu'il fasse chaud ou froid... Le pire, c'est la neige, car les flocons se posent à l'intérieur des boîtes et fondent sur les livres. » Même si les bouquinistes avouent être individualistes, ils ont créé l'Association culturelle des Bouquinistes de Paris qui entend les défendre ; elle compte 85 membres.

Pourtant les belles années de ce commerce vieux de 450 ans semblent derrière eux. Denis Lesage : « Je suis obligé de vendre des souvenirs pour touristes, sinon je ne gagnerai pas ma vie. Par exemple, des peintures sur toiles de jute fabriquées en Chine. Les nouvelles générations de touristes sont moins connaisseuses, elles achètent moins de gravures anciennes. Beaucoup préfèrent aussi se fournir sur Internet, avec souvent de mauvaises surprises à la réception de leur commande, alors qu'ici ils peuvent voir et toucher les objets. »

Un métier à bout de souffle ?

Certains bouquinistes ouvrent de moins en moins, découragés par leurs faibles ventes. Durant la pandémie, David Nosek a dû fermer ses boîtes comme les 220 autres bouquinistes de Paris. Mais il a mis à profit cette période pour lancer un site de vente, bouquinistesdeparis.com. Aujourd'hui, la mairie de Paris organise un appel à candidatures pour trouver 18 nouvelles recrues, alors que les choses se faisaient auparavant plutôt par le bouche-à-oreille. De quoi renouveler aussi une profession vieillissante. La Ville soutient aussi l'initiative des bouquinistes qui ont déposé leur candidature pour être inscrits par l'Unesco au patrimoine immatériel mondial. Le musée Carnavalet a même acquis une boîte pour l'exposer temporairement au milieu de ses collections permanentes consacrées à l'histoire de la capitale. Jérôme Callais se réjouit : « Le beau temps et les touristes sont là. Beaucoup de médias se sont intéressés à nous durant la pandémie. Nous sommes un peu à Paris ce que les gondoles sont à Venise, un symbole majeur de la ville. Une librairie à ciel ouvert. » Près de 300 000 livres sont à découvrir rive droite entre Saint-Paul et les Tuileries, rive gauche entre l'Institut du monde arabe et le musée d'Orsay. L'écrivain Blaise Cendrars ne s'y était pas trompé, lui qui évoquait Paris, « seule ville du monde où coule un fleuve encadré par deux rangées de livres »... ■

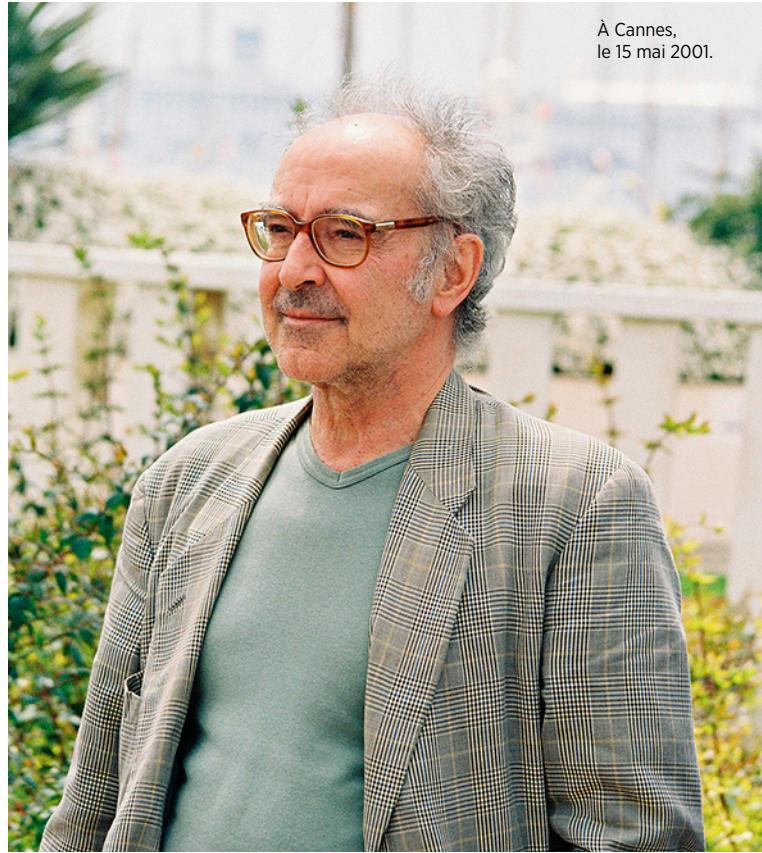
1958 : le magazine *L'Express* invente l'expression « Nouvelle vague » pour désigner une autre manière de faire du cinéma grâce à une jeune génération de cinéastes : Truffaut, Chabrol et bien sûr Godard. Qui, lui, va tout changer.

PAR JACQUES PÉCHEUR

1930-2022

JEAN-LUC GODARD

« PAS JUSTE UNE IMAGE, UNE IMAGE JUSTE »



À Cannes,
le 15 mai 2001.

© Adobe Stock

Tout commence avec *À bout de souffle* (1960) et sa scène mythique, référence absolue pour tant de cinéastes : la rencontre en noir et blanc, filmée caméra à l'épaule, au milieu de la foule, de Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg sur les Champs-Élysées. Ce film, considéré comme faisant partie des rares ayant changé l'histoire du cinéma, sera, sa vie durant, la carte de visite de Jean-Luc Godard. Car avec lui il va tout casser pour tout reconstruire autrement : les personnages, l'intrigue, l'action, le temps, l'espace, le son... Construction, déconstruction. Toute l'œuvre de « JLG » est portée par ce double mouvement. Comme un jeu auquel le réalisateur se livre avec le plaisir d'un esthète qui n'aurait jamais cessé de pratiquer le collage, cette technique chère aux surréalistes : Aragon n'a-t-il pas dit à propos de *Pierrot le Fou* (1965) toute l'admiration et l'émotion qu'elle a suscitées chez lui ? Cette manière d'interrompre la narration, de faire déjouer les personnages, de recourir à la citation ou au comen-

taire déroutera plus d'un spectateur, dont le nombre au fil du temps se réduira à une poignée de fidèles et de curieux : seules quelques dizaines de milliers de cinéphiles iront voir *Le Livre d'image* (2018), son ultime opus. Et les articles de presse auxquels a donné lieu la disparition du cinéaste, le 13 septembre dernier, n'ont retenu qu'une douzaine de films, toujours les mêmes, sur la trentaine de longs-métrages réalisés par Godard (au total, une œuvre qui compte une centaine de films).

Poète, peintre, musicien...

Cette crispation liée à la manière godardienne de « raconter » a souvent empêché les spectateurs de voir à quel point son cinéma est aussi celui d'un amoureux des images aux lumières somptueuses ou coupantes, aux couleurs sensuelles, contrastées ou violentes, des bandes-son qui mêlent, superposent, bousculent sons, dialogues, bruits et partitions musicales dont certaines (*Le Mépris*, *Pierrot le Fou*) sont devenues légendaires. Oui, le cinéma de Godard est surtout celui d'un poète, d'un es-

thète et d'un peintre. Et, dit-il, d'un musicien : « *J'ai fait plutôt des films, comme deux ou trois musiciens de jazz : on se donne un thème, on joue et puis ça s'organise...* »

Et puisque désormais le temps est à l'inventaire de l'œuvre, on distinguerà dans ces collages gordardiens,

CITATIONS ET APHORISMES

- « Le cinéma c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde. »
- « Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d'autres choses. »
- « Il faut confronter des idées vagues avec des images claires. »
- « Il y a le visible et l'invisible. Si vous ne filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites. »
- « En littérature, il y a beaucoup de passé et un peu de futur mais il n'y a pas de présent. Au cinéma, il n'y a que du présent qui ne fait que passer. »
- « La télévision fabrique de l'oubli. Le cinéma fabrique des souvenirs. »
- « Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse. »

ceux qui filment des bouts de réalité (*Vivre sa vie*, 1963 ; *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, 1966 ; *Week-end*, 1967 ; *Tout va bien*, 1972) ; la dérive des sentiments (*Une femme mariée*, 1964 ; *Masculin Féminin*, 1966) ; ceux qui déconstruisent les genres : comédie musicale (*Une femme est une femme*, 1961) ; policier (*Bande à part*, 1964) ; science-fiction (*Alphaville*, 1965) ; thriller (*Détective*, 1985). Et aussi des chefs-d'œuvre qui peuvent atteindre un très grand lyrisme : *Pierrot le Fou* (1965), *Le Mépris* (1964) et *Nouvelle Vague* (1991).

Enfin, dernière idée reçue, celle d'un cinéma comme un système qui se répète et qui agace : là encore, c'est oublier que jusqu'au bout Godard creusera son esthétique dont *Sauve qui peut (la vie)* (1980), *Passion* (1982), *Prénom Carmen* (1983), *Je vous salue Marie* (1984) jusqu'à *Éloge de l'amour* (2001) et *Adieu au langage* (2014) forment autant d'étapes d'une interrogation quasi mystique sur la représentation et sur la rédemption par l'image. Comme une porte toujours ouverte sur d'autres possibles. ■

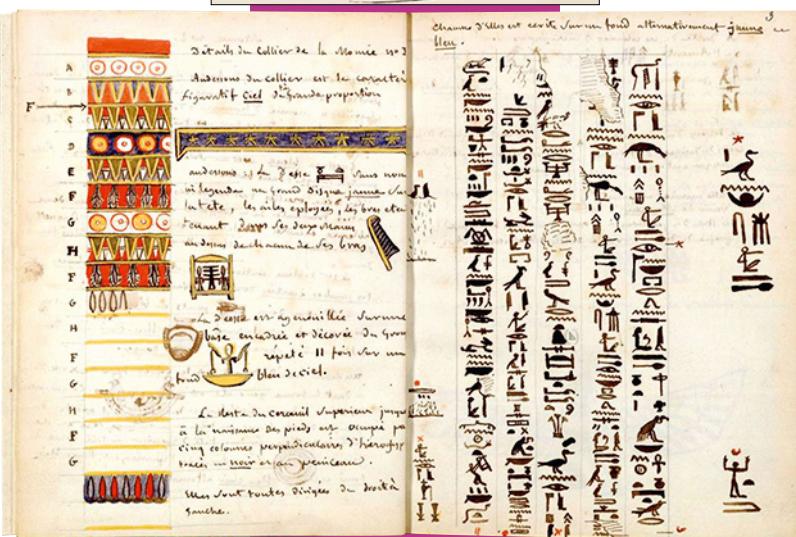
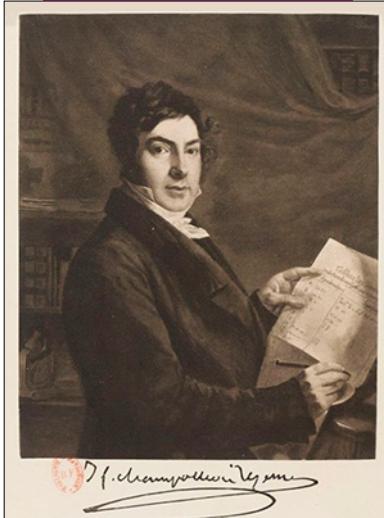
CHAMPION CHAMPOLLION

Du haut de la pierre de Rosette, deux siècles vous contemplent : ceux qui marquent le décryptage des hiéroglyphes par l'égyptologue français, au prix d'une course au déchiffrement qui déchaîna les passions.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Le 27 septembre 1822, il y a deux siècles, Jean-François Champollion lit devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres un texte expliquant comment fonctionnaient les écritures hiératique et démotique de l'égyptien ancien. Moins de deux ans après, en janvier 1824, il publie son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*. Une histoire qui débute avec la découverte de la pierre de Rosette en Égypte. En juillet 1799, dans le delta du Nil, un officier du génie de l'armée de Bonaparte trouve la fameuse pierre en faisant des travaux de renforcement des fortifications. Il s'agit d'un fragment d'un décret promulgué en 196 av. J.-C. par le pharaon Ptolémée V, rédigé en deux langues (égyptien et grec) et trois écritures (alphabet grec, l'écriture hiératique – c'est-à-dire les hiéroglyphes – et l'écriture démotique). Après la défaite de Bonaparte, la pierre est transportée en 1802 à Londres par les Anglais, mais de multiples copies ayant été réalisées, la course au déchiffrement fut lancée. Dans le cas de la pierre de Rosette, on connaissait une des trois écritures (l'alphabet grec) et le texte fut donc rapidement traduit. Mais restaient à déchiffrer les deux autres systèmes. Un chercheur allemand, Carsten Niebuhr, avait avancé l'hypothèse qu'ils n'étaient que deux variantes du même système. Un jésuite lui aussi allemand, Athanasius Kircher, avait eu l'intuition que la langue des anciens Égyptiens était le copte. Mais personne n'était allé plus loin, et la course va être menée par l'Anglais Thomas Young et le Français

▼ Portrait de Champollion peint par Mme de Rumilly (1906).



▲ Carnet de notes manuscrit de Jean-François Champollion (issu de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France « L'Aventure Champollion : Dans le secret des hiéroglyphes », qui s'est tenue du 12 avril au 14 juillet.)

Champollion. Le premier postule que certains hiéroglyphes peuvent avoir une valeur phonétique, traduit quelques groupes de mots en s'appuyant sur le texte grec et confirme ce que d'autres avaient déjà avancé : les cartouches entourent des noms de rois.

Écriture mixte

Champollion avait l'avantage de connaître le grec, l'arabe et le copte, mais il va faire un pas décisif en comptant le nombre de mots : il y en avait 486 dans le texte grec alors que les hiéroglyphes étaient au nombre de 1 419. Il en conclut que les hiéroglyphes ne peuvent pas, à l'instar des caractères chinois, noter chacun un mot, et qu'il doit s'agir d'une écriture mixte, à la fois phonétique et symbolique.

À partir de ce principe, comme on tire sur un fil, il va comprendre le système et le décrire dans sa totalité. Il va expliquer les correspondances entre le hiératique

et le démotique par l'acrophonie, le fait de prendre la première consonne d'un mot. De même que *l'acropole* est le haut de la ville, l'acrophone est le « haut » du son du mot. Ainsi le hiéroglyphe désignant la bouche (*ro* en copte) va noter aussi le son /r/, celui désignant le lion (*laboi* en copte) va noter aussi le /l/, etc.

On voit l'énorme travail qui a été accompli, et les conditions qui l'ont rendu possible. Champollion méritait bien que la postérité retienne son nom pour avoir ainsi passé en vainqueur cette course au déchiffrement. ■

AU LOUVRE-LENS

Jusqu'au 16 janvier 2023, le musée nordiste propose une exposition intitulée « Champollion, la voie des hiéroglyphes ». Grâce à un parcours de plus de 350 œuvres, entre sculptures, peintures, objets d'arts, documents et arts graphiques, cette rétrospective est aussi l'occasion pour le Louvre-Lens – inauguré il y a dix ans – de rendre hommage à celui qui fut le premier conservateur du musée égyptien du Louvre au début du XIX^e siècle. ■



HENRIETTE WALTER MILLE ET UNE HISTOIRES DE MOTS

Autrice incontournables du *Français dans tous les sens* ou de *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, la linguiste publie *Deux mille mots pour dire le monde* (éditions Bouquins).

Henriette Walter

Deux mille mots pour dire le monde



Une somme à double titre, puisque ces mots proviennent de travaux précédents (sur la cuisine, les arbres ou les poissons) mais avec une finalité autre que celle d'une simple archiviste, la volonté bien ancrée de donner « *le reflet d'une petite parcelle de notre histoire sur la terre* ». Une aventure lexicale qui se lit comme un roman.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Voyage au pays du dico

Deux mille mots... Comment s'est effectuée cette tâche de sélection qui paraît immense ? « Non pas au hasard de l'alphabet mais en me frayant un chemin personnel entre les pages du dictionnaire. Ce que je voulais c'est proposer aux lecteurs plusieurs "arrêts sur image" parmi les innombrables entrées qu'on y trouve, pour prendre le temps d'y découvrir, mot après mot, une plus ample connaissance du monde qui nous entoure. Une histoire de l'aventure humaine et de son environnement en faisant des pauses sur ce qui se cache sous les mots de la nature inerte (pierres qui deviennent parfois montagne), de la nature vivante (faune et flore) et finalement de ce que l'être humain en a fait, matériellement

(les chaussures, la maison) ou intellectuellement (le dialogue, l'amour). »

Trouver chaussure à son pied

Un chapitre entier consacré à la godesse, à la basket ou à la babouche – bref, à la chaussure. Vaste domaine lexical taillé pour une pointure des mots. « Il existe plusieurs centaines de noms consacrés à la chaussure, et bien souvent totalement inconnus ou mystérieux, de chaussures rares ou destinées à des usages particuliers, ou des vestiges vivants d'époques révolues ou de lieux éloignés, témoignant de l'esprit d'invention sans bornes qui a présidé à la création d'expressions familières ou argotiques (cf. les déclinaisons sur le mot bateaux, « souliers médiocres et de grandes tailles » : barques, chaloupes,



© Bouquins

Le français langue « étrange »?

« Décrire une langue, c'est chercher à découvrir en quoi elle est différente de toutes les autres. » Tel est le but du passionnant chapitre « Enseigner les langues ». Quelles sont les spécificités du français ? Pour la prononciation, le fait que « toutes les voyelles gardent leur timbre, quelle que soit leur place dans le mot. Car le français n'est pas une langue phonologique : c'est-à-dire qu'à l'inverse de l'anglais la place de l'accent n'y est pas pertinente puisqu'elle n'a pas d'incidence sur le message. » Autre particularité : « L'existence de voyelles nasales phonologiques (très rares dans les langues de l'Europe). Par exemple la voyelle nasale de pont se distingue de celle, orale, de pot, impliquant des sens totalement différents. »

Pour la conjugaison, contrairement en espagnol par exemple, à noter la présence obligatoire du pronom personnel : « je viens, tu viens, il vient sont inseparable parce que la désinence verbale est identique, à l'oral, pour les trois personnes. » Quant au genre grammatical, pour un russophone ou un anglophone, il est recommandé « de veiller à ne jamais apprendre un substantif français sans son déterminant D'autant que même dans les langues qui, comme en français, distinguent entre le féminin et le masculin, la distribution ne se fait pas de façon identique : le lait, mais la leche en espagnol ; la bouche, mais der Mund en allemand. »

Ce livre n'est donc pas seulement un plaidoyer à l'apprentissage du français mais de toutes les langues. Une porte d'entrée à la diversité du monde, palpitant sous l'écorce des mots. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **SAR prince Tesso Sisowath**, directeur de l'école de danse Princesse Buppha Devi, au Cambodge.



« DÉCOUVRIR LE MONDE ÉTAIT MON RÊVE D'ENFANCE »



▲ SAR le prince Tesso Sisowath.



▲ Sur le tournage de *Destination Cambodge*.

Je suis né au Cambodge en 1963, de l'union d'un mariage de convention entre les deux branches régnantes des Norodom et des Sisowath. Ma mère, la princesse Wathanary, est la cousine germaine de feu S. M. le roi Norodom Sihanouk (l'un des pères fondateurs de la Francophonie). À l'âge de 5 ans, j'ai déménagé à Paris avec ma famille : mon père, le prince Essaro, étant nommé ambassadeur auprès de l'Unesco et directeur de la Maison du Cambodge à la Cité universitaire internationale. J'ai grandi dans ce bel espace verdoyant et intellectuel qui regroupe des étudiants de toutes les nationalités du monde. Très jeune, je côtoie donc des cultures diverses et variées, des coutumes venues de tous les continents lors des fêtes de fin d'année de la Cité où j'accompagnais mon père. Mes deux sœurs étant inscrites à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur et étant le fils cadet, je restais comme un enfant unique à la maison, auprès de mes parents. Je garde un très agréable souvenir de mon adolescence dans

cet univers multiculturel et ethnique. J'aime les rencontres et les échanges avec des gens d'expérience, car lorsque vous prenez la peine de les écouter, il en ressort que chaque vie exprime presque tout un univers en soi.

Hélas, comme tout Cambodgien sans exception, j'ai vécu un drame qui a marqué profondément mon âme. Même si j'étais en France, dans un pays en paix et de joie, les images que nous suivions dans années 1970 et 1980 à la télévision, où l'on voyait le Cambodge meurtri par cette guerre civile ignoble, puis par cet autogénocide des Khmers rouges, étaient pour moi un choc, car ma mère était constamment en pleurs et inconsolable. Plus tard, j'ai su que mes parents avaient perdu contact avec les autres membres de la famille royale piégés dans ce tourbillon de violence. En avril 1975, cette guerre a fini par nous atteindre à Paris même, lorsque les étudiants de la Maison du Cambodge se sont révoltés, menaçant d'éliminer mon père et toute sa famille. Il y aura un mort cette nuit-là.

multinationale Spie Batignolles. C'est grâce à ces années passées dans le secteur privé que j'ai appris à travailler et à avoir confiance en moi. Après la mort de mon père, en août 2004, je ramène ses cendres au Cambodge, et ce retour aux sources me décide à revenir m'installer au pays. Ma cousine, SAR la princesse Buppha Devi, m'accueille dans sa famille et me demande de l'assister dans l'organisation des tournées du Ballet Royal dont elle est la directrice. Je redécouvre un art ancestral qui me passionne et réalise enfin mon rêve d'enfance : découvrir le monde. Nous allons au Japon, aux États-Unis, au Moyen-Orient et en Asie. Après le décès de la princesse en 2019, ses enfants m'ont demandé de perpétuer son travail, et je dirige actuellement une école privée de danse classique qui porte son nom, grâce au soutien d'Aquation et de la Canadian International School, qui nous offrent gracieusement l'usage de leurs espaces. L'enseignement est gratuit et ouvert à tout public. Nous venons de présenter en août une nouvelle chorégraphie, *La Légende du roi Jayavarman VII et de la reine Indra Devi* qui a eu un grand succès. J'espère pouvoir présenter ce spectacle à l'étranger et partager notre culture ancestrale, inscrite au patrimoine universel de l'Unesco. ■

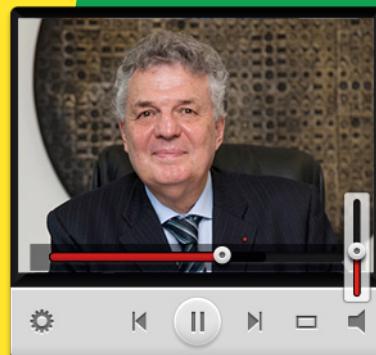
L'art ancestral du Ballet Royal

Après avoir poursuivi mes études en Sciences économiques puis en informatique, j'ai intégré la Société

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.

RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM



DITES-MOI PROFESSEUR

GRAMMAIRE

LES TOUT PROCHAINS JOURS

Le mot *tout* a bien des fonctions. C'est notamment un indéfini (comme on dit, maladroitement, en grammaire) exprimant la totalité : à *toute* heure, *tous* les élèves. Il est également adjetif, synonyme de *complet* : *toute* la semaine, donner *toute* satisfaction. Dans les deux cas, notre mot s'accorde, en genre comme en nombre. *Tout* est également adverbe, synonyme de *complètement* : *tout* ému. Un adverbe est par définition invariable, en genre (*tout* entière) et en nombre (les *tout* prochains jours). Les

choses paraissent claires. À cette réserve cependant que *tout* varie devant les adjectifs **féminins** commençant par une consonne ou par un h aspiré : *toute belle, toute* honteuse, des fenêtres *toutes* grandes ouvertes. Voilà pourquoi la langue française oppose le *tout* premier et la *toute* première, les *tout* prochains jours et les *toutes* prochaines semaines. C'est comme cela; notre terme est pourtant adverbial dans ces exemples.

Devant un adjectif commençant par

une voyelle, l'adverbe *tout*, nous l'avons dit, suit la règle générale d'invariabilité (*tout* entière). Les choses se compliquent délicieusement avec *autre*. Si ce dernier est un adjetif, alors *tout* est adverbe et par suite invariable : c'est *tout autre chose* (« c'est totalement autre chose »). Mais si *autre* est un pronom, alors *tout* est un indéfini et s'accorde : *toute autre* qu'elle aurait refusé cette proposition (« n'importe qui d'autre »).

Vraiment subtil, n'est-ce pas? ■

EXPRESSION

EN MODE

Ne craignons pas d'être un peu puriste ; à bon escient du moins. La multiplication des expressions *en mode* + complément ou épithète, dans la langue courante, me donne de l'aigreur. Le mot masculin *mode* désigne, en général, la forme particulière que prend un fait ou une action : mode de vie, de production, d'emploi, de paiement. Le terme a connu un grand succès en informatique, où il désigne

un type de fonctionnement ou d'exploitation : *mode automatique* et *mode veille*; *mode manuel* ou mains libres; *mode local* ou en ligne; un document *en mode* texte ou en mode image; par extension, un téléphone en *mode* avion. Le procédé est des plus productifs; mon ordinateur m'a récemment proposé une page *en mode* lecture seule, des photos numériques en *mode* vignette ou aperçu.

Fort bien. Mais l'emprise des machines sur notre vie quotidienne a suscité une floraison d'emplois figurés. Au hasard de mes relevés : être en mode détente, « se détendre »; être en *mode* vacances, « se sentir en vacances »; être en *mode* vainqueur, « sentir que l'on va gagner »; être en *mode* réélection, « envisager de briguer en second mandat »; être en *mode* drague, « désirer ne pas passer la soirée seul », etc.

LEXIQUE

RECOUVRER LA LIBERTÉ

Ah! Le trio infernal *recouvrir, retrouver, recouvrir!*

Recouvrer est un verbe d'emploi littéraire ou soutenu, qui signifie « rentrer en possession »; on le rencontre dans des expressions quasi figées : *recouvrir la liberté, la santé, la raison*. Il provient du latin *recuperare*, « regagner », qui a donné par calque *récupérer*; on pourrait dire que *recouvrer* est un synonyme distingué de ce dernier. Ce verbe subsiste principalement dans la langue de l'économie. Il signifie « recevoir le paiement d'une somme dont on est créancier ». C'est un synonyme d'*encaisser*. *On recouvre* un effet de commerce; on *recouvre* l'impôt.

Recouvrer est à distinguer doublement : Sur le plan du sens, avec *retrouver*, qui signifie « trouver de nouveau » ou, dans la langue courante « trouver (tout court) ce qu'on avait égaré » : on *retrouve* ses lunettes dans la poche de son manteau.

Recouvrer, quant à lui, porte l'idée plus générale de retour en possession légitime : on *recouvre la liberté* (que l'on n'avait certes pas égarée).

Sur le plan de la forme, avec *recouvrir*, « pouvoir d'une couverture ». Bien que ce verbe soit de la 3^e conjugaison, il possède des formes communes avec *recouvrir*: alors, Pierre *recouvrirait* la liberté quand la neige *recouvrirait* les champs.

Pour résumer : on a *recouvré* la liberté, *retrouvé* ses clés, *recouvert* un enfant endormi. C'est ainsi. ■

LES ÉTATS-UNIS : PAS SI LINGUISTIQUEMENT UNIS

Incredible : l'anglais n'a pas de statut officiel aux États-Unis. Certes, il est majoritaire dans un pays extrêmement plurilingue (près de 400 langues différentes), mais certains États ont toutefois pris des mesures pour l'affirmer davantage comme langue nationale sous la pression démographique des Latinos, qui ont fait de l'espagnol la seconde langue du territoire.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Cela est une évidence pour tous : la langue des États-Unis est l'anglais. Nous sommes abreuves de films, de musiques, de livres dans cette langue et venant de ce pays. Et dans nos lycées, nos universités, on enseigne de moins en moins la variante britannique, de plus en plus celle de New York ou de Los Angeles. Et pourtant... Il n'y a pas de langue officielle aux États-Unis : la constitution américaine est d'ailleurs muette sur ce point. C'est aussi le cas de la Grande-Bretagne (voir *Le français dans le monde* N° 436) et de l'Australie. Cela peut sembler paradoxal : l'anglais est officiel dans une soixantaine de pays, dans toutes les institutions internationales, il est enseigné dans tous les pays du monde, mais il n'a pas de statut dans les pays où on le parle le plus.

TABLEAU

LANGUES PARLÉES À LA MAISON PAR LA POPULATION DE PLUS DE 5 ANS

Langues	1980	1990	2000	2016
Anglais	89,03%	86,18%	82,11%	78,40%
Espagnol	5,29%	7,52%	10,71%	13,35%
Italien	0,77%	0,57%	0,38%	0,19%
Allemand	0,75%	0,67%	0,53%	0,30%
Français	0,75%	0,74%	0,61%	0,40%
Chinois	0,30%	0,54%	0,74%	1,11%
Tagalog	0,23%	0,37%	0,47%	0,56%
Vietnamien		0,22%	0,38%	0,50%
Arabe	2,89%	0,15%	0,23%	0,41%
Autres		3,04%	3,84%	4,78%

Bien sûr, l'administration, la politique, l'enseignement y fonctionnent uniquement dans cette langue, et l'on peut dire que l'anglais est *de facto* officiel aux États-Unis. Il faut cependant corriger en partie ce qui précède en précisant que s'il n'y

a pas de loi fédérale sur ce point, 32 des 50 États de l'Union ont légiféré : l'anglais y est officiel *de jure*. Cette distinction entre *de facto* et *de jure*, que nous avons déjà évoquée dans cette chronique, est importante quand on réfléchit aux politiques

À LIRE

« DES POLITIQUES LINGUISTIQUES DANS L'ENSEIGNEMENT », coordonné par Cleudir Da Luz Mota, François Gaudin et Jean-Alexis Mfoutou, *Études de linguistique appliquée*, N° 203, juillet-septembre 2021, Didier érudition Klincksieck.



L'un des terrains d'intervention des politiques linguistiques, le plus important peut-être du point de vue de l'avenir des pays concernés, est celui de l'éducation. Ce numéro des *Etudes de linguistique appliquée* aborde cette question à partir de six études de cas : ceux d'Israël, de la France, de la Turquie, de la République du Cap-Vert, du Sénégal et de la République du Congo. Et les approches des différents auteurs relèvent de genres très

differents. Pour ce qui concerne Israël (article de Sacha Bourgeois-Gironde), depuis que l'arabe a perdu (en 2018) son statut de langue co-officielle avec l'hébreu, les choses n'ont pas vraiment changé. L'arabe y reste très parlé, et la démographie joue pour lui, toujours très enseigné, tandis que la politique linguistique du gouvernement qui traite les deux langues de façon inégale, s'avère inefficace. Un autre

article (Christel Troncy) traite de la Turquie, où l'université Galatasaray d'Istanbul, dans laquelle le français est la langue d'enseignement, vit des tensions relatives à la situation diglossique français/turc. Fabienne Leconte et Coraline Pradeau abordent pour leur part la question de la politique linguistique face aux exilés et aux mineurs non accompagnés en France, tandis que Jean-Alexis Mfoutou propose une vision

historique, de la colonisation à nos jours, de l'enseignement des langues en République du Congo. Enfin, Cleudir Da Luz Mota présente le problème de la place du créole dans l'enseignement en République du Cap-Vert, pays dans lequel le portugais est toujours la seule langue officielle. Dans l'ensemble, donc, un numéro riche d'informations, abordant des thèmes et des situations très divers, et présentant à réflexion. ■

I WANT YOU



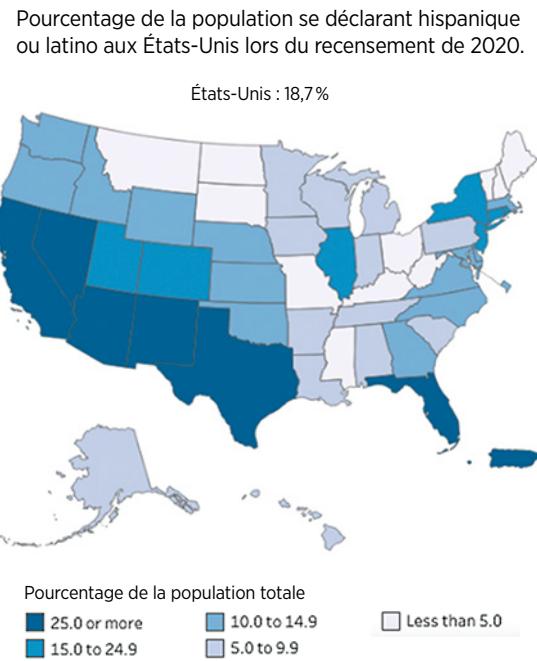
**TO SPEAK ENGLISH
OR GET OUT!**

o.m.g.american.tripod.com

linguistiques. Dans certaines situations, le pouvoir politique peut imposer une langue contre l'évidence de la situation linguistique. Ainsi, dans les pays arabes, les populations n'ont pas pour langue première la langue officielle. Dans d'autres cas, cette situation linguistique est tellement évidente qu'il est inutile de légitimer : la langue officielle s'impose d'elle-même. C'est en partie ce qui s'est produit sur le sol états-unien. Pourtant, les États-Unis sont extrêmement plurilingues : on y parle près de 400 langues différentes, dont 169 langues indiennes, qui sont cependant en voie de disparition. Selon un recensement effectué en 2000, 82,1 % de la population déclaraient parler anglais à la maison et 17,9 % une autre langue, essentiellement l'espagnol (28 millions de locuteurs), le chinois (2 millions), le français (1,6 million), l'allemand (1,3 million), le tagalog (1,2 million), etc. Mais ces chiffres ont depuis alors changé. Le tableau ci-contre nous montre qu'entre 1980 et 2016 le pourcentage de locuteurs de l'anglais en famille a baissé de plus de 10 %, que ceux de l'italien, du français, de l'arabe ou de l'allemand ont également baissé, tandis que celui de l'espagnol a plus que doublé, celui du chinois a été multiplié par trois. Il faudrait d'ailleurs plutôt dire « les » chinois, car ces chiffres confondent sous le même nom des langues différentes, le mandarin bien sûr mais aussi le cantonnais, le min nan, etc. Cela s'explique bien sûr par les mouvements migratoires : plus une migration est ancienne et plus les enfants de migrants tendent à abandonner leur langue d'origine au bénéfice de la langue dominante dans le pays. Mais ici le cas de l'espagnol est particulier. Les « Latinos » sont désormais la minorité la plus importante (ils sont plus nombreux que les « African Americans ») et tout laisse à penser qu'ils augmenteront encore (**voir carte**). Et cela nous ramène au statut *de jure* de la langue dans certains États, car cette question est au centre de débats et de combats idéologico-politiques.

CARTE

New Mexico	47.7
California	39.4%
Texas	39.3%
Arizona	30.7%
Nevada	28.7%
Florida	26.5%
Colorado	21.9%
New Jersey	21.6%
New York	19.5%
Illinois	18.2%
Connecticut	17.3%
Rhode Island	16.6%
Utah	15.1%
Oregon	13.9%
Washington	13.7%
Kansas	13.0%
Idaho	13.0%
Massachusetts	12.6%
Nebraska	12.0%
Oklahoma	11.9%
Maryland	11.8%
District of Columbia	11.3%
North Carolina	10.7%
Delaware	10.5%
Virginia	10.5%
Georgia	10.5%
Wyoming	10.2%
Hawaii	9.5%
Arkansas	8.5%
Indiana	8.2%



On peut prendre le risque de prévoir, la démographie étant ce qu'elle est, que dans un avenir pas très éloigné, les États-Unis seront, de jure ou de facto, un pays bilingue anglo-espagnol

Mais la démographie migratoire a, depuis quelques années, fait monter en force la langue espagnole, au point que certains, mus par un fort sentiment nationaliste, se sont sentis menacés dans leur identité. C'est ainsi au début des années 1980, au moment où se multipliaient les migrants hispanophones venant d'Amérique centrale et du Sud, que débute le mouvement poussant, comme nous l'avons indiqué, 32 États à prendre l'anglais pour langue officielle : face à la démographie linguistique qui favorisait l'espagnol, on choisissait d'opposer des lois linguistiques défendant l'anglais. À cela s'ajoutent certains mouvements militants pour que l'anglais soit la seule langue officielle, comme *English only*. Et c'est ainsi qu'un pays se voulant un modèle de liberté donne lentement naissance à une réaction contraire. On peut trouver ça normal, si l'on considère que la gestion d'un pays nécessite une langue. On peut aussi rappeler que l'anglais est une langue coloniale qui a condamné à mort les langues indiennes et penser qu'il pourrait connaître un jour le même sort. Mais, d'un strict point de vue sociolinguistique, on peut prendre le risque de prévoir, la démographie étant ce qu'elle est, que dans un avenir pas très éloigné, les États-Unis seront, *de jure ou de facto*, un pays bilingue anglo-espagnol, avec quelques langues de migrants demeurant dans les usages familiaux. Sans oublier cependant que, comme l'a dit Woody Allen, il est très difficile de faire des prévisions, surtout quand elles concernent l'avenir... ■

Baptisé « Écouter-Parler », un laboratoire mobile des langues à quatre roues a pour ambition de silloner les routes de France pour recueillir des échantillons de conversation et faire découvrir la pluralité du français parlé. En route !

PAR SARAH NYTEN



© Laboratoire mobile des langues

UN LABO COMME UN CAMION

Il ne passe pas inaperçu, le petit camion rouge et blanc du Laboratoire mobile des langues « Écouter-Parler ». Dans ce véhicule de 20 m³ a été installé un espace convivial qui mêle banquettes, écrans, dispositif sonore et œuvres d'art. Le but : attirer l'œil, mais surtout délier les langues, afin de réaliser des enregistrements destinés à dresser le portrait sonore des pratiques langagières en France. Un projet à la fois scientifique et culturel qui vise à créer la plus grande base de données de langues parlées. Pour comprendre sa genèse, il faut faire un bond de plus de cent ans en arrière. L'idée d'explorer la diversité du langage en France remonte à 1911 : le linguiste Ferdinand Brunot

Le but : délier les langues, afin de réaliser des enregistrements destinés à dresser le portrait sonore des pratiques langagières en France

crée les « Archives de la parole », pour lesquelles il parcourt la France et enregistre différentes langues, dialectes et patois, s'intéressant aux grandes voix autant qu'aux gens ordinaires. La Première Guerre mondiale arrête tout et le résultat de son travail est transféré en 1938

à la phonothèque nationale de la Bibliothèque nationale de France. Ses enregistrements sont aujourd'hui en accès libre au format numérique sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

« Un siècle plus tard, nous avons voulu reproduire la démarche de Ferdinand Brunot, avec cette fois l'appui de l'outil informatique et des connaissances nouvelles en linguistique », explique Olivier Baude, qui mûrit ce projet depuis une dizaine d'années. Responsable scientifique d'Écouter-Parler, il est professeur en sciences du langage à l'université Paris-Nanterre, en détachement au CNRS, et consultant à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF). Le projet du Laboratoire

mobile des langues a ainsi été initié par la DGLFLF, avec le concours du CNRS, des partenaires du pacte linguistique Hauts-de-France et de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts.

Participer au portrait sonore de la France d'aujourd'hui

Concrètement, le camion « Écouter-Parler » se présente comme un laboratoire mobile entièrement équipé. Au volant, chargé de parcourir les régions de France, le coordinateur du projet, Thomas Chrétien, qui réalise une thèse sur le sujet. « Le noyau dur du Labo est de collecter des morceaux de conversation ordinaire, explique-t-il. On invite des gens qui discutent

à proximité du camion à poursuivre leur conversation à l'intérieur. Si on sent un peu de retenue ou que les visiteurs ne se connaissent pas, on leur offre un café ou un jus d'orange et on laisse l'échange naître naturellement. » Dans le camion se trouvent des écrans et plusieurs animations multimédia : un quiz sur la langue, une installation visuelle et sonore de l'artiste Guykayser – associé au projet depuis des années –, mais aussi des documents en accès libre tels que des entretiens, des études ethnologiques en langue orale ou des extraits de conversation. « Les gens sont curieux et entrent facilement », raconte Thomas Chrétien.

Avec ses illustrations inspirées des concepts du père de la linguistique moderne Ferdinand de Saussure et ses grandes lettres rouges, l'identité visuelle du camion est marquée et intrigue. Au-delà de son format atypique,

l'originalité du Labo mobile repose également sur un dialogue entre une démarche scientifique et artistique. « Le but est que le camion soit vu comme un événement culturel plutôt que comme un laboratoire, explique Olivier Baude. Cela permet aux gens de se sentir en confiance et de participer au portrait sonore de la France en parlant librement. »

Souligner la richesse et la diversité des langues parlées

« On ne connaît pas assez bien les pratiques langagières réelles des locuteurs, poursuit Olivier Baude. Des régionalismes à l'accent, l'oral est un espace où existe une très grande variété, contrairement à l'écrit qui est une forme normée et souvent plus valorisée. » Le Laboratoire mobile a pour ambition de documenter la diversité linguistique de l'oral, afin de contrer le risque dépréciatif des parlés : « L'objectif d'Écouter-Parler est de souligner la richesse et la vitalité des langues parlées, pour qu'elles ne soient plus réduites à l'idée de patois rigolos », résume-t-il. Car la langue parlée change selon les endroits, l'époque, le groupe social, le contexte et le moyen de communication. À titre d'exemple, on ne parle pas de la même manière au

« L'objectif d'Écouter-Parler est de souligner la richesse et la vitalité des langues parlées, pour qu'elles ne soient plus réduites à l'idée de patois rigolos »

téléphone à un proche que lorsque l'on échange de visu avec un supérieur hiérarchique. Ainsi, « plus on a de profils et de contextes d'enregistrement variés et plus il y a de diversité dans la langue, mieux c'est », explique Thomas Chrétien.

Grâce aux plateformes technologiques embarquées dans le camion, ces données sont traitées et enregistrées sur un serveur pour être utilisées par des chercheurs, des enseignants – notamment de FLE –, des artistes ou encore certaines entreprises de technologies du langage. Dans la continuité de ce maillage, le Laboratoire mobile a lui aussi vocation à servir à d'autres projets dits « compagnons ». Le camion rouge et blanc servira prochainement à un projet de lecture polyphonique à destination d'enfants, mais il pourra

également être investi par des artistes locaux ou d'autres équipes de chercheurs en sciences humaines ou en sciences du langage.

Livré en mars dernier, le camion « Écouter-Parler » a fait une première sortie symbolique lors des portes ouvertes de la Cité internationale de la langue française. À terme, une exposition permanente y sera installée pour permettre aux visiteurs de découvrir les langues parlées de France. La plus récente collecte d'enregistrements a été effectuée au Palais-Royal, à Paris ([voir ci-dessous](#)). La première a eu lieu en mai dernier, lors d'un festival de jeux de société à Compiègne, toujours dans les Hauts-de-France. D'une durée d'un an environ, la tournée se poursuivra dans cette région du nord de la France, qui a financé une partie du camion, avec une salve d'enregistrements axés sur le picard et le flamand occidental. Le Laboratoire mobile est encore en rodage, mais lorsque Thomas Chrétien et son véhicule extraordinaire auront atteint leur rythme de croisière, ils silloneront les routes du pays durant trois à cinq jours, plusieurs fois par mois, afin de dessiner le portrait sonore de la France d'aujourd'hui. ■

« Le but est que le camion soit vu comme un événement culturel plutôt que comme un laboratoire »

EN DIRECT DU PALAIS-ROYAL



Des poufs de couleur rouge, un décor de forêts mystérieuses en noir et blanc, un ciel de confettis multicolores... Sur la place parisienne du Palais-Royal, en cette Journée européenne des langues

du 26 septembre battue par la pluie, il fait bon se réfugier à l'intérieur du camion « Écouter-Parler ». Thomas Chrétien, coordinateur de ce projet destiné à saisir la « parole ordinaire », accueille par petits groupes ceux qui veulent se prêter à l'enregistrement d'une conversation spontanée. Et pour se mettre en condition, l'expérience commence par une immersion au cœur des langues, à travers un cocktail sonore de 12 extraits, mêlant la voix d'une Québécoise à celles d'Apollinaire, d'un Guyanais ou encore d'un tapissier parisien, suivi d'un quiz pour s'amuser à identifier, séparément, chaque prise de parole.

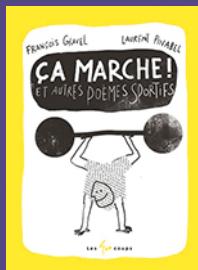
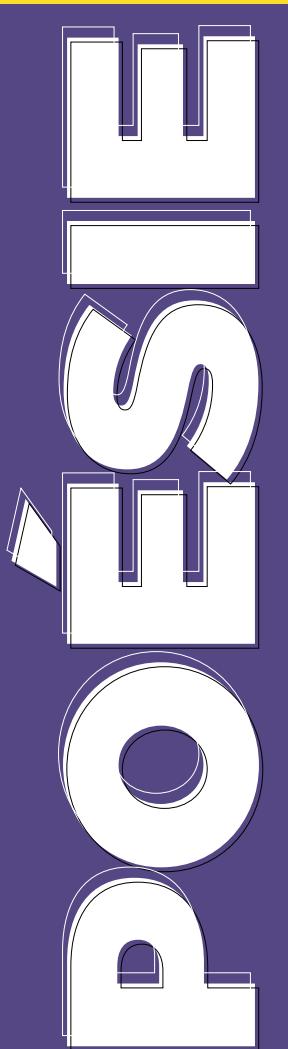
Jus de pomme offert pour délier les langues, le coordinateur s'éclipse

alors pour laisser libre cours à la conversation. À disposition, pour aider à se lancer, quelques sujets – les expressions préférées, les accents régionaux – inscrits sur des cartes postales. Et chacun de se présenter tour à tour : Léna-Maria est corse et avoue retrouver son accent dès qu'elle rentre chez ses parents ; Louise vient du Nord et remercie *Bienvenue chez les Ch'tis* d'avoir fait connaître la langue du Nord, avec son accent « simple et convivial », qu'elle essaie pourtant de gommer quand elle est à Paris pour « avoir l'accent le plus neutre possible » ; Marine, née à Nice, qui évoque le niçard et se met, à la demande de tous, à entonner *Nissa la Bella*, l'hymne niçois.

La conversation dérive vers les expressions typiques : la Corse où on a *la magagne* (moquerie) facile ; les problèmes d'incompréhension parfois, comme cette Alsacienne vexée par un Lyonnais qui lui avait lancé « hé patate ! », une expression plutôt affectueuse en réalité ; ou encore le québécois, évoqué par Lisa, dont le frère installé à Montréal depuis plusieurs années, ne va plus se promener, mais « prendre une marche »...

Le quart d'heure d'enregistrement est écoulé, la porte s'ouvre de nouveau : il ne reste plus qu'à donner un titre à l'enregistrement, puis céder la place au groupe suivant. ■

Alice Tillier-Chevallier



Cette double page est extraite du livre de F. Gravel et L. Pinabel, *Ça marche et autres poèmes sportifs*, publié en septembre 2022 aux éditions Les 400 coups.

La 4^e de couverture indique : « La langue française, c'est tout un sport! Surtout lorsqu'elle s'intéresse aux activités physiques de toutes sortes : boxe, hockey, tennis, course à pied... Voici 24 nouveaux poèmes pour maintenir en vos méninges en grande forme! »

À chacun son sport

Il y a un lac dans les environs?
Faites de l'aviron!

Si le lac est gelé,
Vive le hockey!

La glace fond ?
Jouez sur le gazon !

S'il y a trop d'eau,
Faites du pédalo !

Si vous êtes petit,
Évitez le rugby !
Soyez plutôt jockey,
Pour moi, c'est O.K. !

Vous préférez l'escrime ?
Ce n'est pas un crime.

Vous aimez les chevaux ?
Que dites-vous du polo ?

Et pour tout casser,
Pratiquez le karaté !

FRANÇOIS GRAVEL ET LAURENT PINABEL

Auteur prolifique né à Montréal, François Gravel écrit d'abord pour les adultes avant d'élargir sa palette au jeune lecteurat. Il a reçu plusieurs prix, dont celui du Gouverneur général du Canada, catégorie littérature jeunesse. Concepteur et illustrateur, Laurent Pinabel fait rencontrer la poésie et la satire grâce à la

force de ses images minimalistes et ludiques en noir et blanc. Avant *Ça marche et autres poèmes sportifs*, ils ont également réalisé ensemble *Branchez-vous ! et autres poèmes biscornus* (2019) et *La langue au chat et autres poèmes pas bêtes* (2020), déjà aux éditions Les 400 coups.



BELC RÉGIONAL : EN 10 ANS, PRÈS 3 000 PROFESSIONNELS FORMÉS DANS 24 PAYS!

Lancé en 2012 à Doha à la demande de l'Institut français du Qatar, le BELC régional a vu le jour pour répondre aux attentes des établissements du réseau culturel français à l'étranger, désireux d'organiser des temps forts à dimension régionale. 10 ans et 35 éditions plus tard, retour sur ce dispositif unique et apprécié des professionnels du français dans le monde.

Riche de l'expérience des universités BELC organisées en France depuis plus de 50 ans, France Éducation international s'est attaché, dès 2012, à construire une nouvelle offre de formation contextualisée avec un objectif clé : agir localement au plus près des besoins des professionnels, en apportant des réponses sur mesure. Chaque édition donne ainsi lieu à une étroite coopération entre les commanditaires – le plus souvent les services culturels des ambassades, les Instituts français et les Alliances françaises – et les équipes de FEI. Un accompagnement pédagogique, organisationnel et administratif est proposé à toutes les étapes de la mise en œuvre du projet, depuis l'analyse des besoins jusqu'à l'évaluation de l'action. Il est désormais complété par l'utilisation de la plateforme de formation ouverte et à distance FEI+ et du test de positionnement Ev@lang, qui permet d'évaluer le niveau de maîtrise du français des participants et de les orienter vers les modules proposés.

Lors de chaque édition, des spécialistes de l'enseignement *du* et *en* français, de l'évaluation, de l'ingénierie pédagogique et de la formation, de la démarche qualité et de l'encadrement d'équipes, sont mobilisés durant une semaine de formation intensive d'une durée de 30 heures. Ils partagent leurs réflexions sur l'évolution de l'enseignement du français dans ses dimensions professionnelles, disciplinaires ou méthodologiques avec les participants



dont les profils sont très variés : enseignants-formateurs, coordinateurs pédagogiques, directeurs des cours, chefs d'établissement, attachés de coopération, etc.

Les BELC régionaux sont également conçus comme des espaces d'échanges permettant de mutualiser les pratiques et de créer un réseau local d'expertise. Outre les temps de formation, de nombreux rendez-vous de qualité sont proposés aux participants : ateliers, forum des éditeurs, réunion de réseau, activités culturelles, etc. En dix ans, 35 éditions dans 24 pays ont été organisées. Le BELC régional est aujourd'hui un dispositif « *clé en main* » pensé pour répondre à des problématiques régionales partagées. Il offre un panel varié de formats d'intervention : en présence, à distance sur des parcours tutorés ou des parcours hors connexion, afin de garantir une grande souplesse de fonctionnement et permettre une adaptation aux contraintes locales.

Le BELC régional fêtera ses dix ans à Abidjan du 21 au 25 novembre 2022. Cette édition réunira en Côte d'Ivoire, des participants du Burkina, du Gabon, du Sénégal, du Mali et permettra de réfléchir aux problématiques liées au plurilinguisme et à l'alphanétisation fonctionnelle. L'Institut français de Paris, partenaire et soutien majeur depuis plusieurs années, sera naturellement aux côtés de FEI pour souhaiter longue vie à ce dispositif particulièrement apprécié ! ■

TROIS QUESTIONS À...



« FORMER DES CITOYENS EUROPÉENS PLURILINGUES »

Julian Serrano Heras est président de la Fédération espagnole des associations de professeurs de français (FEAPF).

Pouvez-vous nous présenter la FEAPF ?

L'Espagne est un pays décentralisé et son système éducatif est géré en partie par le ministère de l'Éducation, au niveau de tout l'État, et par les 17 communautés autonomes, qui décident d'une bonne partie des plans d'études et de la gestion administrative au niveau régional, avec une autonomie plus importante que dans certains États fédéraux. Pour bien répondre à cette structure et à la dispersion de la population espagnole et assurer la diffusion de la langue et la culture françaises, nos associations ont un caractère provincial ou régional. Mais, en même temps, il faut une structure pour coordonner les efforts de celles-ci et être l'interlocuteur du ministère concernant les politiques linguistiques pour tout l'État. Voilà le rôle fondamental de notre Fédération.

ITALIE

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI : NOUVELLES DYNAMIQUES DE CLASSE

22-23 septembre : Rome. Pas moins de trois institutions, une représentation de la coopération culturelle, l'Institut français, un département d'université de la Sapienza, le département d'études européennes, américaines et interculturelles, et l'éditeur CLE International, ont conjugué leurs forces pour assurer le succès de ces deux journées de formation. 300 participants venus du Val d'Aoste à la Sicile pour se retrouver à l'occasion de ce qui s'apparentait pour les plus nostalgiques aux grandes célébrations de la force associative (toutes les associations étaient ici représentées) et professionnelle (tous les types d'établissements où s'enseigne le français), de la coopération politique (les cinq attachés de coopération de l'Institut français réunis à cette occasion), de l'initiative entrepreneuriale (CLE International avait mis toute sa force logistique et sa capacité académique à mobiliser ses auteurs) autour du

Quel bilan tirez-vous de votre action à la tête de celle-ci ?

J'ai toujours essayé de garder l'équilibre entre l'autonomie complète de chacune des associations membres dans son domaine et son territoire, et leur participation et leur représentation au niveau national et international. Nous avons lutté sans cesse pour le plurilinguisme réel et pour garantir la présence du français à l'intérieur d'un système éducatif qui tend depuis longtemps au bilinguisme restrictif, avec l'anglais comme seule langue étrangère de référence. Et je suis spécialement fier de l'importance de la FEAPF à l'intérieur de la FIPF, où j'ai eu l'honneur et le plaisir d'assumer, au nom des associations espagnoles, des postes de responsabilités à la Commission d'Europe de l'Ouest et au Conseil d'administration.

Quels sont les défis à relever pour l'enseignement du français en Espagne ?

Le système éducatif espagnol met en place actuellement une nouvelle loi d'éducation qui ne favorise pas la généralisation du plurilinguisme, puisqu'elle impose l'enseignement obligatoire d'une seule langue étrangère, presque exclusivement l'anglais. La FEAPF, en collaboration avec des associations et des fédérations de professeurs d'autres langues étrangères et des plateformes pour le développement du plurilinguisme, continue de revendiquer et de promouvoir la généralisation de l'apprentissage de plusieurs langues, pour former des citoyens européens plurilingues, c'est-à-dire, qui maîtrisent au moins deux langues étrangères en plus de leur(s) langue(s) maternelle(s). ■



français. Un moment d'enthousiasme que n'ont pas manqué de souligner dans leurs interventions les représentants des différentes institutions : qu'il s'agisse de dire la force de la formation (Marianna Simeone), le rôle de l'école à dire le monde de demain (Camila Miglio), le refus de l'esprit de système et l'ouverture à tous les possibles pédagogiques (Jean-Luc Wollensack), ou encore de faire l'éloge de la diversité, de l'échange et de la mobilité (Claire Thuaudet). Enthousiasme qui reflète une situation encourageante pour le français où parlent la force des

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

LE 24 NOVEMBRE, CÉLÉBRONS LES ENSEIGNANT·E·S DE FRANÇAIS, CRÉATEUR·TRICE·S D'AVENIR

Nous avons le privilège de pratiquer l'un des plus beaux métiers du monde. Nous, les professeur·e·s de français, et les associations auxquelles nous appartenons, ne sommes pas que des enseignant·e·s, mais aussi et surtout des (re)créateur·trice·s d'histoires et, en le faisant, des créateur·trice·s d'avenir.

Toujours sur le devant de la scène en tant que porteurs des savoirs, compagnons de voyage sur les sentiers de la connaissance, médiateurs linguistiques et culturels, nous avons l'immense responsabilité d'inspirer les jeunes, d'éveiller leur joie dans la découverte et de les inciter à l'expression créative.

Le jeudi 24 novembre sera la Journée internationale des professeurs de français (JIPF), aussi appelée « *Le jour du prof de français* ». Pour cette 4^e édition, nous sommes heureux de compter un nouveau parrain en la personne de Dany Laferrière, écrivain canado-haïtien membre de l'Académie française. Ce parrainage a pu se faire grâce à notre partenariat avec le Centre de la francophonie des Amériques, qui s'est engagé fortement à nos côtés dans la préparation de la JIPF 2022. Voici son message : « *Madame, Monsieur, à mes yeux, vous ne défendez pas seulement une langue, mais surtout les mille nuances qu'elle libère qui nous permettent de capturer les moindres vibrations d'un monde riche en sens, mais complexe et parfois survolté. Nous avons besoin de votre enthousiasme comme un enfant dans le noir a besoin de la voix douce de sa mère.* » Pour 2022, la thématique proposée par le comité international d'organisation de la JIPF est « *Le professeur de français, un créateur d'avenir* ». L'idée portée par cette thématique peut concerner

l'avenir des apprenants de et en français, qui se construit dès le premier jour de classe. Il peut s'agir de l'enseignant qui crée une nouvelle relation avec la langue française : en changeant l'appréhension de cette langue par les apprenants, grâce au dépassement des stéréotypes de la mode, du luxe, du romantisme, en la situant dans un avenir professionnel, dans les domaines de la recherche, de l'économie, des sciences, de la diplomatie, de la citoyenneté. Dans certains pays, cette thématique peut concerter la façon dont on conçoit la langue française et le développement de son enseignement et de sa pratique, à l'échelle d'une école, d'une ville, de tout le territoire, ou la façon dont l'enseignant·e de français et son association inspirent les nouvelles générations à apprendre le français. Il peut s'agir enfin de la manière dont les autorités éducatives voient et soutiennent l'enseignement du français et son développement, ou comment le prof de français et son association interpellent ces autorités éducatives et facilitent l'écriture d'un autre avenir pour l'enseignement du français. Les possibilités d'activités sont donc multiples et il sera possible d'en trouver la liste, par pays, sur le site de la JIPF : <https://lejourduprof.com/>. Comme pour les trois premières éditions, dans cette tradition nouvelle qui, très vite, a pris sa place dans le paysage de la francophonie, nous espérons que ce dernier jeudi du mois de novembre sera, un peu partout dans le monde, un moment privilégié, un repère pour notre communauté éducative, un rendez-vous qui donne la visibilité à l'ensemble de tous les enseignant·e·s de et en français sur les cinq continents, réuni·e·s autour de leur noble métier. ■

chiffres (1,7 million d'apprenants), la pertinence des choix (320 sections d'Esabac), la diversification vers de nouveaux publics (sensibilisation à l'école élémentaire), le succès des certifications (40 000 candidats au DELF). Enthousiasme qui s'est vu dans la variété des ateliers, témoins d'une pédagogie sans frontières qui fait une large place à tous types de supports (de la chanson à la BD, aux podcasts et à la webradio) et de moyens

(mime, activités ludiques), qui embrasse aussi bien la phonétique que la grammaire, l'évaluation (pour la conception d'activités) que les certifications (pour s'entraîner autrement) et puis qui voit loin : du Québec à l'Afrique jusqu'à embrasser toutes les francophonies. Comme un écho à la conférence de Bernard Cerquiglini appelant à appréhender désormais le français dans toutes ses diversités comme un français mondial. ■ **J. P.**

Enseignante à Moscou, Maria a commencé à apprendre le français à 8 ans. Mais ce sont ses années lyonnaises qui l'ont vraiment ouverte au monde ainsi qu'au désir de rendre ses cours les plus actionnels et communicatifs possibles. Témoignage d'une prof investie devenue aujourd'hui indépendante.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE NOUHAUD

MARIA MALAKHINA LA PASSION DE LA TRANSMISSION



▲ « En pleine préparation de mes cours en ligne ! »

Quand j'étais petite, vers 8 ans, ma mère souhaitait m'inscrire dans une école spécialisée en langues à Moscou. Elle hésitait entre le français et l'anglais et a donc visité les deux écoles. L'accueil de l'école anglaise a été désastreux, ce qui a motivé son choix pour l'autre. J'ai donc rapidement commencé à apprendre le français ; j'étais une élève sérieuse, mais sans attrait particulier pour la langue. C'est au collège que j'ai véritablement appris à l'aimer. Ma professeure de français était géniale et avait une méthode que j'adorais et qui stimulait mon imagination : nous devions rédiger des histoires en utilisant les mots étudiés en classe.

Mon amour pour la langue grandissait d'année en année et, depuis toute gamine, je rêvais de ressembler à ma première institutrice. De plus, ma mère était enseignante d'anglais. Autant de raisons qui m'ont orientée naturellement vers des études pour devenir prof de

français. Mes cinq années de vie étudiante russe n'ont pas été faciles : j'avais de nombreux devoirs à rendre, une nouvelle traduction chaque jour, un nouveau texte ou une liste de vocabulaire à apprendre par cœur chaque semaine. Tous les étudiants de ma promotion rêvaient d'aller en France. Ils s'imaginaient poser devant la tour Eiffel ou manger un croissant sur les Champs-Élysées ; de mon côté, je n'y avais jamais vraiment pensé et j'étais concentrée sur mes études.

Une « vraie vie » à la française

L'occasion s'est présentée juste après ma soutenance de mémoire, en 2013. Je n'étais pas à l'aise à l'idée d'enseigner le français alors que je n'avais jamais utilisé la langue dans un vrai contexte francophone. Je suis donc partie à Lyon pour suivre des cours de préparation au DALF à l'Alliance française avec pour objectif de découvrir le pays, la culture et d'améliorer mes compétences lin-

guistiques. Logée dans une famille d'accueil, j'ai profité de chaque moment pour apprendre et faire du tourisme. J'ai adoré la région lyonnaise : l'architecture, les petites rues étroites et les cafés du Vieux Lyon, les couchers de soleil à Fourvière ou à Croix-Rousse... Je suis tombée amoureuse du pays !

Je me suis laissé un an pour travailler et mettre de l'argent de côté avant de revenir, en master FLE à l'Université Lyon 2. C'est à ce moment-là qu'a commencé ma vraie vie en France. Les études m'ont paru beaucoup plus faciles qu'en Russie, avec moins de travail personnel, ce qui m'a permis d'en profiter. Notre classe était très mixte : une moitié des élèves était française, l'autre venait des quatre coins du monde. Je me suis investie dans des associations étudiantes (dont l'une de reconstitution historique), j'ai participé à des ateliers de danse, de philosophie, je suis allée à des événements du cru comme les Nuits de Fourvière. J'ai continué à découvrir

d'autres régions, et surtout j'ai pris confiance en moi en faisant seule des choses que je n'aurais jamais osé faire auparavant, comme du co-voiturage ou du couchsurfing. Cette vie étudiante m'a apporté une sensation de liberté et m'a fait gagner en ouverture d'esprit.

Recréer une famille à l'étranger

Au contact de natifs, j'ai réalisé l'ampleur de mes lacunes linguistiques. À mon arrivée, je manquais de fluidité et d'expressions de la vie courante, comme commander un plat, prendre un rendez-vous, appeler un magasin, etc. J'ai trouvé difficile d'être amie avec les Français, en partie par manque de connaissance du vocabulaire et des expressions actuelles. Comme nous avions beaucoup de points communs avec les étrangers de ma promotion et des contextes de vie similaires, nous avons créé de belles amitiés, et nous pratiquions notre français ensemble. Ces relations m'ont permis



▲ Lors d'un événement de reconstitution des années 1940, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).



▲ « En Provence, lors de ma deuxième fois en France (en 2011).

de me sentir entourée et de « remettre » ma famille, qui me manquait beaucoup !

Une autre rencontre importante a été Mme Berger, une merveilleuse mamie nonagénaire qui m'a accueillie chez elle pendant deux ans grâce au programme Intergénérationnel. Elle et sa famille m'ont aidée à progresser en français et m'ont fait découvrir des spécialités locales, notamment la cuisine à l'ancienne. Malgré trois années incroyables, ma culture d'origine, ma langue et les paysages russes ont commencé à me manquer. J'ai compris que j'aurais des difficultés à m'épanouir dans un pays étranger. Après avoir obtenu mon master, j'ai donc pris la décision de rentrer.

Avec le recul, je pense que mes difficultés en arrivant en France étaient surtout liées à mon apprentissage de la langue : à l'université de Moscou, nos manuels avaient davantage une approche linguistique que communicationnelle. Ils étaient orientés vers la traduction, une grammaire

poussée et des résumés de textes avec du lexique sophistiqué. Mais le langage réel, la communication et les expressions étaient peu étudiés. Toutefois, combiner ces deux approches et expériences (universités russe et française) m'a préparée de façon complète à mon métier d'enseignante. Je me suis promis de rendre mes propres cours les plus actionnels et communicatifs possibles, en utilisant du vocabulaire dans l'air du temps.

Se mettre à son compte

J'ai pu mettre en place rapidement cette approche puisque le collège-lycée privé dans lequel j'ai fait mon stage à Moscou m'a embauchée à mi-temps dès mon retour. J'y ai travaillé trois ans en tant que prof de français langue seconde. J'avais une grande liberté dans mes choix pédagogiques et j'ai pu expérimenter plusieurs méthodes, ateliers et approches. Par exemple, je clôturais chaque thème abordé en classe par un atelier de conversation – souvent philosophique

(si le niveau le permettait). Nous avons également travaillé avec des chansons francophones, que les élèves mettaient parfois en scène (comme « La vie c'est quoi ? » d'Aldebert lors d'une thématique sur le bonheur).

En parallèle, je donnais des cours à un public d'adultes dans une école de langue à Podolsk, au sud de Moscou, et des cours particuliers à domicile. Ces trois emplois cumulés me demandaient beaucoup de travail et de déplacements. J'ai découvert les cours en ligne lors de la pandémie, la pratique était en plein essor et la demande en Russie ne cessait d'augmenter. C'est ainsi qu'un nouveau projet a émergé : me mettre à mon compte. Aujourd'hui, mon activité se fait surtout à distance. J'aime la flexibilité des cours en ligne, ils me conviennent davantage pour équilibrer vie professionnelle et personnelle, et en plus je trouve des nouveaux élèves de différentes villes : c'est une vraie richesse !

J'aime toujours autant créer et animer des ateliers de conversation, qui rencontrent un franc succès auprès de mes élèves de niveau A2. Ils sont très efficaces pour développer la fluidité et remédier à la peur de parler. Je choisis généralement un thème correspondant à leur niveau avec un vocabulaire à étudier à l'avance, en classe inversée ou pendant le cours, puis je leur pose des questions. Ainsi, ils parlent pendant presque tout le cours, je réagis à ce qu'ils disent, je les relance et nous faisons des pauses pour corriger les erreurs que j'ai notées pendant leur production orale.

Cette approche est complètement différente de ce que j'ai appris, je ne sais pas si elle est meilleure, mais elle semble motiver mes élèves dans leur apprentissage. C'est la clé du métier. Je suis encore reconnaissante envers ma prof de collège qui m'a donné le goût d'apprendre le français. Alors j'espère avoir le même impact sur certains de mes élèves et leur transmettre mon amour pour la langue. ■

RÉSEAU EIF-FEL MIEUX ORIENTER POUR MIEUX FORMER

Proposant une formation de formateurs sur trois jours, Réseau EIF-FEL permet aux volontaires de se repérer dans la « jungle » du français langue d'intégration et leur donne les outils pour mieux venir en aide au public concerné. Reportage.

PAR SOPHIE PATOIS

Trop d'informations tue l'information ? La question se pose bel et bien lorsqu'on aborde le sujet de l'apprentissage du français à Paris dans une perspective d'intégration ! En effet, l'offre linguistique et sociale, multiple et variée, peut dérouter tout bénéficiaire potentiel (et celles et ceux qui l'accompagnent). Surtout quand le public concerné ne maîtrise ni la langue ni les codes sociaux et culturels pour s'y retrouver.

Le réseau EIF-FEL (acronyme d'« Évaluation, Information, Formation – Français En Liens »), piloté par la Ville de Paris, avec l'aide de trois associations partenaires (Centre Alpha Choisy, CEFIL, Paroles Voyageuses), a été créé en 2016. Il est financé par la Ville de Paris, la Direction régionale et in-

terdépartementale de l'économie et de l'emploi, du travail et des solidarités, Pôle Emploi et le Programme européen du Fonds asile migration et intégration (FAMI). L'une de ses missions est d'aider les prescripteurs et bénéficiaires à se repérer dans cette « jungle » !

Un besoin exprimé d'emblée et tout au long de la formation par les volontaires rassemblés autour de Caroline, professeure de FLE au sein de Langues Plurielles, organisme de formation linguistique. « C'est carrément tentaculaire ! Heureusement, la formation rend les choses un peu moins floues », résume Marie, fraîchement engagée au Secours Populaire pour donner des cours de français. « La formation, ajoute Béatrice, permet de comprendre qu'il faut se positionner autrement

Sitographie



Réseau EIF-FEL : <https://www.reseau-eiffel.fr/>

Ville de Paris : www.paris.fr, section « Apprendre le français à Paris ».

Réseau Alpha : <https://www.reseau-alpha.org/>

Défi Métiers : <https://www.defi-metiers.fr/carto/linguistique> (cartographie les offres de formations de français en Île-de-France).

Radya : <http://www.aslweb.fr/>

que lorsqu'on encadre des Français et cela donne des pistes pour accompagner les parcours. » Jeune retraitée, elle a récemment choisi, quoique novice en la matière, de guider les Alpha (non-scripteurs, non-lecteurs) dans leur apprentissage de la langue française pour le Centre Alpha Choisy dans le XIII^e arrondissement. Bénévoles et la plupart du temps eux-mêmes apprentis enseignants (voire néophytes), les participants pensaient repartir avec quelques conseils pédagogiques mais découvrent que ce n'est ni le lieu ni le moment...

Un diagnostic gratuit

Les « exercices » réalisés dès le premier jour sous forme d'ateliers d'hypothèses par exemple, mettent en évidence la nécessité de bien identifier les profils des personnes à accompagner et leurs besoins spécifiques. Avec la formation et la mise en réseau, l'évaluation linguistique est l'un des trois axes de travail du Réseau EIF-FEL. Gratuit, le diagnostic est mené par les associations partenaires qui animent les pôles de permanence dans les huit arrondissements actuellement couverts par le projet.

Coordinatrice du projet au sein du Service égalité intégration inclusion (SEII) de la DDCT (Direction de la démocratie, des citoyen-ne-s et des territoires) de la Ville de Paris, Dora Chikhaoui précise : « Après avoir été testées sur leurs compétences en langue et interrogées sur leurs

besoins particuliers, les personnes reçoivent des préconisations de parcours de formations linguistiques qui leur conviendraient le mieux et sont parfois orientées directement vers des cours de français. Il existe une trentaine de lieux de permanence et des sessions d'évaluation ont lieu toute l'année. Nous avons un site Internet où les candidats peuvent s'inscrire, à leur initiative ou accompagnés par exemple par le service public de l'emploi. À l'issue de cette estimation, l'évaluateur ou plus souvent l'évaluateuse rédige une fiche de synthèse individuelle : il ou elle indique le profil linguistique de l'intéressé(e) et préconise les formations les plus adaptées et des conseils de parcours. En moyenne, plus de 1 200 personnes sont évaluées par an à Paris. »

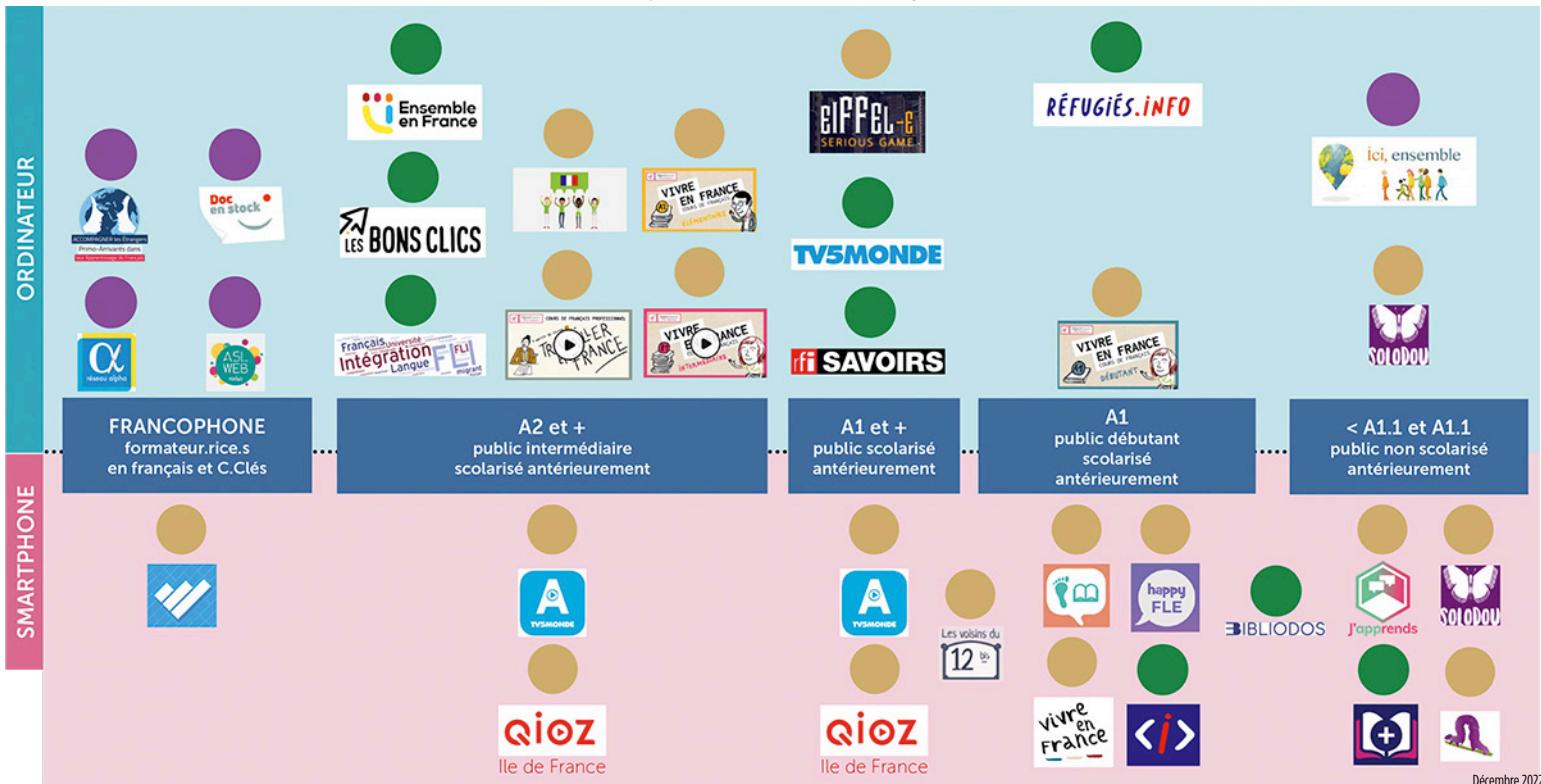
Appui et point de repère pour les bénévoles comme pour les professionnels chargés d'apprendre le français, ce dispositif conçu et réalisé par des spécialistes repose sur une bonne connaissance du cadre et des outils permettant d'estimer les niveaux de langue. Notamment, le fameux Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

Informer, communiquer, relier

Le projet parisien ambitionne de renforcer la qualification de tous les acteurs mobilisés pour l'apprentissage du français. Lors de cette formation, les bénévoles prennent conscience de la qualité des ressources répertoriées par le réseau. Par exemple, les fiches très détaillées établies par Parlera.fr (portail des actions et ressources linguistiques en Auvergne-Rhône-Alpes) sur les premiers niveaux du CECRL. Des échantillons de productions manuscrites donnent des indications précises sur les critères d'évaluation et rendent compte de la réalité du terrain. Ce terrain sur lequel les volontaires se mobilisent avec allant. Comme en témoigne Fanely, en fin de cursus HEC et en année de cé-

CARTOGRAPHIE DE L'OFFRE NUMÉRIQUE

Pour des publics adultes en contexte migratoire



UNE CARTOGRAPHIE TRÈS UTILE !

Parmi les nombreuses « boîtes à outils », la **cartographie de l'offre numérique pour des publics adultes en contexte migratoire**, réalisée par Langues Plurielles (avec le studio de création Small Bang), a séduit tous les participants ! En un coup d'œil et quelques clics, le formateur et/ou l'apprenant peut élaborer un plan d'apprentissage... En découvrant par exemple le Mooc

« **Accompagner les étrangers primo-arrivants dans leur apprentissage du français** » proposé par le Caviglam. À destination des bénévoles, cette formation réalisée par des professionnels du FLE est entièrement gratuite, y compris la certification proposée. Disponibles sur le site de Radya (Réseau des acteurs de la dynamique ASL), des fiches pédagogiques sont également précieuses

avec des thématiques pratiques comme « l'offre d'emploi » ou encore « l'ordonnance ». TV5Monde met également à la disposition des formateurs des pastilles éducatives très riches sous le label « Ici ensemble ». Les ressources sont classées par niveau et type de publics en spécifiant par un code couleur si elles s'adressent aux formateurs ou directement aux apprenants. ■

sure, qui effectue un service civique au sein de l'association LTF : « Nous recevons des profils très variés, francophones ou non. Une énorme partie de notre travail revient à orienter les gens. Si pour « x » raisons, nous ne pouvons pas prendre en charge quelqu'un, nous ne le laissons pas partir sans lui donner une nouvelle orientation. Le guide édité par la Ville de Paris Où apprendre le français à

Paris ? peut alors être utile ! Comment évaluer au mieux la personne que l'on a en face de nous, j'ai trouvé ça très chouette. Ce qui m'intéresse dans cette formation, c'est la maîtrise du réseau dans son ensemble. Il y a un côté solidaire manifeste qui est réconfortant car on peut se sentir démunis dans cet environnement. » Informer, communiquer, relier : tel est le programme pointé en ma-

juscules dans l'acronyme EIF-FEL. « J'anime en particulier la mise en réseau des acteurs, précise Dora Chikhaoui. Nous mettons en liens des acteurs institutionnels pour échanger sur les programmes de formations linguistiques, les financements existants, etc. Pour voir s'il y a des manques, ce qui n'est pas couvert et se tenir informés de l'évolution de l'offre de façon régulière. Les structures inté-

ressées (structures de formations linguistiques, organismes prescripteurs, service public de l'emploi ou autres...) peuvent devenir membres du réseau en signant une charte. L'idée est que chaque acteur qui contribue à un parcours d'apprentissage du français sache quelle est sa place dans ce parcours et puisse rencontrer les autres maillons de la chaîne. » Le français en liens, plus que jamais. ■

« IL N'Y A PAS DE LANGUE FASCISTE MAIS DES USAGES FASCISTES DE LA LANGUE »

Avec *Enquête sur le signe* (éd. Le Bord de l'eau), on suit Louis-Jean Calvet à travers une interrogation passionnante sur le lien entre le signifiant et son interprétation, les utilisations totalitaires de la langue et ce que cachent le politiquement correct.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

Vous sous-titrez votre ouvrage *Du roman policier à la police de la langue en passant par l'interprétation du signe linguistique. Quel est le lien entre tous ces domaines?*

Le lien est que, dans les trois corpus de romans policiers dont je pars – en fait les trois premiers auteurs de romans policiers, dont l'un est américain, Poe, l'autre est français, Gaborieu, et le dernier, anglais, Doyle – nous avons sans cesse, dans le déroulement des enquêtes, des *traces* ou des *empreintes* que l'enquêteur va considérer comme des *indices* à interpréter. Je souligne d'ailleurs

que l'on trouve très souvent dans ces ouvrages un vocabulaire de la chasse. Le chasseur utilise en effet la même procédure : les traces ou les empreintes (d'animaux dans ce cas) sont interprétées comme des indices du passage d'une proie.

Le titre renvoie directement au linguiste Saussure et son couple signifiant/ signifié. Vous vouliez que votre *Enquête* procède sur le sujet comme une piqûre de rappel ?

Il y a en fait dans mon livre deux « piqûres de rappel », des passages dans lesquels je résume, pour que le lecteur me suive mieux, ce que j'ai dit ou montré dans ce qui précède. Disons que c'est une technique pédagogique. Pour en revenir au vocabulaire de la chasse, un animal qu'on suit « à la trace », qu'on dépiste, a laissé des empreintes, des traces, mais il n'avait ce faisant aucune intention de faciliter la tâche du chasseur. Lui en revanche possède un savoir lui permettant d'interpréter : il sait que c'est un chevreuil ou un lièvre, il peut aussi dater son passage, déduire son poids de la profondeur de l'empreinte, etc. Il s'agit là de signifiants qui prennent leur sens grâce à l'interprétation du chasseur.

Ce qui me mène au décodage du discours. Je réfute la vision saussu-

« Je réfute la vision saussurienne du signe, le signifiant et le signifié indivisibles. Un signifiant n'a pas de signifié immédiat, c'est nous qui, le recevant, l'interprétons »

rien du signe, le signifiant et le signifié indivisibles. Un signifiant n'a pas de signifié immédiat, c'est nous qui, le recevant, l'interprétons. En risquant un jeu de mots à partir de la fameuse formule sartrienne, « *l'existence précède l'essence* », je veux montrer que pour le signifiant « *l'existence précède le sens* ». Les signifiants linguistiques comme les traces ou les indices des romans policiers existent mais c'est nous (ou le policier, ou le chasseur) qui les interprétons et leur donnons un sens.

La seconde partie, « À qui profite le crime ? », aborde justement les utilisations totalitaires de la langue. Qu'est-ce qui les caractérisent ?

Vous avez raison de parler des « utilisations totalitaires de la langue »

car une langue n'est pas totalitaire, mais elle peut avoir un usage totalitaire. Orwell invente une langue, la novlangue, qu'il n'utilise absolument pas : son roman, *1984*, est écrit en anglais standard. Disons que c'est une métaphore de la langue de bois soviétique à l'époque où il écrit (en 1948). En revanche, Victor Klemperer, l'auteur de *LTI, la langue du III^e Reich*, décrit la pratique de l'allemand par les nazis, qu'il a notée pendant des années, chaque jour.

Il y a surtout dans tous ces usages, comme chez les Khmers rouges, l'utilisation de l'euphémisme. J'en donne beaucoup d'exemples, mais nul n'est besoin d'aller très loin pour en trouver d'autres, contemporains. En février 2022, Poutine a baptisé sa tentative d'envahir l'Ukraine d'*opération spéciale*, interdisant par là même en Russie d'utiliser le mot *guerre*. C'est exactement ce qu'Orwell décrivait dans sa société imaginaire : le ministère de la guerre s'appelait « *ministère de la paix* », celui de la propagande « *ministère de la vérité* », avec des slogans comme « *la liberté c'est l'esclavage* », « *l'ignorance c'est la force* ». Nous pouvons trouver des choses semblables aujourd'hui, par exemple lorsque le patronat parle de « *plan social* » pour dire qu'on va mettre des employés au chômage.



Votre exploration des usages totalitaires s'achève par l'analyse du politiquement correct ou de la rectitude politique comme disent les Québécois. Vous rappelez à ce propos la fameuse phrase de Barthes : « *La langue, comme performance de tout langage [...] est tout simplement fasciste. Car le fascisme ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire.* » Alors fasciste, le politiquement correct ?

Mais, même si je rappelle que la formule de Barthes avait été tronquée (vous en citez à juste titre la fin) et qu'il faut l'interpréter avec précaution, il demeure qu'il avait dit une bêtise. Il n'y a pas de langue fasciste, ou raciste, ou machiste ou tout ce que vous voulez, mais des usages fascistes, racistes ou machistes de la langue. Pour ce qui concerne non pas le politiquement correct mais son expression linguistique, il repose essentiellement sur l'euphémisme, qui est une des figures les plus fréquentes de la langue de bois. J'en donne beaucoup d'exemples en

« *Ce que le politiquement correct oublie, c'est que l'on ne change pas la société en agissant sur la langue* »

allemand, qui n'est pas une langue nazie, cela n'aurait aucun sens. Et le discours politiquement correct n'est bien sûr pas fasciste mais il utilise les mêmes procédés. Pour prendre des exemples simples, il « faut dire » *mal entendant* pour sourd, *mal voyant* pour aveugle, mais cela ne leur rend ni l'audition ni l'ouïe. Et appeler les « Noirs américains » des *African Americans* n'a rien changé à leur situation sociale, ils sont toujours l'objet de racisme, la police leur tire dessus, etc. Ce que le politiquement correct oublie, c'est que l'on ne change pas la société en agissant sur la langue. Et lorsque j'entends certains de mes collègues linguistes défendre ce genre de position, je me demande si la linguistique apprend quelque chose à ceux qui l'enseignent. ■

COMpte RENDU

À TUNIS, UN LINGUISTE PARMI LES SIENS

Louis-Jean Calvet, un linguiste parmi les siens rassemble les contributions qui ont eu lieu lors de la journée d'hommage qui a eu lieu le 27 avril 2018 à Tunis. Publié en 2021, ce livre de 194 pages en représente donc les Actes et vaut tribut à celui qui, au même titre qu'Henriette Walter et Claude Hagège, n'est pas « né quelque part » (le titre de sa propre contribution à ce recueil, emprunté à la chanson de Le Forestier) mais en Tunisie, plus précisément à Bizerte, il y a de cela quatre-vingts ans. Le voici donc « parmi les siens » à double titre, à la fois avec des compatriotes et des confrères guidés par l'étude et la passion des langues.

Comme l'affirme d'emblée Foued Laroussi, qui a réuni ces textes avec un autre universitaire tunisien, Heikel Ben Mustapha, en plus de quarante ouvrages et une multitude d'articles scientifiques, les travaux de Louis-Jean Calvet « ont permis de faire avancer la recherche en sociolinguistique », notamment avec des concepts tels que la glottophagie (« la tendance des langues dominantes à dévorer les langues dominées »), la guerre des langues (titre de l'un de ses ouvrages phares, en 1987) et les notions de politique linguistique *in vivo* et *in vitro*, l'écologie des langues, le modèle gravitationnel (« le fait que les langues sont reliées entre elles par des bilingues »), etc. Ces contributions, chacune à leur manière, versent leur écot à la dette que les auteurs ont contractée envers le linguiste et ses recherches, en les adaptant aux réalités contemporaines qu'ils décrivent.

Étude des « *variantes argotiques du dialecte tunisien* » en partant de l'ouvrage *L'Argot en vingt leçons* de Calvet (Farah Zaïem); décryptage des « *urbanités sociolangagières* » du Grand Tunis (Raja Chennoufi-Ghalleb); évolution linguistique de la Tunisie grâce aux concepts d'*acclimattement* et d'*acclimation* issus de l'écologie des langues (Heikel Ben Mustapha); rapports entre langue et dialecte au Maghreb à la lumière des théories « calvétiennes » (Foued Laroussi); sort et essor du tamazight en Algérie (Dalila Morsly); relations entre langues nationales (amazigh et arabe, classique et *darja*) et langues étrangères (Abdelouahed Mabrour); notion de « langues partenaires » de la Francophonie institutionnelle (Amidou Maiga, de l'OIF, qui soutient cette publication). Samir Marzouki, enfin, fait un pas de côté en se penchant sur le thème de la mort chez Jacques Brel, façon de rendre aussi hommage à ce féru de chansons qu'est aussi Louis-Jean Calvet, comme l'indique l'intitulé de sa conférence. Autant de contributions à l'auteur de *La Méditerranée, mer de nos langues*, qui disent à quel point, d'un côté ou de l'autre de celle-ci, il est un peu le père de leurs langues. ■

Clément Balta

Laboratoire de recherche
L'Institut de la Communication et de l'Arabe Tunisien de l'Université de la Manouba
Laboratoire de recherche OIVLS
Dynamique du langage in situ de l'Université de Brest Namadje
avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)
Actes de la Journée d'hommage dédiée aux travaux de Louis-Jean Calvet
Tunis le 27 Avril 2018

**Louis-Jean Calvet,
un linguiste parmi les siens**

Textes réunis par
Foued Laroussi & Heikel Ben Mustapha

La classe de 2^{de} 17 du Lycée Joffre de Montpellier, juste avant le début de la pandémie, en mars 2020.



LES STARS CE SONT LES LYCÉENS !

Professeur de français au Lycée Joffre de Montpellier, dans le sud de la France, Patrick Loubatière a eu une idée lumineuse durant ces deux dernières années marquées par la pandémie : faire réaliser à ses élèves de 2^{de} un projet de groupe motivant et gratifiant. Avec à la clé un livre, *Stars & Lycéens – Positifs contre le coronavirus*, dont les bénéfices sont reversés à la Croix-Rouge. De quoi donner des idées à d'autres enseignants de par le monde...

PAR PATRICK LOUBATIÈRE

Tout a débuté durant le premier confinement, au printemps 2020, avec ma classe de 2^{de}. Face au risque de démotivation des élèves, j'ai cherché un projet qui pourrait être suffisamment original et ludique pour maintenir leur intérêt, mais aussi le bel esprit de groupe qui s'était créé entre nous durant les premiers mois de classe. J'ai eu l'idée d'un abécé-

daire : « Covid-19, de A à Z ». Chaque élève était invité à laisser parler sa créativité, en rédigeant des articles sur des sujets de son choix touchant à la crise sanitaire, d'Abandon (des animaux) à... Zoo, sachant que, « contrairement à ce qui se passe dans un zoo, les hommes étaient "parqués" chez eux, pendant que les animaux étaient libres » (dernière phrase de l'abécédaire). Après réception du texte, j'échangeais avec l'élève par courriel ou par téléphone, afin de voir comment l'améliorer. Puis, tous les soirs, j'envoyais à la classe la nouvelle version de l'abécédaire. Ainsi, bien qu'on soit chacun chez soi, on bâtissait un journal en commun. Ce qui a été formidable, c'est que 100 % des élèves ont écrit des articles ! Pourtant, c'était un travail facultatif, en plus des cours « traditionnels ». Mais ils ont été extraordinaires. Et petit à petit, on est arrivé à un total de près de 100 articles, sur des thèmes très variés, donnant

Chaque élève était invité à laisser parler sa créativité, en rédigeant des articles sur des sujets de son choix touchant à la crise sanitaire

une vision d'ensemble assez exhaustive de cette période unique. Par exemple, pour la lettre P, ils ont traité les entrées Pandémie, Pangolin, Paniers, Papier toilette, Pays en guerre, Personnalités, Planète, Pollution, Pont aérien, Professeur Raoult et Publicité.

Parle avec les stars

L'année suivante, alors que nous allions débuter une nouvelle période de confinement, j'ai voulu prolonger cette expérience avec ma nouvelle classe de 2^{de}, mais différemment.



SUR WWW.FDLM.ORG
Retrouver des extraits du livre
sur votre espace abonné.

Avec l'abécédaire, nous avions eu le regard que portaient les adolescents sur cette pandémie, mais il nous manquait celui des adultes. Je leur ai donc proposé d'en interviewer, mais pas n'importe lesquels, des personnalités de premier plan. Un bon moyen d'intéresser les élèves !

J'étais convaincu que ce serait non seulement une belle expérience pour la classe, mais également pour les artistes. Je me suis donc battu pour ouvrir les portes, parce que je savais qu'à l'arrivée, tout le monde serait heureux. Et finalement ce sont de vraies stars qui ont accepté d'être interviewées par mes étudiants : Sophie Marceau, Francis Cabrel, Jean-Jacques Goldman, Julien Clerc, Patrick Bruel, Pierre Richard et aussi deux vedettes américaines, Jane Fonda et Mark Harmon (l'acteur de la série NCIS), ce qui a d'ailleurs occasionné pour eux un peu de travail de traduction. Pendant le confinement, les interviews ont eu lieu par mail. Puis, durant les dernières vacances d'été, les élèves ont même pu les faire en face à face avec trois chanteurs venus en concert dans notre région : Bruel, Cabrel et Clerc.

Dès le départ, on était parti sur l'idée d'un échange intergénérationnel (aucun jeune artiste !), qui s'est avéré très enrichissant. De plus, chaque interview était accompagnée de travaux littéraires : les élèves réalisaient des portraits de l'artiste (en 4 ou 5 thèmes), mais aussi des analyses de chansons (à la manière des analyses de textes qu'on fait au lycée) et de films, pour les acteurs qui ont joué dans des adaptations d'œuvres littéraires (Robinson Crusoé avec Pierre Richard, Anna Karénine avec Sophie Marceau). « Ce travail a été particulièrement intéressant, car il nous a permis de nous imprégner de la sensibilité de chacun des artistes, et parfois de comprendre certaines de leurs convictions ou engagements. Nous avons donc rédigé ces



De g. à d. : Victoria Fouqueray Ruiz, Héloise Goddyn, Patrick Loubatière et Kenji Zeff après l'interview de Francis Cabrel aux arènes de Nîmes, en juillet 2021.



De g. à d., avec leur professeur : Eva Le Goff, Quentin Mérabave, Elisa Cazenove et Victoria Fouqueray Ruiz, quatre élèves moteur du projet, à la réception des premiers livres.

analyses dans l'espoir de pouvoir toucher les lecteurs de la même manière. Parallèlement, cela nous a une fois de plus exercés pour des devoirs de français plus classiques, car la rédaction d'une analyse de chanson rejoint en de nombreux points celle d'un poème. »

Le livre, un aboutissement utile et solidaire

Cette citation est extraite de la préface écrite par les élèves en 2021. Car, aboutissement de tout ce travail considérable, un livre a été réalisé pour le rendre accessible : *Stars & Lycéens – Positif contre le Coronavirus*. Mais encore fallait-il trouver à qui reverser les bénéfices car, pour

les jeunes, « cette longue période a fait vivre plus que jamais l'espoir d'un monde uni au travers de la solidarité, l'entraide et le dévouement ». Et ils ont choisi de tout reverser à la Croix-Rouge.

Le premier chèque que nous avons remis à l'association a été de 8 876 euros. Le livre, tiré au départ à 500 exemplaires, a connu une réimpression grâce au bouche-à-oreille, qui a très bien fonctionné. Les élèves ont reçu des courriers très élogieux, notamment sur le fait que ce livre allait rester comme un témoignage unique de cette période de pandémie. C'était très touchant. Et pour des lycéens de 15-16

Pour les jeunes, « cette longue période a fait vivre plus que jamais l'espoir d'un monde uni au travers de la solidarité, l'entraide et le dévouement »

ans, c'est merveilleux de voir que leur investissement (en périodes de confinement et de vacances !) va permettre de venir en aide à des personnes démunies.

Le monde enseignant dans son ensemble a lui aussi été solidaire. Sur le plan local, le proviseur de notre lycée a fortement soutenu le projet. Et grâce aux articles parus sur Internet, nous avons reçu des commandes d'enseignants de plusieurs pays. Je pense par exemple à un professeur de français de Floride qui avait appris notre langue en écoutant et traduisant les chansons de Cabrel et Goldman. En Belgique et au Québec, des collègues ont mis le livre à disposition dans la bibliothèque de leur établissement scolaire.

Mais si je devais dire quelle est pour moi, en tant qu'enseignant, la plus belle récompense, c'est de voir combien les élèves ont été unis et enthousiastes tout au long de cette aventure. De les sentir fiers de tenir enfin entre leurs mains « leur livre »... Les voir reconnaissants... Les voir heureux que leur travail soit lu, qu'il soit apprécié, et qu'il serve à une belle cause... Et puis, bien sûr, avoir tissé avec eux une très forte et très belle relation, allant bien au-delà de la relation traditionnelle professeur/élèves. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<http://starslyceens.fr>



ILINI

L'ACTUALITÉ AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

**ilini**

Benjamin Rey, fondateur d'ilini, dans ses locaux lyonnais.

lini. Un nom à consonance italienne? Que nenni ! Ce mot où chantent les i est en réalité un mot bemba venu de Zambie qui signifie « œuf ». Un clin d'œil à la diversité linguistique du monde, et à l'idée que l'apprentissage des langues est une naissance – ou une renaissance – qui nous transforme profondément.

Benjamin Rey, qui a créé la plateforme Ilini, est lui-même un passionné des langues : il parle non seulement anglais et espagnol mais aussi grec et arabe, et a longtemps travaillé au sein d'un environnement éminemment multilingue, le Parlement européen. Et pour améliorer ou entretenir son niveau linguistique, il a vu à quel point le suivi de l'actualité en langue originale pouvait faire la différence. Il lance donc Ilini en 2017, à Lyon, au sein d'Hôtel71, un incubateur dédié aux médias émergents. Cinq ans plus tard, c'est une équipe de cinq personnes, en majorité des ensei-

Les sujets touchent à tous les domaines pouvant intéresser de jeunes apprenants de français curieux de la France

gnants, aidée de quelques collaborateurs occasionnels, qui continue son développement, toujours entourée d'autres entreprises numériques lyonnaises.

Sur la plateforme, ce sont aujourd'hui près de 900 vidéos en français qui sont disponibles. De la carrière cinématographique de Jean-Luc Godard, décédé en septembre, à la prise de parole du président Macron sur le harcèlement scolaire adressée aux jeunes Français à la rentrée sur TikTok, de la visite du mont Saint-Michel à l'entrée du pronom neutre « iel » dans le Petit Robert, des

Cette plateforme dédiée à l'information et au divertissement propose d'apprendre le français grâce à un fonds composé de centaines de courtes vidéos, accompagnées d'une aide à la compréhension et de ressources pédagogiques. Découverte d'un média éducatif ingénieux et performant.

Jeux olympiques de Paris 2024 à Stromae ou à Kylian Mbappé... les sujets touchent à tous les domaines pouvant intéresser de jeunes apprenants de français curieux de la France. Car le site vise avant tout les enseignants et, à travers eux, leurs élèves, pour un travail à réaliser en cours comme à la maison : une des fonctionnalités de la plateforme permet au professeur d'y créer des « classes » et d'assigner des devoirs.

Deux ou trois nouvelles vidéos par semaine

Pour faciliter la compréhension, chaque vidéo – d'une durée le plus souvent de 2 ou 3 minutes, parfois un peu plus – est accompagnée de sous-titres interactifs en français. Il suffit de cliquer sur un mot pour que la définition (et éventuellement sa traduction) apparaisse, que l'on puisse réécouter sa prononciation et l'ajouter à son carnet de vocabulaire – avec la phrase dont elle est tirée pour ne pas perdre le contexte.

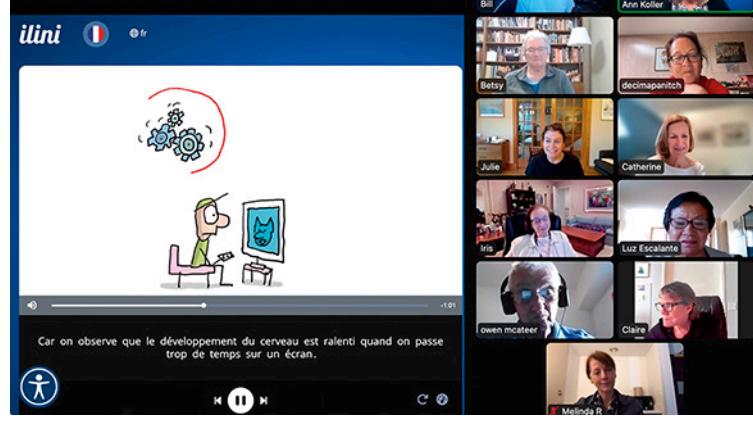
L'élève pourra y revenir plus tard, et réviser les mots avec des flip-cards. Autres ressources qui accompagnent les vidéos : un quiz final, à faire soit directement en ligne, soit sur papier grâce à la version téléchargeable ; également la transcription intégrale du texte de la vidéo ; des exercices récurrents – mots à séparer, phrases à replacer dans l'ordre, textes à trous (centrés sur les verbes ou les noms), puzzles de mots ou de phrases. Ici pas de scénario pédagogique plus développé : car, explique Benjamin Rey, « ces exercices correspondent davantage au besoin des enseignants », qui utilisent bien souvent les vidéos comme déclencheurs en début de cours, ou en ouverture à la fin. Ces exercices standardisés ont un autre atout : tout comme les retranscriptions, ils sont générés grâce au traitement automatique des langues (TAL) et permettent davantage de réactivité, pour coller au mieux à l'actualité. Ce sont ainsi deux à trois nouvelles vidéos qui sont publiées par semaine.

« On croise l'actualité avec les thèmes des programmes d'enseignement et les centres d'intérêt des jeunes »

Mais quels critères de sélection des contenus, parmi l'offre prolifique d'Internet ? « On croise l'actualité avec les thèmes des programmes d'enseignement – et les centres d'intérêt des jeunes. On priviliege plutôt des vidéos qui ont un message positif, un bon son pour des raisons évidentes de compréhension et aussi des qualités esthétiques, dans la mesure où la beauté de l'image participe aussi de l'engagement. » À côté des entrées « Culture », « Visitez la France », « Sport », « Société », on trouve une thématique « Musique »



▼ Classe en ligne (Zoom) d'Ann Koller à l'Alliance française du North Shore, à Chicago (États-Unis).



très consultée, qui fait la part belle à la pop culture, mais sans négliger les classiques (Brel, Brassens, Barbara, etc.). Et si Emmanuel Macron apparaît régulièrement c'est que, s'en défend Benjamin Rey, « la position de la France sur la scène internationale intéresse beaucoup, et c'est bien la figure présidentielle qui l'incarne ». Ce qui n'empêche pas iLini de reprendre des capsules vidéo où le président est tourné en dérision : car la plateforme a à cœur de proposer à la fois de l'actualité mais aussi du divertissement.

Bientôt en italien, allemand, voire mandarin !

Pour faciliter leur exploitation pédagogique, les vidéos sont classées à la fois selon leur niveau linguistique (d'A2 à C1-C2) et par programmes d'enseignement : thèmes du CECRL, programme du Baccalauréat international (IB) et

aussi curriculums américains (AP French) ou britanniques (Edexcel's AS and A-Level French, AS et A-Level de l'AQA). Cet accent mis sur les programmes anglo-saxons a un fondement historique : c'est à Londres qu'iLini est lancé en 2017 et la plateforme se tourne alors naturellement vers le Royaume-Uni et l'Amérique du Nord. Ces pays représentent aujourd'hui encore 60 % des utilisateurs. Le reste des quelque 100 000 inscrits sont disséminés dans une centaine de pays différents, notamment en Inde, aux Émirats arabes unis ou en Europe. L'Amérique latine apparaît comme un marché prometteur, que Benjamin Rey a bien l'intention de développer. Depuis la rentrée 2022, l'interface de vidéos en français est devenue trilingue (français / anglais / espagnol), pour mieux aider des apprenants de français anglophones et hispanophones. Elle propose

► En classe à la St Andrews International School - Green Valley, en Thaïlande, en train de regarder sur iLini la vidéo TikTok du Président français sur le harcèlement scolaire.

« Nous sommes actuellement en discussion pour développer des partenariats avec le Canada, la Louisiane et aussi des médias africains

désormais en parallèle également des vidéos authentiques en anglais et en espagnol, selon la même logique éditoriale que les contenus en français. Parti du français langue étrangère, iLini ambitionne de devenir un outil véritablement multilingue.

D'autres langues sont envisagées pour la suite, notamment l'allemand, l'italien – peut-être le mandarin, malgré les problèmes techniques qu'une telle langue peut poser. Sans négliger pour autant le développement et l'approfondissement de la partie en français : « Nos contenus ont été jusqu'ici fortement centrés sur la culture française. Parce qu'iLini est née en France et que notre valeur ajoutée était de donner ce regard « de l'intérieur ». Mais nous sommes actuellement en discussion pour développer des partenariats avec le Canada, la Louisiane et aussi des médias africains. L'idée est d'élargir nos sujets à toute la francophonie. »

Si les enseignants représentent aujourd'hui environ 60 % des utilisateurs, la plateforme attire aussi des apprenants individuels de tous âges – « souvent des jeunes actifs de 25-35 ans, qui ont besoin des langues dans leur travail, mais aussi des retraités ». Un quart des contenus sont en accès gratuit. Le reste est réservé aux abonnés, tout comme les fonctionnalités destinées aux enseignants (accès au téléchargement des ressources et constitution de classes en ligne). Les abonnements sont possibles à titre individuel ou à l'échelle des établissements. ■



© Adobe Stock

LA PÉDAGOGIE PAR L'HUMOUR PEUT-ON RIRE EN CLASSE ?

Les formateurs conseillent souvent aux futurs professeurs de « ne pas sourire avant Noël ». Comme si pour asseoir son autorité, il fallait forcément arborer un visage fermé. L'humour a pourtant bien des vertus pédagogiques, à en croire les enseignants... à condition de le manier avec discernement.

PAR MARION ROUSSET



Les collégiens sont toujours un peu stressés pendant le premier cours, avance Audrey Avila, professeure de FLE établie en Chine. Toujours, mais plus encore en cette rentrée scolaire marquée par le retour de l'enseignement en visio dans l'Empire du milieu. Ni une ni deux, il a fallu trouver une solution pour détendre l'atmosphère : « *L'humour permet de désamorcer bien des situations*, affirme l'intéressée. J'ai demandé à mes élèves de se présenter et donc je les ai appelés un par un. Une collégienne avait écrit son prénom de cette façon : "Mélisssssssa". Je l'ai donc lu comme

c'était écrit en prononçant tous les "s". Elle a ri et du coup elle était moins stressée de prendre la parole. »

« *Un cerveau stressé, qui se sent en danger, n'apprend pas* », abonde Agnès Szymysl, qui enseigne le français à des anglophones auxquels elle a pris l'habitude de faire visionner de courtes vidéos comiques. Sous-estimerait-on les vertus pédagogiques d'une franche rigolade ? À l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé), en tout cas, les formateurs conseillent aux futurs professeurs appelés à venir grossir les rangs de l'Éducation nationale de « ne pas sourire avant Noël ». Comme si pour asseoir son

autorité, il fallait forcément arborer un visage fermé.

En 1988, une étude pionnière venue d'Israël

« *Tout le paradoxe, c'est que les formateurs qui nous conseillent de serrer la vis au début nous recommandent en même temps d'être détendus...* », précise Élisabeth, professeure d'histoire-géographie. Quoi qu'il en soit, l'interdiction de blaguer trop tôt dans l'année est une vieille consigne : « *Lorsque j'ai débuté dans l'enseignement, il y a douze ans, ma tutrice m'avait suggéré de réfréner mon naturel jovial. Mais je ne me voyais pas jouer un rôle*



Lorsque des étudiants bénéficient d'un enseignement émaillé de saillies comiques, ils obtiennent une moyenne supérieure

en permanence ! », se souvient Aurélie Paud, professeure de lettres, qui décide alors de consacrer son mémoire à... « l'efficacité pédagogique de l'humour ».

Une idée validée par l'étude pionnière d'Avner Ziv, alors professeur de psychologie de l'université de Tel-Aviv. En 1988, il publie les résultats d'une expérimentation qui montre que lorsque des étudiants bénéficient d'un enseignement émaillé de saillies comiques, ils obtiennent une moyenne supérieure. En dépit des bienfaits de l'humour sur l'attention et la mémoire, les instituts chargés

de la formation des enseignants n'ont pas encore intégré un tel module. Et pour cause : « Je crains que ça ne fasse un flop si ça devait être introduit, dans la mesure où cela dépend beaucoup du caractère du formateur, de son aisance et de son humour ! », souligne Claudia Meleghi, formatrice en français langue étrangère auprès de personnes exilées ou expatriées, qui intervient notamment dans le cadre du diplôme universitaire « Français langue vivante et culture » proposé par l'IUT de Paris - Rives de Seine.

N'empêche que pour sa part, elle n'hésite pas à manier ce registre dans le but de faciliter la compréhension et la mémorisation de règles de grammaire complexes. Il lui est par exemple arrivé de mimer devant sa classe deux types de clients pour enseigner le conditionnel de politesse : l'un hurlant « Un café et un croissant ! » au serveur avec un regard froid, le second demandant gentiment « Pourrais-je avoir un café s'il vous plaît ? » et « Auriez-vous une formule petit-déjeuner ? » « J'ai ensuite suggéré aux apprenants de répéter les phrases polies à leurs voisins. À la fin du cours, plusieurs sont venus me voir pour me dire qu'ils avaient bien rigolé et qu'ils n'oublieraien jamais cette leçon ! », affirme-t-elle. L'hilarité générale peut aussi être déclenchée par des mots à consonance proche qui donnent lieu à d'improbables confusions. « Pendant une sortie culturelle un apprenant m'a demandé comment s'appelait cet oiseau qui picorait sur le trottoir. Je lui ai répondu en articulant bien : "un pi-geon". Il m'a rétorqué : "Non, pas la voiture, l'animal, là." Regard interloqué. Une Peugeot était garée juste à côté. Confusion éclaircie : il prononçait la marque automobile "pi-geot", ce qui ressemblait clairement à "pigeon". On a bien ri... et on s'en souviendra longtemps ! »

L'humour est-il soluble dans l'interculturel ?

Les professeurs de FLE se heurtent cependant à un obstacle de taille : à

À condition de veiller à ce que personne ne se sente humilié, le rire est une porte d'entrée pédagogique intéressante

l'évidence, l'humour est très culturel. Autant dire que cela peut susciter de l'incompréhension chez les élèves. Audrey Avila en a fait la douloreuse expérience quand elle était lectrice en Bulgarie : « J'avais une classe de terminale que j'avais décidée de faire travailler sur un sketch de Florence Foresti, "J'aime pas les garçons", que personnellement je trouve très drôle. Mais bizarrement aucun de mes élèves n'a ri, raconte-t-elle. Et à la fin du visionnage, un des élèves de la classe m'a demandé si la personne de la vidéo avait un problème psychologique. C'est là que je me suis rendu compte que quelque chose de drôle pour un Français ne l'est pas forcément pour un Bulgare ! »

Pas de quoi dissuader Claudia Meleghi de l'intérêt des jeux de mots et autres excentricités qu'elle considère comme des facteurs d'intégration : « On le sait, la langue française est très imagée : "poser un lapin", "mettre un vent", "s'arracher les cheveux" sont des expressions de la vie quotidienne. Si elles sont assimilées par les apprenants et placées au bon moment dans une conversation, elles font mouche. Cela donne confiance et aide à s'intégrer culturellement et socialement. »

De même, la réception de l'humour diffère en fonction de la personnalité de l'élève, de son âge, de son degré de susceptibilité... Des saillies qui feront rire les uns laisseront de marbre les autres qui pourront même se sentir blessés. A fortiori si l'enseignant glisse du côté du sarcasme. « J'utilise beaucoup l'humour car il permet de faire taire des élèves perturbateurs mais j'essaye de ne pas trop le faire à leurs dépens. Autant que possible, je manie en même temps l'autodérision pour rendre

acceptables les blagues qui servent à casser un élève. Et évidemment je ne vanne jamais un élève qui me paraît fragile... », insiste Christophe (le prénom a été changé).

Attention, terrain glissant, prévient cependant Paul Devin, ancien inspecteur de l'Éducation nationale et président de l'Institut de recherches de la FSU (Fédération syndicale unitaire) : « L'enseignant peut avoir une intention positive mais les enfants peuvent être très premier degré ! Quand ils prennent mal une remarque, ça se voit à leur tête », relève-t-il. Lucien, enseignant dans le premier degré, est lui aussi conscient des limites de l'exercice. « Je ne m'aventurerais pas sur ce terrain avec tout le monde », reconnaît-il. Et dans tous les cas, les attaques personnelles constituent pour lui « une ligne jaune absolue car l'humour cassant peut s'avérer destructeur. Certains enseignants en jouent pour asseoir leur pouvoir, ce qui peut s'apparenter à du harcèlement. Si on tient des propos vexants, on a tout faux... et bonjour pour rattraper le coup ! »

Blaguer de manière bon enfant pour instaurer un climat de confiance est une chose, se moquer d'un élève pour instaurer une position de supériorité en est une autre. À condition de veiller à ce que personne ne se sente humilié, le rire n'en constitue pas moins une porte d'entrée pédagogique intéressante. « Les sketches de Fernandel ou de Fernand Raynaud sont une bonne façon de parler de la France des Trente Glorieuses », assure Ludovic, professeur d'histoire-géographie. Lequel ne se prive pas non plus de faire « des blagues Carambar ». C'est que ne pas se prendre au sérieux permet de désacraliser le rapport entre le prof et l'élève... « Et ce n'est pas pour ça qu'on ne me respecte pas ! », insiste-t-il. Pourra-t-il en dire autant dans dix ans ? « À bientôt 50 ans, c'est une question que je me pose très souvent. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si je ne risque pas de finir par passer pour un vieux con. J'espère que non... » ■

L'album jeunesse a une place de choix dans les écoles où l'on enseigne le français. La spécialiste Sophie Van der Linden le définit comme « *un support d'expression artistique à part entière, sur lequel s'inscrivent, en interaction, des images et du texte* ». Ludiques, drôles ou touchants, et souvent faciles d'accès, les albums jeunesse permettent de plonger les élèves dans des univers très divers. Qu'ils soient narratifs, poétiques ou documentaires, les possibilités d'exploitation en classe sont infinies. Nous avons interrogé notre communauté d'enseignants pour partager avec vous leurs manières d'utiliser l'album jeunesse en classe. Voici leurs réponses.

Ce que j'aime faire avec mes élèves, c'est susciter leur curiosité en cachant le titre et en leur faisant deviner l'histoire à partir des images. C'est ainsi qu'ils peuvent raconter la leur, l'illustrer avec la collaboration de la collègue d'art et lui donner un titre. Je continue l'exploitation avec la comparaison des deux histoires en leur faisant décrire les personnages les lieux, le temps, les actions, etc. Je procède aussi à la lecture par dévoilement progressif pour les mettre en situation de découverte et les invite à répondre aux questions : qui ? quoi ? où ? Quand ? pourquoi ? comment ? et combien ? Pour déclencher la parole et animer le débat. À vos Albums !



Monia Starck, Grèce

L'album jeunesse *Les Aventures d'une petite bulle rouge* aux éditions L'école des loisirs est très intéressante car il ne contient aucun texte. Les enfants prennent naturellement la parole à partir des images. C'est l'histoire d'une transformation : la tache rouge devient un chewing-gum, qui lui-même devient un ballon, puis une pomme, une fleur, un papillon, etc. Après avoir découvert le livre, on joue à transformer par le mime un objet en se le passant de main en main. C'est un moment très joyeux et créatif !



Catherine Minier, France

COMMENT UTILISEZ-VOUS LES A

Après avoir travaillé sur les couleurs et les émotions en classe, j'exploite l'album *Le loup qui voulait changer de couleur* d'Orianne Lallemand. Après lecture, je mets des papiers de couleurs dans une boîte. Les apprenants en choisissent un, et je leur demande de dessiner le loup avec le thème de la couleur qu'ils ont choisi et les émotions que cela leur a provoquées. Ensuite, nous mélangons les papiers dans la boîte, les apprenants en tirent un au sort et ils miment l'émotion devant la classe. Les autres apprenants doivent deviner l'émotion et la couleur ce qui leur permet de renforcer le vocabulaire et d'articuler les mots en français. Grâce à ce jeu, même les plus timides commencent à prendre la parole et se sentent mieux quand ils s'expriment en français. C'est une excellente activité pour terminer le cours avec beaucoup de sourires.



Emel Bodnar, Chypre du Nord

J'ai découvert il y a quelque temps le kamishibaï et depuis je l'utilise souvent dans ma classe. Il s'agit d'un castelet en bois dans lequel on glisse de larges feuilles contenant les illustrations de l'histoire. Cet apport visuel aide les enfants avec un petit niveau en français. Le texte est disponible (souvent en plusieurs langues) sur le dos des feuilles, pour permettre au conteur de lire l'histoire. Certains kamishibaïs sont disponibles avec des pistes audio pour ajouter de la musique et des illustrations sonores. Il est également possible de créer ses propres kamishibaïs en classe. Pour les passionnés, vous pouvez même participer à un concours international et plurilingue avec l'association Dulala.



Houda Ben Achour, Tunisie

J'aime aller au-delà des mots. La plupart des albums jeunesse n'ont pas de dialogue. Pourtant, grâce à la magie de la narration, des personnages se rencontrent et communiquent. Je propose aux élèves d'imaginer les dialogues entre les personnages. Cela permet ainsi de vérifier leur bonne compréhension de l'histoire. Le fait d'écrire les dialogues permet un travail de production écrite, puis ils les jouent pour produire également à l'oral.



Jérôme Sintes, France

J'utilise plusieurs albums jeunesse, surtout des contes de randonnée. Quand la trame de l'histoire se répète cela facilite la compréhension de l'histoire et permet quelques rituels (appeler un personnage, dire une formule magique, etc.). J'ai aussi beaucoup utilisé les présentations vidéo des albums accessibles gratuitement sur le site de l'éditeur L'école des loisirs. Les vidéos sont très bien faites et permettent de nombreuses exploitations. Je vous conseille par exemple « Ami ami », idéal pour travailler les contraires : <https://youtu.be/iZ28-YzLimE>

 Ana León, Espagne

J'adore utiliser les albums de jeunesse en classe de FLE. Je trouve ce support aussi inspirant pour l'apprenant que pour l'enseignant. Un exemple d'activité que j'aime beaucoup proposer aux apprenants pour stimuler leur imagination et favoriser la communication orale en classe, est le classement chronologique d'images extraites de l'album. Après le travail sur la première de couverture et le titre, les apprenants, en petits groupes, doivent imaginer l'ordre chronologique des images et les classer en justifiant simplement leur choix. Ceci permet non seulement de valoriser leur potentiel imaginaire et d'attiser leur curiosité, mais également de développer chez eux des stratégies d'analyse et de négociation.

 Oumaïma Chaâbaoui, Maroc

Je me sers d'ouvrages pour enfants pour travailler une des dominantes textuelles, le texte narratif, avec mes étudiants, futurs professeurs de FLE. D'abord, je leur propose des histoires pour qu'ils identifient chacune des étapes du schéma narratif. Dans un deuxième temps et pour s'entraîner davantage, je leur demande de remettre les histoires dans l'ordre en même temps qu'ils identifient les étapes. Cela marche très bien surtout quand il s'agit de contes classiques dont ils connaissent bien la trame.

 Dulce Cecilia Valle Medina, Mexique

ALBUMS JEUNESSE EN CLASSE?

A RETENIR

L'exploitation de l'album jeunesse peut être très variée et très riche. Notons par exemple la technique de Monia pour susciter la curiosité en cachant certains éléments ou celle d'Oumaïma de reconstituer l'histoire à partir des images. Le kamishibaï, originaire du Japon, facilite l'accès aux dessins et permet une approche plurilingue. Au-delà du vocabulaire ou de la compréhension de l'histoire, l'album jeunesse permet de jouer et

faire ressortir les émotions, comme le propose Emel. L'appropriation de l'histoire est possible de différentes sortes, notamment en inventant des dialogues (cf. Jérôme). Enfin, n'oublions pas que l'album jeunesse est aussi disponible en livre audio ou via des vidéos accessibles gratuitement sur Internet. Merci à tous les enseignants qui ont participé et à très bientôt sur les réseaux pour le prochain numéro. ■

Comme il est difficile de se procurer les livres en français, j'utilise les vidéos qui ont été réalisées par les bibliothécaires pendant la longue période de confinement ! Il y en a une quantité impressionnante et on les trouve facilement sur YouTube. Cela donne notamment l'occasion à mes élèves d'entendre différents accents francophones. Je recommande aussi les livres audio jeunesse de Culturethèque, notamment ceux proposés dans le cadre du Prix du livre audio de La Plume de Paon.

 Carolina López Mora, Colombie

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro ! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux !

J'enseigne en première année (CP) dans une école d'immersion française. J'utilise le livre *Le loup qui voulait changer de couleur* d'Orianne Lallemand pour une introduction aux couleurs. Ensuite, j'utilise le livre *Trois Souris peintres* d'Ellen Walsh pour parler plus à propos des couleurs primaires et secondaires.



Martina Bergovec, Canada

TOURISME : METTRE EN PLACE DES DISPOSITIFS FLEXIBLES ET NOVATEURS

C'est un constat : le français du tourisme a le vent en poupe ! Secteur économique devenu majeur pour de nombreux pays, l'industrie du tourisme se doit d'être en constante évolution.

En témoigne la multiplication ces dernières années des demandes de formations en français du tourisme dans le monde. Revue de détail.

PAR LE DÉPARTEMENT
INNOVATION PÉDAGOGIQUE DU
FRANÇAIS DES AFFAIRES DE LA
CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE

FRANÇAIS DES AFFAIRES
FRENCH FOR BUSINESS

CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE
EDUCATION

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* accueille une nouvelle collaboration avec un partenaire historique de la revue, la CCIP Paris Île-de-France et son département Éducation. Désormais, tous les deux numéros, nous solliciterons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi siècle...

L'industrie du tourisme est au cœur de la reprise économique de nombreux pays, impactés par la pandémie. Afin d'attirer à nouveau les touristes internationaux, les initiatives en matière de formation sont nombreuses. Les centres de langue font ainsi face à de nouvelles demandes et doivent proposer des formations linguistiques au plus près des situations auxquelles sont confrontés les professionnels de ce secteur.

Répondre à une demande de plus en plus diversifiée

Le tourisme de masse a d'abord joué un rôle important dans la conception d'une offre touristique standard, qui s'est vite tournée vers un besoin de diversification face à la concurrence et donc d'une offre plus « individualisée ». Le secteur s'est également largement professionnalisé avec la création de filières spécialisées dédiées à l'hôtellerie, aux métiers de la bouche et au tourisme. Les standards nationaux, internationaux (étoiles, label écotourisme...) se sont multipliés.

L'expérience client a en effet toujours été au cœur de l'industrie touristique, qui doit satisfaire les besoins des touristes d'aujourd'hui et anticiper ceux des touristes de demain. Parmi les grandes tendances actuelles, on retrouve le tourisme durable, la consommation responsable, les vacances actives (reposant sur des activités sportives), le rejet de la surfréquentation touristique, une plus grande personnalisation des voyages, et la « boussole de voyages » (qui consiste à prendre sa revanche après une période de pandémie où les voyages n'étaient plus autorisés).

Pour améliorer l'expérience client et personnaliser leurs offres, les professionnels du tourisme jouent la carte des langues. Tout client international apprécie à son arrivée que l'on s'adresse à lui dans sa langue maternelle. Encore faut-il maîtriser cette langue cible du client, variable. Par exemple, en hôtellerie : de l'hôtel de luxe 5 étoiles au gîte 4 épis, la façon de s'exprimer diffère selon le profil du client auquel on s'adresse.

Une typologie variée de programmes de formation

Les organisations touristiques se tournent vers les centres de langue et le réseau culturel français à l'étranger au travers des Instituts français et des Alliances françaises. Les établissements éducatifs locaux (universités, lycées professionnels, instituts techniques, écoles spécialisées...) cherchent également

Pour améliorer l'expérience client et personnaliser leurs offres, les professionnels du tourisme jouent la carte des langues

à adapter leurs programmes de langue pour faciliter l'employabilité de leurs étudiants. Les demandes obligent à une ingénierie pédagogique que nous livrent le français sur objectif(s) spécifique(s) (FOS). Une typologie variée de programmes de formation en découle.

En Arabie saoudite. Prenons l'exemple du secteur touristique en Arabie saoudite. Cruise Saudi est une société créée pour soutenir la croissance du secteur du tourisme saoudien. Elle a ainsi souhaité former au français 140 guides touristiques. Après une première analyse des besoins, il ressort que la formation s'adresse davantage aux guides touristiques des villes escales qu'aux guides-animateurs des bateaux croisière dont les interactions langagières avec le croisiériste restent très circonscrites. L'analyse des besoins langagiers révèle quant à elle deux types de tâches langagières : celles correspondant à la « routine » de tout guide touristique comme « annoncer le programme de la visite », « raconter une anecdote », « donner des consignes de sécurité », etc. ; celles propres aux activités touristiques



qui varient d'une ville à l'autre et donc, d'un guide à l'autre, comme « raconter l'histoire d'un site archéologique », « décrire l'architecture d'un fort », « visiter un aquarium », « décrire l'écosystème d'un lac ». On voit ici un programme de formation se décliner en tâches transversales à destination de l'ensemble des guides, puis en tâches spécifiques selon le lieu d'exercice.

En Amérique centrale. Citons maintenant l'expérience de filières en formation initiale en Amérique centrale qui souhaitent former leurs étudiants à mettre en valeur en français le patrimoine artisanal local. Cette demande revêt une dimension particulière tant le besoin est focalisé sur la tâche « décrire un objet artisanal » et les microtâches langagières attenantes : « décrire le processus de fabrication » en « mettant en avant les matériaux utilisés, leurs couleurs, etc. ». Les enseignants de français doivent là aussi bien analyser la tâche professionnelle pour en extraire les savoir-faire langagiers adéquats. Le programme de formation

Des labels pour identifier et promouvoir les établissements disposant de personnel capable de communiquer dans la langue maternelle du touriste

très court prendra comme entrée un public étudiant, ciblé, homogène, qui se perfectionne dans une tâche langagière centrale et unique reliée à l'agir professionnel. C'est une méthodologie 100 % FOS qui doit ici être adoptée.

Au Brésil, la demande de formation concerne principalement le personnel d'accueil, tous corps de métiers touristiques, avec un profil varié des bénéficiaires : étudiants dans les filières techniques, autodidactes, professionnels confirmés. L'ingénierie de formation repose ici sur un public large dans sa pratique du métier avec pour seul point commun : accueillir les touristes francophones. Le choix

a été fait ici d'élaborer un référentiel de compétences langagières liées aux métiers de l'accueil en tourisme, extrêmement transversal, avec des appendices déclinant des compétences langagières plus spécifiques pour les professionnels plus confirmés (réceptionniste, agent d'accueil dans un hôtel, agents municipaux, gardes forestiers, etc.).

L'attractivité des labels

Afin d'accompagner au mieux ce regain du besoin en formation continue en langues étrangères, de nombreuses initiatives de labels multilingues pour le secteur du tourisme ont vu le jour ces dernières années (Liban, Roumanie⁽¹⁾). Ce dispositif a été annoncé le 20 mars 2018 par le président de la République française dans le cadre du plan « Une ambition pour la langue française et le plurilinguisme ».

Ces labels ont pour objectif d'identifier, de reconnaître et de promouvoir les établissements disposant de personnel capable de communiquer dans la langue maternelle du

touriste (en français, en anglais et dans la langue majoritaire du pays d'accueil). Le label est remis à tout établissement pouvant apporter la preuve qu'une partie de son personnel aura été formée et certifiée dans la langue visée. Pour le français, ce sont les Diplômes de français professionnel (Tourisme, hôtellerie et restauration⁽²⁾) de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France qui ont été retenus.

D'autres projets sont en cours (Maroc, Arabie saoudite...). Pour leur mise en place, nous retrouvons une ingénierie de formation privilégiant un programme transversal à l'ensemble des métiers de l'accueil en tourisme mais fortement contextualisé selon les pays où il sera implanté. Il faut ici que les savoir-faire langagiers liés à l'accueil soient au plus près de l'expérience que chaque établissement offre au touriste : dans un pays, l'accueil commencera par une cérémonie du thé, dans un autre par une visite des installations...

Ces différents exemples montrent bien la tendance à des dispositifs de formation en français du tourisme flexibles et novateurs répondant aux enjeux de diversification de l'offre touristique. Cette tendance concerne la plupart des acteurs éducatifs et linguistiques : les établissements scolaires et universitaires pour la prise en compte de ces besoins accrus du marché de l'emploi dans les cours de français proposés ; les centres de langue tout public pour répondre à la demande de formation continue des établissements touristiques.

À titre d'exemple, les demandes de formation de formateurs en français du tourisme reçues par Le français des affaires de la CCIP Île-de-France ont explosé ces quatre dernières années et représentent, en 2022, 70 % des demandes de formation. La langue française n'a pas fini de voyager ! ■

1. <https://www.lefrancaisdesaffaires.fr/label-l/>

2. <https://www.lefrancaisdesaffaires.fr/tests-diplomes/diplomes-francais-professionnel-dfp/tourisme-hotelier-restauration/>

Dans un établissement espagnol ayant une section en français, tour d'horizons des avantages de l'enseignement de disciplines non linguistique (DNL), du simple contact journalier avec la langue étrangère, au fait d'apprendre autrement (méthodologie EMILE) ou d'être en relation avec la culture francophone.

PAR ELENA RUBIO SANTIAGO ET ANNE-LAURE GARCIA

PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT DANS UNE SECTION BILINGUE

L'Istituto di Enseñanza Secundaria (IES) Juan de Mairena, est un collège-lycée public, situé au nord de Madrid, à San Sebastián de los Reyes. Depuis 2010, il comprend une section linguistique de français, ce qui signifie qu'un tiers de l'enseignement doit être dispensé en français. Concrètement, nous proposons aux élèves 5 heures de FLE et au moins deux disciplines non linguistiques (DNL) en français, par semaine. Nous offrons, selon le niveau, les matières suivantes : éducation physique, histoire-géographie, musique, philosophie, physique-chimie, SVT et technologie. Dans ce contexte pluri-

lingue, nous avons choisi de travailler par projets interdisciplinaires, impliquant ainsi les élèves autour de tâches qui se concluent par un produit final, comme le recommande Jean Duverger. Cette approche pédagogique active privilégie la rencontre des savoirs et la mobilisation des compétences transversales pour aller au-delà des disciplines.

L'équipe de professeurs de français et de DNL se réunit dans un premier temps pour définir le sujet sur lequel portera le projet d'une classe ou d'un niveau. Pour cela, il faut à la fois tenir compte des programmes de chaque matière, du niveau des élèves, de la motivation ainsi que des installations et du matériel disponibles. Ensuite, c'est au cours de réunions hebdomadaires que les enseignants définissent plus précisément les différents aspects et étapes du projet (calendrier, objectifs, méthodologie, activités et produit final).

Régulièrement, nous faisons un point afin d'évaluer les progrès, de parler des difficultés rencontrées et d'effectuer les rectifications nécessaires. Le résultat final attendu est un produit de référence partageable avec les pairs mais aussi avec le reste de la communauté éducative, afin de faire (re)connaître le travail de nos élèves. En général, tout se passe comme prévu et nous rencontrons peu d'obstacles au bon déroulement des activités et des projets, sauf imprévus.

Un exemple de projet interdisciplinaire

Ces dernières années, nous avons élaboré de nombreux projets (consultables sur les réseaux sociaux de l'IES) : « Un marché médiéval », « Louis XIV », « Manger mieux », « Les Parcs Nationaux ». Ici, nous avons choisi de présenter un projet que nous avons refait à plusieurs reprises, à la suite du grand

Le résultat final est un produit de référence partageable avec les pairs mais aussi avec le reste de la communauté éducative

enthousiasme qu'il a suscité auprès de nos adolescents : « La Journée de la femme ».

Nous avons décidé de nous pencher sur ce sujet après avoir comparé les différents programmes de Seconde (*Cuarto de ESO*) dans plusieurs matières, avec comme produit final un spectacle pour fêter la Journée de la femme, le 8 mars. Pendant le premier trimestre, nous avons abordé le rôle de la femme. En histoire, nous avons étudié Jeanne d'Arc, Simone de Beauvoir, Frida Khalo... En SVT, nous nous sommes concentrés sur des scientifiques telles que Marie Curie, Irène Joliot-Curie, Françoise Barré-Sinoussi... En musique, nous avons écouté des chansons engagées qui traitent de l'égalité hommes-femmes comme « Les voix des femmes » d'Indépendantes, « Dommage » de Bigflo et Oli... Parallèlement, en cours de FLE, nous avons vu des humoristes francophones (Blanche Gardin, Paul Taylor, Anne Roumanoff, Florence Foresti...) afin d'interpréter et d'analyser la structure et le vocabulaire nécessaires pour pouvoir écrire, par la suite, un monologue.

Durant le deuxième trimestre, nous avons préparé le spectacle. En français, nous avons proposé aux élèves l'écriture d'un monologue humoristique ou bien de changer les paroles d'une chanson qu'ils aimaient pour l'adapter à la thématique célébrée. D'autre part, en EPS, les élèves ont inventé une chorégraphie sur une des chansons étudiées en musique. Quand le grand jour est arrivé, les élèves étaient un peu nerveux et avaient le trac malgré de nombreuses répétitions. Mais toute cette pression est redescendue après une heure de monologues, chansons et danses, et surtout après avoir



Elena Rubio Santiago est cheffe des études de la section de français et Anne-Laure Garcia, cheffe adjointe des études de l'Instituto de Enseñanza Secundaria Juan de Mairena à San Sebastián de los Reyes (Espagne).



entendu les applaudissements de leurs camarades, professeurs et familles. Une expérience inoubliable pour toutes et tous !

Quelques difficultés rencontrées

Lors de la réalisation des projets, nous rencontrons parfois certaines difficultés. Un problème récurrent : le manque de coordination de l'équipe pédagogique. C'est pourquoi, grâce au soutien de la direction de l'école, tous les professeurs de la section de français ont une heure hebdomadaire, établie dans leur emploi du temps, pour se réunir et ainsi pouvoir mener à bien ce type de projets. Malheureusement, tous les membres de l'équipe pédagogique ne manifestent pas toujours le même enthousiasme, certains sont très entreprenants alors que d'autres sont peu participatifs, voire inactifs. Il faut alors savoir s'adapter et continuer le projet en collaborant avant tout sinon uniquement avec les personnes investies. La motivation est contagieuse et incite certains réfractaires à participer davantage. Les plus anciens encouragent et guident souvent les nouveaux collègues en racontant leur expérience ou en leur montrant, par exemple, le produit final des années précédentes.

Parfois, le problème réside dans le niveau de langue des apprenants qui n'ont pas encore atteint celui nécessaire pour réaliser le projet. Le professeur de FLE doit alors définir les limites de la compétence langagièrue des élèves afin de revoir les attentes des enseignants de DNL.

Une autre cause qui empêche le bon déroulement d'un projet multidisciplinaire est le manque de temps. Alors, il suffit de ne pas choisir un projet trop ambitieux, savoir revoir nos exigences si besoin, penser à des mini-projets. Mais parfois nous avons tout simplement du mal à trouver un sujet commun. Nous partageons en ligne un document où chaque professeur de matière DNL écrit les points principaux de son programme. Lors de la réunion de l'équipe pédagogique de la section de français, nous réfléchissons ensemble au(x) possible(s) croisement(s) et ren-

contre(s) de nos contenus. Il faut signaler que plus nous faisons de projets multidisciplinaires, plus nous trouvons facilement de similitudes et d'idées de sujets. Il n'est pas interdit de refaire un projet qui a bien fonctionné dans le passé, de le revisiter et de l'améliorer.

Et si jamais le projet est inachevé ? Les élèves auront malgré tout de nouvelles connaissances de français et en français grâce aux DNL. Il est très important d'évaluer les points faibles et les points forts de l'évolution de notre projet ; ainsi, nous pourrons éviter certaines erreurs la fois suivante. Un projet inachevé ne doit pas empêcher la réalisation d'un nouveau projet.

Ouvrir nos projets aux autres

D'autres collègues d'autres matières peuvent se joindre à notre projet. L'emploi de plusieurs langues, la possibilité de travailler dans plusieurs matières ne peut qu'élargir les connaissances de nos élèves. Fréquemment, des collègues d'espagnol mais aussi d'arts plastiques se prêtent au jeu et participent. Nous n'avons pas assez l'occasion de travailler ensemble, nous enseignons trop souvent de manière cloisonnée et ces projets sont une opportunité de partager et de s'enrichir les uns les autres.

Dans notre établissement, nous avons l'habitude de participer à des projets européens tels que *eTwinning* et *Erasmus Plus*. Le cas échéant, nous essayons de mettre en relation un projet interdisciplinaire et un projet européen. L'année dernière, les élèves de cinquième ont exploré le thème du recyclage en FLE, dans les différentes DNL (SVT, EPS, histoire-géographie), en cours d'arts plastiques en espagnol mais aussi en étroite relation avec des élèves de France, de Grèce et de Roumanie à travers un projet *eTwinning*. Cette ouverture vers les autres, vers l'extérieur, est très motivante.

Le produit final a, lui, de la visibilité à travers la page web de notre établissement, notre chaîne YouTube et les réseaux sociaux. Les élèves sont fiers de montrer leur travail, les familles sont ravis de le voir et cela permet à notre section linguistique de se faire connaître. Trop souvent, ce que nous faisons ne sort pas des murs de l'établissement et il faut encourager la divulgation de tout ce travail bien fait par tous les professeurs et les élèves impliqués et motivés. ■

L'emploi de plusieurs langues, la possibilité de travailler dans plusieurs matières ne peut qu'élargir les connaissances de nos élèves



POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.educa2.madrid.org/web/centro.ies.juandemairena.sansebastian>

SOUS LE SOLEIL DES « SUMMER SCHOOLS »

Également désignées comme les universités, académies ou écoles d'été, les Summer Schools accueillent chaque année un large public, venu du monde entier, aux profils divers et variés. Dans cette tribune qui leur est dédiée, quatre centres nous invitent à découvrir la mise en œuvre de leurs dispositifs de formation pendant la période estivale. Quels que soient les orientations choisies ou les objectifs visés, ces formations ont toutes en commun le fait de privilégier plaisir d'enseigner et plaisir d'apprendre en toute convivialité.

NANCY ISMAIL, UNIVERSITÉ DE LORRAINE



Tribune coordonnée par Emmanuelle Rousseau Gadet, Université d'Angers

<https://www.campus-fle.fr/>



INVENTONS LE FOP : LE FRANÇAIS SUR OBJECTIF PLAISIR!

PAR BRICE POULOT DERACHE, DIRECTEUR LANGUES ET MÉTIERS DE L'ISIT PARIS PANTHÉON ASSAS UNIVERSITÉ

Et si le secret, c'était le plaisir ? Le constat que nous dressons à l'ISIT après chaque session estivale est que le plaisir est le moteur de l'énergie de chacun : enseignant et apprenant. Il n'y a rien d'évident à remettre la machine en route en été. C'est un condensé de marathon pédagogique. C'est un second souffle à retrouver. Rien de mieux alors que de recruter de jeunes diplômés de master FLE. Ils sont une chance pour nous car ils débordent de créativité. À notre tour de leur donner une chance de grandir professionnellement.

Une question demeure : Qu'est-ce qui motive un apprenant à venir passer quelques semaines dans une salle de classe en été ? Préparer sa rentrée universitaire, s'installer en France, se reconvertisse professionnellement, venir simplement étudier le français pour le plaisir... chaque apprenant a un objectif différent mais le plaisir d'apprendre est le dénominateur commun. Se faire plaisir est un objectif à part entière et nous devons collectivement inventer le FOP : français sur objectif plaisir ! La clé d'une expérience plaisir réussie passe



par une pédagogie de l'audace. Ce moment estival est un laboratoire d'expérimentations didactiques où l'on tente de repousser les limites de ce que l'on a l'habitude de faire. Oublions les objectifs linguistiques trop définis et déchaînons notre créativité pédagogique. Cette période estivale passée, gardons en mémoire que le plaisir d'apprendre et d'enseigner doit rester au cœur de notre démarche toute l'année. Enseigner une langue comme le français est une chance, et notre méthode doit être aussi vivante que la langue elle-même. ■

ALLIER FORMATION ET TOURISME CULTUREL

PAR AMANDINE BÉRANGER, COORDINATRICE PÉDAGOGIQUE, IDF, UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Du 4 au 15 juillet 2022, l'Institut de français (IDF) de l'Université d'Orléans a accueilli des professeurs de FLE de 5 pays différents pour sa première Université pédagogique d'été. Un séjour pensé pour allier formation pédagogique

et tourisme culturel dans la Vallée de la Loire. Quatre modules de formation se sont enchaînés au fil des deux semaines : Enseigner le FLE en exploitant les médias ; Mener des activités ludiques et collaboratives avec le numérique ;



SE RETROUVER POUR APPRENDRE LE FRANÇAIS

PAR FRANCK VIOLET, STÉPHANIE RABIN ET VALÉRIE SOUBRE, ILCF-LYON, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON (UCLY)

À l'ILCF-Lyon, l'université d'été a démarré début juillet avec le retour des programmes mensuels d'été en présentiel. Après deux années de moindre activité, la priorité absolue était d'accueillir ces étudiants de manière conviviale et festive et de les accompagner dans leur apprentissage du français avec dynamisme et professionnalisme. Pour cela, nous avons pu compter sur la fidélité de nos partenaires universitaires internationaux.

Passer l'été à l'ILCF-Lyon, en profiter pour développer ses compétences en langue française tout en bénéficiant d'activités culturelles : c'est le programme que nous nous sommes fixé. Les cours proposés s'appuient sur des pédagogies interactives et actionnelles alternant des apports linguistiques et culturels, des visites, des sorties hors les murs.

Nous avons notamment organisé des rencontres avec les étudiants autour de thématiques telles que l'engagement citoyen, la transition écologique et l'aide aux personnes en situation précaire.

Cet été, nous avons aussi accueilli des étudiants ukrainiens, qui ont pu bénéficier d'une inscription à titre gracieux. Après un accueil personnalisé, ils ont été intégrés dans les groupes de l'université d'été, ce qui favorise leur intégration sociale en développant leur réseau. L'autre priorité a été l'enrichissement continu des pratiques des enseignants en termes de modalités de travail qui mettent notamment l'accent sur les questions d'hybridation de la formation afin d'alterner des temps en présentiel et distanciel. Ce virage didactique nous permet aujourd'hui d'intégrer l'outil numérique dans les pratiques. ■

LA RENCONTRE DE LA LANGUE ET DE LA VIE « À LA FRANÇAISE »

PAR MICHEL BOIRON, DIRECTEUR DU CAVILAM - ALLIANCE FRANÇAISE, VICHY

Issus des cinq continents et de 90 nationalités, ils ont été 2 500 à se côtoyer au CAVILAM – Alliance Française durant l'été 2022. Leur point commun : le français. Les voilà réunis au centre de la France pour des stages d'immersion linguistique et culturelle ou des formations pédagogiques pour professeurs à Vichy, ville thermale inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Ils suivent un programme complet comprenant des cours intensifs (19,5 heures par semaine), du travail personnel en médiathèque, associé à un programme culturel. Un vrai plus pour s'acclimater à la vie en France : 70 % des participants sont logés dans des familles d'accueil. Ici, pas de progression organisée, mais la rencontre de la langue et de la vie à la française sans filtre.

Il est possible de commencer chaque lundi pour une durée va-

riant de 2 à 8 semaines ou même davantage. Des classes spécifiques sont créées pour les publics spécialisés : élèves ingénieurs, par exemple, avec une préparation aux études en France. Apprendre le français, c'est aussi vivre le français, rencontrer les autres et partager les cultures. Les étudiants et professeurs bénéficient d'un programme culturel hebdomadaire : visites et découverte de la région, spectacles, dégustations de spécialités régionales, rencontres d'auteurs et bien sûr fêtes internationales... Le français s'apprend avec les cinq sens. Quand ils repartent, les participants ont bien sûr amélioré leurs connaissances en français, mais aussi fait le plein d'émotions et de contacts amicaux. Quel que soit le contexte, cette expérience multi-forme les enrichit humainement et les aide à mieux aborder leur avenir. ■



Enseigner la société et la culture françaises d'aujourd'hui avec des supports actuels ; Pratiques créatives pour aborder autrement l'écrit et l'oral. Les participants ont ainsi pu échanger, enrichir leurs pratiques pédagogiques et repartir avec de nouvelles ressources à utiliser dès la rentrée.

Côté culturel, le programme prévoyait la découverte d'Orléans et de la Vallée de la Loire

à travers des visites guidées, des dégustations et des balades. De quoi réviser l'Histoire de France à travers le patrimoine de la région : François I^r à Chambord, Catherine de Médicis à Chenonceau, Léonard de Vinci à Amboise, sans oublier la forte présence de Jeanne d'Arc à Orléans. Orléans en juillet, c'est aussi l'occasion de goûter aux plaisirs de l'été après une année

scolaire intense : guinguettes sur les bords de Loire, festivals de musique, festivités du 14-Juillet, mais aussi moments conviviaux avec les familles d'accueil pour ceux qui avaient choisi ce mode d'hébergement.

Après le succès de cette première édition, l'équipe se projette déjà vers la seconde, à l'été 2023 ! ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

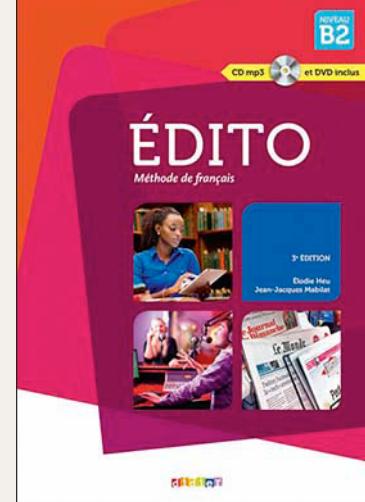
L'apprenant acteur social

A1-B2

ÉDITO, FIDÈLE ALLIÉ

La méthode Édito est de retour en version 2022 ! Régulièrement actualisée depuis ses débuts, la célèbre collection de chez Didier sort cette année 3 nouveautés : Édito A1 et Édito A2 en 2^e édition (Sperandio *et al.*) et Édito B2 en 4^e édition (Heu-Boulhat, Maspoli, Perrard). Une fois de plus, la méthode montre qu'elle sait s'adapter aux besoins de ses utilisateurs – enseignants comme étudiants – et aux enjeux de notre temps. Le maître mot est celui de l'authenticité : avec 100 % de nouveaux documents et nouvelles activités, ces versions vont au plus près de la réalité et des actualités françaises et francophones. Des sujets de société riches (*le rapport à l'information et au « journalisme numérique », l'écologie, l'histoire de l'immigration, la grossophobie, la mixité scolaire...*), une virée à travers les pratiques numériques en vogue (*influenceurs, services rendus par des*

applications comme Yuka, Vintered ou Too Good To Go...) et des plongées culturelles et audiovisuelles aux 4 coins de la francophonie : une formule qui fonctionne pour motiver l'apprenant et l'impliquer en tant qu'acteur social. Parmi les nouveautés de ces maquettes, citons aussi la place accordée à la compétence de médiation. Les tâches finales, désormais appelées *Atelier médiation*, voient les apprenants coopérer pour construire du sens ou mener des projets de groupe, tels que *créer un audioguide et filmer son centre de langue* (premiers niveaux) ou *faire connaître l'économie sociale et solidaire et participer à un concours d'éloquence* (B2). Autre nouveauté : le niveau A1 se découpe à présent en 10 unités au lieu de 12, pour une avancée plus progressive, et s'enrichit d'une section *Vie pratique* autour de documents et situations du



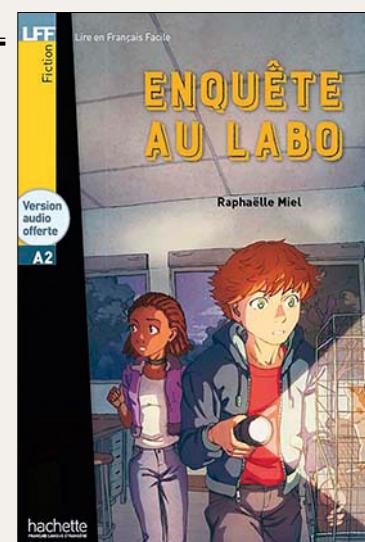
quotidien (documents d'identité, tableau d'équivalence des tailles et pointures, billets de train, etc.). On retrouve parallèlement les éléments qui font le succès d'Édito : un travail poussé de vocabulaire, une présence continue des points de grammaire (suivant la structure rituelle échauffement/fonctionnement/ entraînement/production), une approche guidée et renouvelée de la phonétique, des bilans « Essentiel », et un lien étroit entre méthode, cahier d'activité et site compagnon. Dernier ajout intéressant : l'application didierle.app permet d'accéder aux ressources en flashant le livre (depuis un simple navigateur ou en installant l'application). Édito tient donc sa réputation, et poursuit son travail de refonte avec le niveau B1 prévu pour l'an prochain. ■

A2

NOUVELLES LECTURES

Des nouveautés également chez Hachette, dans la collection *Lire en français facile* (LFF). Cette série, qui propose des albums illustrés pour jeunes lecteurs, des fictions (romans policiers, d'aventure ou fantastique) du A1 au B1 et de grands classiques de la littérature française (A2 au B2), vise à rendre la lecture accessible à tous. La recette : un français simplifié, les définitions des termes et expressions complexes en bas de page, et un dossier pédagogique en fin d'ouvrage. L'un des intérêts de la collection, outre l'accessibilité des textes, réside dans la possibilité de télécharger les versions audio de chaque chapitre.

Les 4 derniers titres parus s'adressent au niveau A2. En 2021, sortaient *Le fantôme de l'Opéra* (G. Leroux) et *Le Château des Carpates* de Jules Verne. En 2022, la fiction *Enquête au labo* (R. Miel) et le classique de Dumas, *Le Masque de fer*. Les chapitres, courts et agrémentés d'illustrations, sont didactisés dans le dernier tiers du livre, via des modalités écrites et orales diverses : activités de compréhension (QCM, vrai/faux, association...), de production (*Pourquoi le prisonnier doit-il porter un masque sur son visage ?*), de grammaire, et même de réflexion : « *À la place de Philippe, que choisissez-vous, la tranquillité de la campagne ou le trône de France ?* » Trois fiches théma-



tiques clôturent les classiques, pour approfondir la découverte littéraire. De quoi amener au plaisir de lire, à tout âge et en douceur. ■

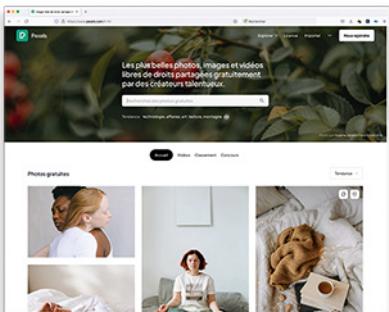
BRÈVES



► CHARGEUR UNIVERSEL

À partir de 2024, c'est un unique chargeur universel qui sera fourni en Europe avec la plupart des appareils électroniques (téléphones, tablettes, appareils photos, liseuses...). C'est une charge contre certains fabricants, et principalement Apple, qui devront adopter la norme USB-C déjà bien présente sur le marché. Les appareils seront vendus sans câbles redondants, une bonne nouvelle pour l'écologie et la réduction des déchets.

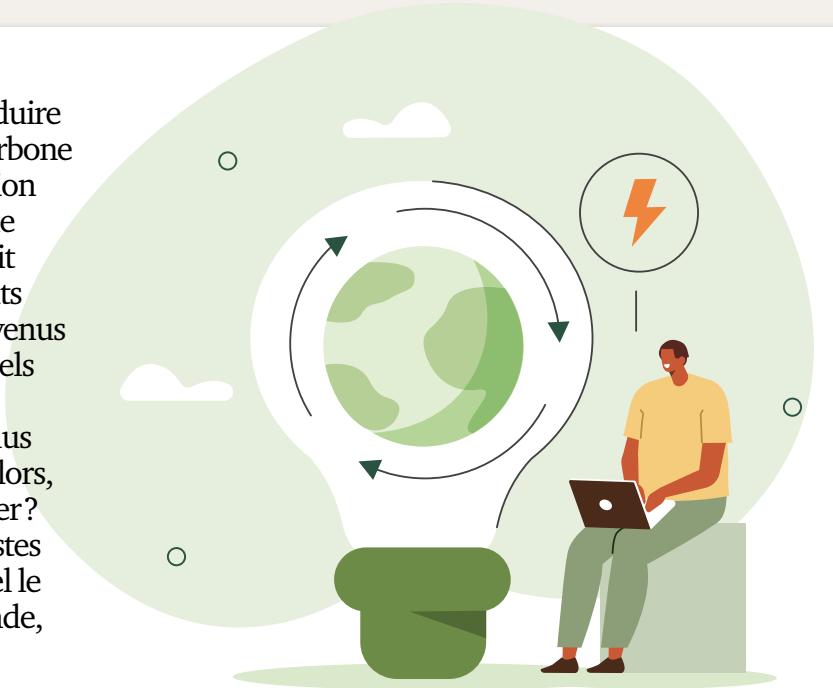
► IMAGES EN TOUTE LIBERTÉ



Des photos haute définition gratuites et libres de droits partagées par des photographes professionnels, c'est ce que propose le site Pexels. Grâce au moteur de recherche, vous trouverez rapidement votre bonheur parmi des centaines de milliers de photos classées par thème.

<https://www.pexels.com/fr-fr/> ■

Pas si facile de réduire son empreinte carbone et sa consommation d'énergie quand le quotidien n'est fait que d'équipements électroniques devenus (presque) essentiels et d'échanges numériques de plus en plus denses. Alors, par où commencer? Voici quelques pistes concrètes pour, tel le colibri de la légende, faire sa part.



UN NUMÉRIQUE SOBRE ET DURABLE !

Allonger la vie de ses appareils

L'Ademe, l'agence de la transition énergétique, rappelle que près de 80 % des impacts du secteur numérique sont dus à la fabrication des tablettes, téléphones, ordinateurs et autres équipements. En conservant plus longtemps votre téléphone (idéalement reconditionné) plus de trois ans ou en lui donnant une seconde vie par le biais de dons ou du recyclage vous agissez directement pour la planète. Il est également conseillé de prendre soin de nettoyer régulièrement les appareils électroniques et de les protéger des chocs (grâce à des étuis, des films...) pour en prolonger l'usage. Certains fabricants de téléphones recommandent même d'éviter de les charger plus longtemps que nécessaire (terminé le chargement nocturne!) ou de ne pas laisser la batterie descendre en dessous des 20 % afin de ne pas l'endommager.

Réduire sa consommation d'énergie

Une box internet consomme autant d'électricité qu'un réfrigérateur, l'auriez-vous deviné? Alors on pense à l'éteindre quand on ne l'utilise pas, comme sa console de jeux ou son ordinateur (c'est bien plus efficace que la mise en veille) et on fait

un usage immoderé du mode avion ou économie d'énergie de son téléphone ou de sa tablette. Pour des options moins énergivores encore, il s'agira de préférer les connexions ethernet au wifi et le wifi aux connexions 3G, 4G ou 5G.

Tenir compte du poids des données

C'est indéniablement dans ce domaine que les options sont les moins évidentes pour les néophytes. Concernant la navigation sur Internet, il est recommandé d'utiliser des moteurs de recherche durables (Ecosia, Lilo, Ecogine...) si l'on ne peut taper directement l'adresse du site désiré et d'éviter d'ouvrir simultanément plusieurs onglets. À adopter également, un allégement régulier du volume de sa boîte mail et un maximum de sobriété dans le nombre de destinataires de nos messages et le volume des pièces jointes. Enfin, parce que selon l'Ademe la vidéo représente 61 % du trafic internet*, préférer télécharger plutôt que de la visionner en continu et en haute définition. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

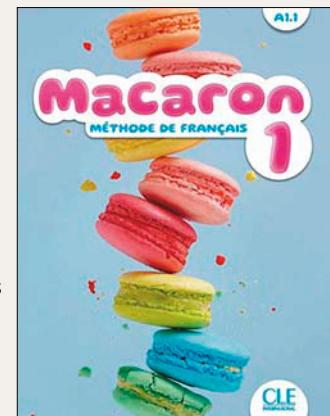
A1.1

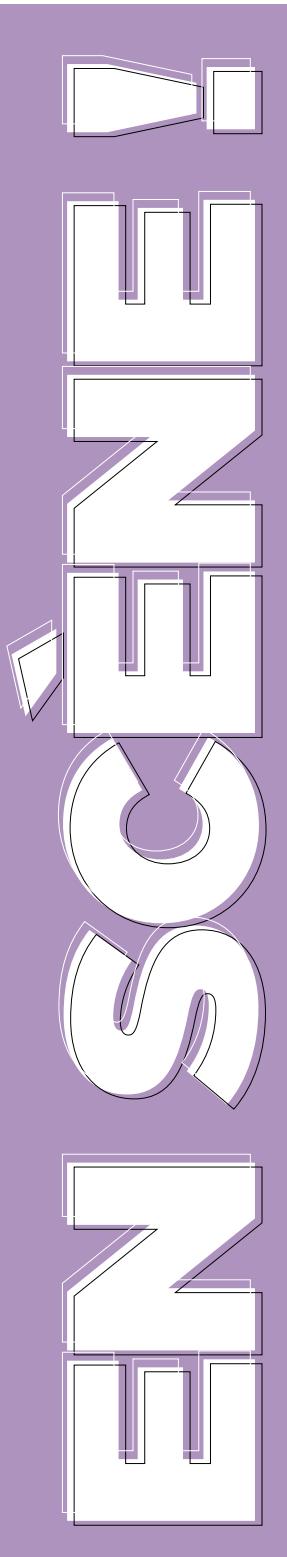
LE GOÛT D'APPRENDRE

Présentée comme une « gourmandise » par CLE International, la nouvelle méthode *Macaron 1* (A1.1) a tout pour plaire aux préadolescents (fin de primaire) débutants en français (Rubio Pérez, Ruiz Félix, Cabrera, Payet, Viera, 2022). Résumons l'ouvrage en trois mots : ludique, inclusif, ouvert. Ludique en raison de la place accordée à l'amusement et l'implication de l'élève dans le processus d'apprentissage : les savoirs sont introduits ou manipulés par des jeux, chansons, BD et projets favorisant la mise en action, l'interaction et la médiation. Inclusif ensuite, car *Macaron* fait de la diversité des apprenants une composante à part entière. Attentive à la variété des besoins, la méthode veille à varier les activités proposées et les compétences cognitives sollicitées.

Un « cahier d'attention à la diversité », nommé *Macaron pour tous*, propose à l'enseignant des approches adaptées à la pédagogie différenciée. L'ouvrage met également

en avant une représentation égalitaire filles/garçons, et adjoint à chaque projet des « valeurs éthiques » : *la politesse, prendre soin du matériel, l'esprit sportif, le respect des autres, la différence, etc.* *Macaron* est finalement une méthode ouverte, sur les différences culturelles d'abord (*l'école dans le monde, les jeux dans le monde, les saisons autour du monde...*), l'interdisciplinaire ensuite (mathématiques, sciences naturelles, histoire-géographie, musique et arts plastiques), les enjeux écologiques enfin; une sensibilisation à la question environnementale étant intégrée à chaque thématique. La maquette est illustrée et colorée, des encadrés de grammaire et lexique sont intégrés à chaque page, et un *labo des sons* introduit la phonétique. Parmi les outils annexes, au-delà du cahier d'activités se trouvent de nombreuses ressources sur l'espace numérique (audios/vidéos, portfolio d'autoévaluation, Cahier de jeux, jeux interactifs, version interactive du manuel et guide pédagogique). Une méthode pour débuter avec facilité! ■





JE N'AIIME QUE TOI !

*Un homme et une femme sont assis.
À côté d'eux, une bouée de sauvetage.
Ils regardent au loin.*

HOMME : À quoi penses-tu ?

FEMME : À nous. Qu'allons-nous devenir sur cette île déserte ?

HOMME : Je ne sais pas. Moi je n'ai plus rien. Et toi ?

FEMME : (fouille ses poches) : Je n'ai que ce briquet et ce bout de papier mouillé.

HOMME : On n'a qu'à allumer un feu pour se faire remarquer ! J'ai lu ça dans Vendredi ou la vie sauvage !

FEMME : Bonne idée. En plus je meurs de froid !

Elle essaie.

FEMME : Zut ! Mon briquet est mouillé !

HOMME : Tu n'as qu'à le sécher au soleil.

FEMME : Ça aussi c'était dans ton bouquin !

HOMME : Non, mais ça paraît évident.

FEMME (en aparté) : Ça ne fait que 10 minutes que je suis avec lui sur cette île et il commence déjà à m'énerver ! Ça promet !

HOMME : On n'a qu'à attendre. Un bateau va forcément passer.

FEMME : Pourvu qu'il arrive oui !

HOMME : Qu'est-ce que tu dis ?

FEMME (fait la moue) : Non rien ! Je pensais à voix haute.

Silence.

FEMME : J'ai faim ! Peux-tu chercher de la nourriture ?

HOMME : Je ne sais pas chasser. Et en plus je n'ai pas d'arme !

FEMME : Tu n'as qu'à en fabriquer une, monsieur Robinson Crusoé !

HOMME : Arrête de te moquer ! Et puis tu sais bien que je suis végan. Tu me vois courir après un lapin, une lance à la main ? !

FEMME : Franchement non ! Mais cueillir des fruits, ça tu peux !

Il part de mauvaise humeur.

FEMME : J'aurais dû écouter ma sœur qui me disait « Pourquoi tu pars en bateau pour ta lune de miel, tu n'as qu'à prendre un avion, c'est tellement plus rapide ! » Et moi avec mes arguments : c'est plus romantique et puis Éric a peur de l'avion, il est contre la pollution... Si j'avais su !!!

L'homme rentre à nouveau sur scène.

HOMME : Rien. Pas un seul fruit dans toute cette forêt. Faut croire qu'on est tombé sur la mauvaise saison !

FEMME : Je donnerais tout pour un bon repas bien chaud !

HOMME : On n'a qu'à l'imaginer !

Ils miment qu'ils mangent et se régalaient en faisant des mimiques et onomatopées.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : l'expression de la restriction (ne...que)

© Adobe Stock



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



FEMME : Arrêtons ça tout de suite ! Ça me donne encore plus faim !

HOMME : À moi aussi !

FEMME : La nuit approche et nous n'avons aucun endroit où dormir.

HOMME : Au contraire nous avons toute la plage rien que pour nous.

FEMME : Tu m'énerves avec ton optimiste !

HOMME : C'est simple, pour être heureux tu n'as qu'à voir les bonnes choses de la vie ! Regarde il n'y a que toi et moi ici, devant un coucher de soleil sur une île déserte ! Connais-tu un meilleur endroit pour une lune de miel ?

FEMME : Ne me parle pas de miel, je meurs de faim !

HOMME : Tu ne m'aimes pas, je le vois bien.

FEMME : Bien sûr que non ! Je n'aime que toi !

HOMME : Alors arrête un peu de râler et profitons du moment présent.

FEMME : Comprends-moi bien, Éric ! On est perdu au milieu de nulle part, sans eau, sans nourriture ni lieu où se loger ! Tout ça à cause de toi et tes idées farfelues !

HOMME : Si tu n'es pas heureuse avec moi tu n'as qu'à partir.

FEMME : Et où irais-je ?

HOMME : Je ne sais pas. Plus loin vers là-bas.

FEMME : Cette île est minuscule !

HOMME : Justement ne me quitte pas. Je n'ai que toi !

Un bateau passe. Les deux s'agitent.

FEMME : Sauvez-nous ! Nous sommes là ! Eh, par ici ! Oh non ! Il est parti !

HOMME : Nous n'avons plus qu'à attendre.

FEMME : Oui. (*Elle le regarde et sourit.*) Heureusement que tu es là.

HOMME : Viens te réchauffer dans mes bras. Là oui, comme ça. Tout près de moi.

Ils s'enlacent. Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

L'expression de la restriction (ne... que...) Demander aux apprenants de repérer les phrases qui expriment la restriction dans le texte. Demandez-leur ensuite d'inventer quelques phrases (sous forme de problème/solution) en réutilisant la formulation « ne... que... ». Par exemple : J'ai faim / Tu n'as qu'à manger – J'ai froid / Tu n'as qu'à te couvrir etc.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir : - Si vous étiez naufragé(e) sur une île déserte, avec qui aimeriez-vous être ? - Pensez-vous que les moments difficiles ou de crise (comme cette situation) rapproche ou éloigne le couple ? Pourquoi ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques. Les décors et accessoires : Il y a peu de décors à prévoir. Si possible, jouer avec les lumières (douches ou découpes) pour limiter l'espace de l'île et ajouter un bruitage léger de mer. ■

IL SERA UNE FOIS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

DOSSIER COORDONNÉ PAR JEANNE RENAUDIN, UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE



Littérature jeunesse ». Genre, label, le livre dédié à ce public recouvre souvent des objets aux caractéristiques très

diverses et difficiles à cerner. Est-ce l'album illustré qui nous a plongé dans mille imaginaires étant enfants ? Est-ce un conte issu de la tradition orale et retranscrit postérieurement ? Est-ce une œuvre picturale, comme un ensemble de tableaux ? Ou serait-ce plutôt le roman qui nous a permis d'échapper aux tourments de l'adolescence ?

Si les formes et les publics sont variés, il existe souvent un trait commun au

genre : l'évasion d'un monde parfois imposé ou créé pour d'autres que nous et qui se prête à de nombreuses interprétations. La littérature de jeunesse laisse tout à la fois la possibilité d'une découverte solitaire mais elle se prête aussi aisément à la lecture collective et aux échanges.

La mise sous silence par la critique de l'existence même du genre a paradoxalement permis une vraie liberté formelle aux auteurs et aux éditeurs (dans les mises en page, les matérialités, les formats), liberté souvent préservée depuis et qui fait maintenant l'objet d'un immense succès auprès du grand public.

Ce dossier se veut une invitation à plonger dans ce continent passionnant aux frontières floues et hybrides ! Au sommaire, parmi les grands créateurs francophones qui continuent de faire évoluer le genre, rencontre avec Grégoire Solotareff, auteur-illustrateur de *Loulou*, qui illustre la couverture de ce numéro. Plongée dans un genre si polymorphe qu'il offre de multiples entrées, de multiples ressources. Réflexion sur la littérature jeunesse comme moteur pour une éducation plurielle et inculturelle. Défense et illustration d'une pédagogie de la créativité en classe grâce à l'utilisation des livres jeunesse. ■

© Grégoire Solotareff (extrait de *Loulou*)

Remerciements

L'ouverture de ce dossier ainsi que la couverture de ce numéro sont issues de l'album *Loulou*, créé par Grégoire Solotareff. Nous le remercions ainsi que son éditeur, l'École des loisirs, pour cette généreuse autorisation.



l'école des loisirs

DEUX AUTRES FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR CE DOSSIER À RETROUVER PAGES 77 À 80



GRÉGOIRE SOLOTAREFF, « LA LIBERTÉ DE CRÉER »

Il est l'auteur-illustrateur qui fait rêver les enfants grâce à la création, depuis plus de trente ans, de près de 250 ouvrages. Connue pour l'album *Loulou*, son œuvre se distingue aussi par son aspect polymorphe : de l'image à l'animation, en passant par le monde de l'édition. Retour sur la trajectoire de Grégoire Solotareff.



© L'École des loisirs / C. Cenel

Grégoire Solotareff, qui vient de sortir un nouvel album, *Une nuit*, avec son complice illustrateur Julien De Man, aux éditions L'École des loisirs. Page de droite, deux ouvrages emblématiques de l'univers de l'auteur.

Vous avez grandi dans un panorama linguistique et culturel cosmopolite. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Je suis né en Égypte, mon père était d'origine libanaise, ma mère d'origine russe. Je suis le cadet de quatre enfants, on a vécu d'abord au Liban, puis en France, et on a eu un parcours d'enfants un peu particulier parce qu'on n'est pas allés à l'école jusqu'à assez tard, moi à 12 ans seulement. On avait beaucoup de livres d'art à la maison, on était baignés dans le dessin et la peinture. On dessinait beaucoup car avec l'école à la maison, à midi nous avions fait le programme. Les cours, par correspondance, étaient en français. Et si ma mère nous parlait parfois en russe, pas mon père. La langue de communication et de rencontre de tout le monde, c'était le français.

Alors que vous étiez médecin, comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la littérature jeunesse ?

J'ai en effet été médecin pendant quelques années, un métier qui ne me plaisait pas beaucoup. J'ai fait la

rencontre d'Alain Le Saux, avec qui j'ai beaucoup échangé. J'ai trouvé que sa vie d'artiste correspondait bien à celle que j'avais envie de mener. On a continué à se voir beaucoup, on est devenus amis et on a fait des choses ensemble, dont un livre qui s'appelle *Petit Musée*, en 2005. Il y avait aussi le fait que ma mère, peintre, dessinait quand j'étais enfant et c'était assez naturel d'arriver à cette activité.

Vous avez aussi une casquette d'éditeur...

Ça, c'est beaucoup plus tard, en 1994. C'est-à-dire pratiquement dix ans après avoir commencé en tant qu'auteur. Le fondateur de L'École des loisirs, Arthur Hubschmid, m'a proposé de m'occuper des livres pour petits dans sa maison d'édition. J'ai alors créé la collection *Loulou & Cie*. Cela a commencé par des idées ponctuelles avec des amis auteurs et maintenant c'est un vrai département. C'est avant tout une collection de plaisir. Je ne demande jamais d'écrire un livre sur tel ou tel sujet, je reçois des propositions créatives d'une trentaine d'auteurs qui ont une seule contrainte : le temps. Je suis en cela l'esprit de l'École des loisirs, qui préfère favoriser les livres d'auteurs, et je crois que c'est pour cela que ça plaît.

L'image est-elle la source principale de l'éveil lorsqu'on est un tout jeune enfant ?

Oui, à cet âge, ce sont évidemment les images qui comptent et disons que le texte est un support, mais aussi une aide parce que souvent les parents sont un peu démunis devant

« La clé lorsqu'on fait un livre pour enfants, c'est de savoir communiquer son plaisir de dessiner, de créer le livre »

les livres sans texte. Après l'âge de 5 ans, les livres passent à un autre équilibre entre images et textes, mais les premiers livres sont toujours séduisants d'abord par les images. Il faut se souvenir que la clé lorsqu'on fait un livre pour enfants, c'est de savoir communiquer son plaisir de dessiner, son plaisir de créer le livre. Ce qu'on sent, dans un bon livre, c'est le plaisir de communiquer.

Un « bon livre », serait-ce aussi celui dont les illustrations paraissent intemporelles, comme pour la série des *Loulou* ou celles des livres d'Ungerer comme *Les Trois Brigands* ?

C'est très gentil à vous, mais je n'en suis pas sûr. Je crois tout de même que le dessin est souvent daté. Évidemment, on peut aimer un dessin au-delà du fait qu'il soit daté. On aime bien les maîtres anciens, mais pour autant on ne peint pas comme au XVII^e siècle. Cela étant, l'illustration, ça passe plus vite, parce que ce sont des sujets culturels, des sujets d'époque et la culture change avec le temps. C'est en fait un peu la limite de l'illustration : elle marque son époque, et réciproquement. Toutefois, quelques rares livres sont artistiquement intemporels. Je suis

« La peur, c'est au fond le ressort absolu de la fiction. Parce que si tout va bien, il ne se passe rien d'intéressant, en fait »

assez d'accord en ce qui concerne *Les Trois Brigands*. Tomi Ungerer est un des grands dessinateurs de notre époque, ses dessins d'animaux sont exceptionnels et m'ont beaucoup inspiré. Il est très rare de trouver des livres qui tiennent ainsi le coup, comme certains d'André François (par exemple *Les Larmes de crocodile*) ou d'autres de Maurice Sendak. Malgré tout, dès qu'on fait des personnages humains, on peut paraître daté. Même les mains d'Ungerer pourraient être vues comme des arrière-grands-mères d'aujourd'hui, avec des landaus qui traînent par terre et des robes qui arrivent aux mollets.

Est ce pour cela que vous aimez les bestiaires ou les sorcières, qui sont finalement très stables dans nos représentations ?

Exactement, ces personnages-là ne bougent pas, ils font nécessairement partie de l'univers des contes, qui est plutôt immuable. Mais je ne dessine pas les humains parce que je ne sais pas les dessiner et que ça m'intéresse moins que les animaux. En fait, depuis que je suis petit, je dessine des animaux qui sont des caricatures d'humains. Mon sujet principal, c'est le bestiaire, c'est ce que j'aime, ça m'amuse davantage. J'ai beaucoup aimé les *Fables* de La Fontaine quand j'étais enfant, je les ai illustrées. Ces animaux humains m'ont toujours plu. Ça parle vraiment aux enfants, mais pas toujours aux adultes. On me demande parfois : « Pourquoi habillez-vous vos animaux ? » C'est une question extraordinaire !

Le bon livre pour enfants doit-il aussi parler aux adultes, justement ?

Sur le plan artistique, je dirais que oui. Sur le plan du sujet, parfois, un bon livre pour enfants échappe



à l'intérêt des adultes parce qu'il s'adapte parfaitement à leur âge et à leur intérêt du moment. C'est le cas par exemple avec les choses très quotidiennes. Celui qui serait un bon livre pour tout le monde, c'est avant tout un sujet universel (l'humour par exemple) et, bien entendu, un bon dessin.

Un sujet universel revient souvent dans vos travaux : la peur (en album *3 sorcières* ou en récit *La Vie secrète de la forêt* par exemple). Pour quelle raison ?

Parce que c'est un sujet d'imagination et de curiosité. La peur, c'est au fond le ressort absolu de la fiction. Parce que si tout va bien, il ne se passe rien d'intéressant, en fait. Et donc la peur, c'est l'exagération de la question, si l'on peut dire, c'est l'ultime question : « Qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qui est inquiétant ? » Et c'est d'autant plus intéressant d'être rassuré après l'inquiétude.

Quels sont vos projets en cours et à venir ?

J'ai lancé une nouvelle idée de travail, après mon expérience dans le cinéma d'animation. L'animation ne m'a pas bouleversé, en particulier parce qu'en France, nos moyens restent très limités. Cela étant, mon incursion de presque dix ans dans ce monde m'a permis de faire des rencontres très intéressantes, et je me suis dit qu'on pourrait utiliser les talents de certains animateurs et décorateurs. J'ai donc eu l'idée d'un livre qui s'appelle *Une nuit* (qui sort début novembre) et dont les illustrations ont été reprises avec un décorateur d'animation. Elles s'apparentent parfois à l'image de cinéma. J'ai maintenant l'envie de travailler sur une collection qui se développerait dans ce sens-là : toujours faire un livre, donc, mais avec une vision cinématographique de l'histoire, à la fois du point de vue des textes et des images (avec des jeux sur la lumière, la profondeur de champ, l'angle de vue, etc.). De quoi peut-être renouveler l'album jeunesse ? ■

QUELLE DIDACTIQUE POUR LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ?

La littérature de jeunesse contemporaine de langue française a récemment été à l'honneur avec l'attribution du prix Andersen, en mars dernier, à Marie-Aude Murail⁽¹⁾, la célèbre autrice de *Oh, boy !*. Une occasion d'introduire cette littérature en classe de langue. Pourquoi et comment ? Mode d'emploi.



Christèle Maizonniaux est maîtresse de conférences en français langue étrangère à l'Université Flinders d'Adélaïde (Australie). Elle est l'autrice de *La littérature de jeunesse en classe de langue. Pour une pédagogie de la créativité* (UGA éditions, 2020).

La littérature de jeunesse contemporaine n'est pas nécessairement bien connue des enseignants de FLE, ni présente dans les classes de FLE à l'étranger, et ce, même si les enseignants sont souvent familiers des classiques du genre qu'ils continuent parfois à transmettre. Nous voulons donc présenter les caractéristiques de la littérature de jeunesse française contemporaine, et envisager les questions qu'il convient de se poser lorsqu'on souhaite l'introduire dans l'enseignement-apprentissage du français comme langue étrangère.

Pourquoi s'intéresser à la littérature de jeunesse en FLE?

Décrire la littérature de jeunesse contemporaine française et francophone n'est pas chose évidente. Les formes et formats existants sont multiples et les hybridations nombreuses. Les genres les plus aisément reconnaissables sont sans doute l'album, souvent destiné aux jeunes lecteurs, et le roman, généralement dédié à un lectorat plus âgé. Mais on trouve aussi des récits illustrés, des albums pour adolescents,

des albums-poèmes et des poèmes albums⁽²⁾, des romans pour jeunes adultes, des albums qui s'apparentent au livre d'art...

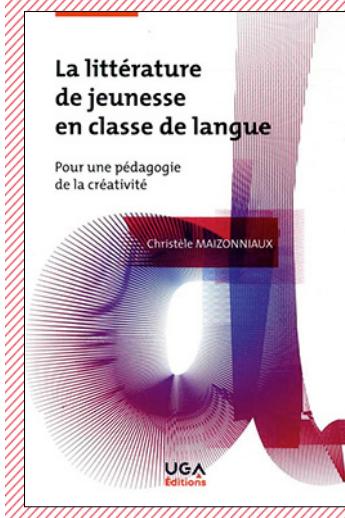
Cependant, comme le dit Bertrand Ferrier, «tout n'est pas littérature» au sein de la production pléthorique de livres pour la jeunesse. Des couleurs et une présentation attrayante ne suffisent pas pour qu'un livre appartienne pleinement à la littérature de ou pour la jeunesse. Sans donner une définition complexe, disons qu'une des caractéristiques essentielles de cette dernière est sa capacité, comme toute forme de littérature, à offrir plusieurs interprétations, plusieurs sens possibles, ce qui, en classe de FLE, ouvre des perspectives de discussion. On y trouve également la présence de traits de littérarité ou plus exactement de «procédés de type littéraire» (Ferrier toujours) comme la présence de références. On pense aussi ici à l'originalité, à l'inventivité et à un souci du lecteur.

S'intéresser à la littérature contemporaine pour la jeunesse, c'est accéder à un domaine extrêmement riche, créatif et surprenant. Les auteurs actuels n'hésitent pas à aborder des faits de société (les addictions), des questions en débat

(la fin de vie), des évolutions de société (la place de la femme ou des minorités), non sans controverse parfois. Sans compter le lien à un patrimoine plus large, comme les arts, d'hier ou d'aujourd'hui, incluant ainsi des références à des ressources patrimoniales telles que les contes (*Le Petit Chaperon rouge* ou autre) ou l'imagerie traditionnelle (images d'Épinal par exemple).

Ajoutons que les œuvres de ce domaine sont reliées à la littérature générale, avec laquelle la littérature jeunesse entretient des liens étroits : certains auteurs œuvrent dans les deux champs (Florence Seyvos par exemple), d'autres réécrivent un ouvrage pour adulte pour le publier dans une collection de jeunesse (Andrée Chédid), d'autres enfin, écrivant pour les adultes, puisent

S'intéresser à la littérature contemporaine pour la jeunesse, c'est accéder à un domaine extrêmement riche, créatif et surprenant



dans la littérature de jeunesse des idées, des formes, des techniques novatrices...

S'intéresser à la littérature de jeunesse, c'est aussi accéder à des ouvrages de format différents, à des formes courtes (comme le récit bref illustré) à des formes originales, comme l'album sans texte. C'est enfin l'opportunité de découvrir des ouvrages qu'on ne trouve que dans ce champ et de s'ouvrir à des éditeurs audacieux (comme les Éditions du Rouergue ou l'Atelier du poisson soluble).

Dans une perspective d'enseignement à l'étranger, ce domaine offre l'occasion de promouvoir des approches interculturelles et/ou multilingues, où l'on peut comparer des ouvrages français avec ceux du pays d'enseignement ou d'origine des élèves (voir aussi l'article *Pratiques de classe*, p. 62-63).

Problématiques propres à la classe de FLE

Si la littérature de jeunesse contemporaine est présente depuis longtemps dans les écoles et collèges français, et si les enseignants de ces établissements y sont formés, il n'en va pas de même pour les professeurs de FLE. Se familiariser avec cette littérature, lire des ouvrages pratiques ou de référence, découvrir quelques albums, constitue une première étape cruciale pour réfléchir à son inclusion dans la classe. La seconde étape consiste à élaborer des approches spécifiques qui tiennent compte des compétences souvent restreintes des élèves en langue cible et du nombre limité d'heures de contact hebdomadaire entre enseignants et apprenants.

Des questions cruciales se posent également : à quels publics offrir la lecture de ces ouvrages ? Faut-il les réservier à un lectorat dont l'âge correspond à celui indiqué par l'éditeur ? Quelle place réserver à ces

approches dans un continuum de plusieurs années d'apprentissage de la langue cible ? Comment intégrer extraits ou œuvres intégrales alors que l'essentiel de l'enseignement en FLE repose souvent sur un manuel conçu pour un apprentissage graduel de la langue avec une progression préétablie ? Comment didactiser l'image et l'intérêt que présente sa juxtaposition avec le texte, ou les jeux texte-image qui peuvent exister ? Par ailleurs, l'intégration de tout support jeunesse dépend aussi de la flexibilité et des contraintes de l'enseignant de FLE, du temps alloué à ces démarches à l'évaluation. Dans une perspective d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, il importe non seulement d'introduire de nouveaux faits langagiers et grammaticaux, mais aussi

de rebrasser, réitérer, renforcer les acquis, dans des domaines aussi variés que le linguistique (sans oublier la prononciation), le culturel ou le littéraire. C'est avec ces contraintes à l'esprit que l'enseignant sélectionnera les œuvres puis abordera leur didactisation.

Didactiser tout support authentique nécessite de s'arrêter un instant sur l'environnement de l'œuvre retenue : son contexte de production, son auteur, sa réception, les éventuelles didactisations existantes. Les travaux accessibles sur Internet et mis en ligne par des enseignants exerçant en France peuvent offrir des pistes pertinentes qu'on peut modifier, adapter.

Les recherches menées en didactique de la littérature concernant « *le texte du lecteur* » peuvent aussi faire l'objet d'adaptations pour le FLE. En laissant une place cruciale au lecteur, à son ressenti, aux modalités propres à sa lecture et à ses représentations, en faisant de l'espace de la classe un lieu où les lectures se rencontrent et où se dessine le sens, elles favorisent l'expression orale ou/et écrite. Parmi les dispositifs mis en valeur dans le cadre de ces recherches on citera : les cercles de lecture, les carnets de lecteurs, les écritures numériques, les écritures multilingues ou multimodales (lorsque l'élève peut apposer images, dessins ou photographies).

BIBLIOGRAPHIE

- Boulaire, C. (2018) : *Lire et choisir ses albums, petit manuel à l'usage des grandes personnes*, Paris, Didier jeunesse.
- Ferrier, B. (2006). « Mais tout n'est pas littérature ! » Le concept de littérarité appliquée aux romans contemporains pour la jeunesse (1995-2005). Paris IV - Sorbonne, École doctorale de littératures françaises et comparée.
- Van der Linden, S. (2006) : *Lire l'album*, Paris, L'atelier du poisson soluble.
- Van der Linden, S. (2021) : *Tout sur la littérature jeunesse : De la petite enfance aux jeunes adultes*, Paris, Gallimard jeunesse.
- Cartellier, E., Monluçon A.-M., Ramero, C. et Rinck, F. (2022) : Cinq auteurs jeunesse à faire absolument découvrir aux enfants. <https://theconversation.com/cinq-auteurs-de-jeunesse-a-faire-absolument-dcouvrir-aux-enfants-185235>

Ne jamais perdre de vue la notion de plaisir et faire une place à la langue commune des élèves pour favoriser l'expression spontanée et l'émergence naturelle des réseaux de sens

On peut évidemment inviter ses apprenants à une lecture libre, sans véritable dispositif didactique. On pourra sinon axer la démarche sur un auteur en particulier, pour faire découvrir un univers, un style ou bien sûr une thématique (l'écologie, l'amour...), ce qui permet alors d'observer différents angles d'approche retenus par des auteurs contemporains. Si plusieurs types d'approches sont possibles (et restent encore à élaborer), il me semble essentiel de ne pas vouloir tout faire à partir d'un ouvrage et surtout de ne pas perdre de vue la notion de plaisir. Faire une place à la langue commune aux élèves dans la classe (l'allemand en Allemagne) peut permettre l'expression spontanée et l'émergence naturelle des réseaux de sens.

Comme pour toute démarche pédagogique, l'étape initiale de didactisation se focalisera sur le repérage d'entraves, non seulement linguistiques ou culturelles mais littéraires ou en lecture d'images. Autre point d'attention : l'élaboration de ressources et d'outils facilitant la compréhension et l'expression, et permettant aux élèves de se sentir en confiance et suffisamment armés pour s'exprimer. Autant de démarches possibles et qui restent à découvrir pour le plus grand plaisir des apprenants et des enseignants de FLE. ■

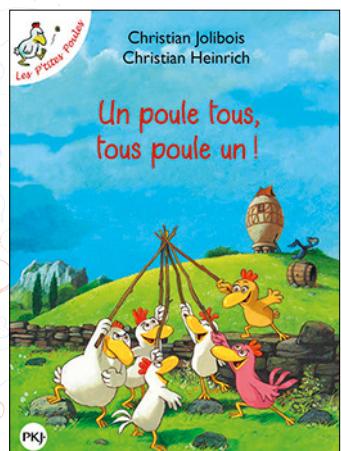
1. Voir <https://bit.ly/3Tkj0nj>

2. C. Boutevin, *Livres de poème(s) et poème(s) en livres pour la jeunesse aujourd'hui*, Presses universitaires de Bordeaux, 2018.

NOUVELLES TENDANCES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE FRANCOPHONE

LE RÔLE CLÉ DES LIVRES ILLUSTRÉS

Pour attiser une flamme de curiosité dans les yeux des enfants, images et textes s'associent avec ingéniosité !



L'ALBUM

Cœur de cible : 2-10 ans. De l'imagier aux premières histoires, l'album symbolise le premier lien de l'enfant avec le livre. Il s'en approprie le contenu avant tout par les images qui occupent une place de choix vis-à-vis de textes plus ou moins fournis. Parmi les références, la collection « Les P'tites poules » (Pocket jeunesse) mise sur des illustrations pétillantes, des aventures pleines d'humour et un festival de jeux de mots (« boire un ver » !). Les ouvrages construits sur un jeu avec l'image ont aussi la cote ! L'illustrateur s'amuse à glisser dans les pages ici une blague, là un gimmick comique comme dans la collection iconique « Cherche et trouve » (Seuil jeunesse). « C'est le bonus par rapport au texte, commente Aude Sarrazin, directrice de collection chez Glénat jeunesse. C'est de l'ordre du ludique, du clin d'œil et cela crée une vraie complicité avec le jeune lecteur. » ■

Comment donner le goût de la lecture aux enfants et aux ados en leur permettant de trouver leur propre chemin ? Réelle ou fantastique, la littérature de jeunesse est un lieu d'interrogation sur soi-même et sur le monde. Un secteur qui, comme son lectorat, se renouvelle sans cesse en s'ouvrant de plus en plus à l'univers numérique. Tour d'horizon référencé des ouvrages francophones les plus remarquables, des plus classiques aux plus inventifs.

3 coups de cœur

Dans la forêt sombre et profonde,
Delphine Bourmay (École des Loisirs)
L'Arbre et l'Oiseau,
Maylis Daufresne (Versant sud)
La Biblio d'Orazio,
Davide Cali (ABC Melody)

LA PHILOSOPHIE À HAUTEUR D'ENFANTS

Cœur de cible : 8-14 ans. Plus confidentiel, ce genre s'adapte aux juniors. Enrichir leur questionnement et leur intériorité, tel est l'objectif des Goûters philo (Milan) ou des Philo-Fables (Albin Michel) qui explorent différents thèmes : la vérité, le bonheur ou la liberté. Les Petits Platon (traduit en plus de 20 langues !) propose d'explorer la vision du monde d'un philosophe à travers une fiction basée sur sa vie et son œuvre. Comme dans *Socrate sort de l'ombre*, où l'allégorie de la grotte de Platon et la théorie de la connaissance sont mises en lumière. Il existe même une collection pop-up, « Les tout petits Platon » (dès 2 ans), où Platon lui-même pose des questions ! « La philo développe l'empathie et l'esprit critique des enfants, note Jean Paul Mongin, son éditeur. Et ça leur permet de mieux maîtriser un lexique. Bref, ça touche à quasiment tous les savoirs que l'école cherche à transmettre. »

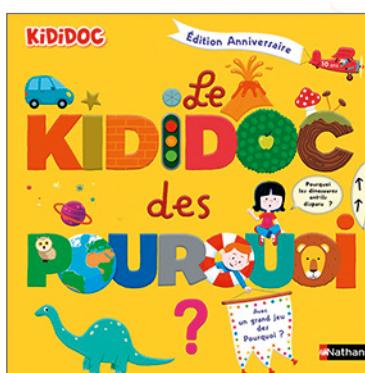


3 coups de cœur

Ma p'tite cuisine,
Nadia Sammut (Ah! éditions)
L'Ukraine racontée aux enfants, Sylvain Cypel (La Martinière Jeunesse)
Dys & Célèbres : comment la dyslexie peut rendre plus fort, Guillemette Faure et Mikanyke (Casterman)

LE DOCUMENTAIRE

Cœur de cible : 9-13 ans. De l'Atlas au guide de voyage en passant par les livres de cuisine, l'offre est foisonnante ! « Ce secteur aurait pu s'écrouler avec le boom du numérique, mais en fait il y a un vrai rebond des ouvrages documentaires grâce au travail graphique et artistique. Cela donne de vrais beaux livres », constate Sylvie Vassallo, directrice du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. La collection « Kididocs » (Nathan) avec son format très illustré reste une valeur sûre pour explorer la mythologie ou le cerveau. Destiné aux ados, l'ouvrage *Dix idées reçues sur le climat* (Glénat) innove en permettant de scroller le texte comme sur les réseaux sociaux en jouant sur les codes du blog et de la BD. Malin ! ■



QUAND LA BD AMÈNE AU ROMAN

Un livre sur quatre vendus en France est une bande dessinée, un succès porté par les mangas. Avec le caractère feuilletonnant de leurs histoires, ils peuvent être un tremplin pour la lecture de romans.

LA BANDE DESSINÉE



Cœur de cible :
6-14 ans. La BD fait la jonction entre l'album illustré qui remonte à la petite enfance et le roman pur. Si la série sans paroles « Petit poilu » (Dupuis) permet

aux juniors d'acquérir le principe de la lecture des cases en abordant des thèmes sérieux dont les migrations, il existe pour les plus grands le format traditionnel A4 cartonné comme Titeuf ou Astérix (plus de 1,5 million d'exemplaires vendus d'Astérix et le Griffon l'an passé). Phénomène de cours d'école puis de société, les aventures de la jeune héroïne Mortelle Adèle (Bayard jeunesse) se sont écoulées à plus de 10 millions d'exemplaires. Comme Anatole Latuile (BD kids), cette série offre un ton résolument moderne et impertinent. « *Adèle est une peste, acquiesce Aude Sarrazin. Elle offre ce côté très jouissif de l'interdit. Les héros sont des enfants, alter ego de nos petits lecteurs qui se projettent dans ces univers avant tout gagesques basés davantage sur leur quotidien que sur l'imaginaire. Ce qui les ouvre plus facilement à la lecture de romans car ils acquièrent une confiance.* » ■

LE ROMAN

Cœur de cible des premiers romans : 8-12 ans. « *La bibliothèque Rose et Verte font partie de notre patrimoine, elles se sont modernisées et fonctionnent très bien* », relève Aude Sarrazin. Pour les ados aussi l'imaginaire reste un élément puissant ! Ils bénéficient d'un large choix de romans :

fiction, policier, fantastique, SF, récits de vie... Et l'école française se démarque dans la littérature fantastique dominée par les Anglo-Saxons. « *On trouve des formes plus mixtes, à savoir que ce n'est pas de la fantasy ou de la SF pure, il y a de la littérature du réel mélangée avec un peu de polar, etc.* », explique Sylvie Vassallo. Les thèmes en vogue ? Les fantômes, les revenants et la magie. Dans la veine des sagas de l'auteur de fantasy française, Pierre Bottero (La Quête d'Ewilan), se retrouvent de nombreux jeunes auteurs dont Manon Fargetton



(*Manel et les mélodies secrètes*). Les auteurs s'emparent aussi de sujets sociaux (l'inceste, la transidentité...) à travers des personnages ado. L'histoire de *Celle que je suis* (Slalom) d'Anne Loyer sur les conditions de vie des jeunes filles en Inde en est une belle illustration. Autre tendance, le roman graphique historique, où l'on découvre de grands personnages. À l'image des biographies de Cécile Alix (Molière, Cléopâtre... éd. Poulpe Fictions) qui joue avec les codes de la BD et de la fiction. ■

3 coups de cœur

- Gousse et le livre des Scribes**, de Tristan Koëgel (Didier jeunesse)
- Maldoror, les enfants de la légende**, de Philippe Lechermeier (Flammarion jeunesse)
- La fille qui parlait ours**, de Sophie Anderson (L'école des Loisirs)

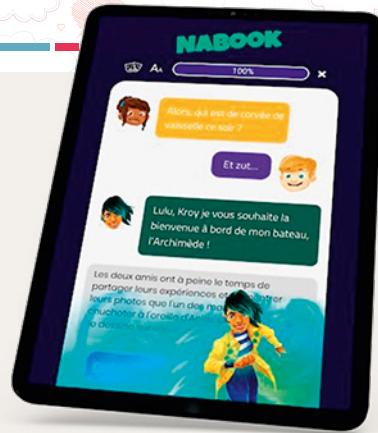
LE MANGA

Cœur de cible : 9-14 ans.

La BD japonaise représente en France 55 % des ventes du secteur, avec en tête *One Piece* (Glénat). Inspiré du genre asiatique, le manga à la française, « le manfra », a trouvé son public avec des auteurs comme Florent Maudoux qui signe *Freaks Squeele* (Ankama), les aventures de trois étudiants d'une université formant les super-héros. La mangaka Jenny a créé *Pink Diary* (Delcourt), premier shōjo français, où les personnages sont principalement de jeunes adolescentes. L'intrigue porte sur des histoires d'amour et d'amitié. ■

3 coups de cœur

- Pas de baiser pour maman**, Mathieu Sapin (Rue de Sèvres)
- Le monde des animaux perdus**, Noémie Weber (Gallimard BD)
- Versus Fighting Story**, Izu, Kalon et Madd (Glénat manga)



L'OUVERTURE VERS LE NUMÉRIQUE

Perçue comme un usage complémentaire, la pratique digitale inclut le livre classique numérique (ebook...), le podcast, le livre audio (CD ou streaming) et les boîtes à histoires (Lunii...). De nombreux enfants entrent dans la lecture par ces outils qui représentent une forme d'autonomie sans écran. L'initiative de la start-up Nabook est également originale : dans son application destinée aux 7-14 ans, elle adapte des livres imprimés avec des bulles sur le modèle de conversations WhatsApp, on plonge ainsi dans les aventures galactiques de *Carabistouille* (éd. Balivernes). Selon Aude Sarrazin, l'univers numérique et l'objet-livre « cohabitent très bien et se répondent. Les enfants se réjouissent quand une série vidéo sort en version livre et inversement. C'est une expérience différente qui vient enrichir celle du livre pur. » Si le numérique fait aussi vivre la lecture, l'objet-livre reste un refuge. ■

3 coups de cœur

- Podcast** : Les histoires d'animaux de « Bestioles » (5-7 ans) conçues par France Inter.
- Livre audio** : *Le Petit Prince* lu par Félix Radu (Gallimard jeunesse).
- La boîte à histoires** : *La conteuse merveilleuse*. Il faut secouer trois fois la conteuse pour qu'elle raconte une histoire ou chante une comptine.



© Sarah Nuyten

AUX LIVRES JEUNES CITOYENS !

Les albums jeunesse illustrés sont un formidable outil éducatif, permettant de donner une autre vision du monde et d'évoquer la diversité et l'interculturalité. Une approche inclusive qui a pour effet d'ouvrir les enfants à l'altérité et à la tolérance et en faire des normes sociales et personnelles profondément ancrées.

Lire un livre avec un enfant, c'est lui offrir un moment privilégié aux innombrables bienfaits. La lecture améliore le langage, enrichit le vocabulaire, développe l'imagination, permet un retour au calme, renforce le lien entre le lecteur et l'auditeur, détend le corps et l'esprit... La littérature jeunesse offre aussi à l'enfant des clés pour mieux comprendre son environnement et se découvrir lui-même. Le livre peut l'aider à prendre conscience de la beauté, de la richesse et de la diversité du monde qui l'entoure, mais aussi l'amener à la découverte d'un autre qui lui ressemble tout en étant différent de

La littérature jeunesse offre à l'enfant des clés pour mieux comprendre son environnement et se découvrir lui-même

lui. La littérature est l'un des plus puissants outils éducatifs auprès des jeunes publics. Dans le cadre d'une éducation inclusive, à la maison ou à l'école, il est ainsi possible d'aider les enfants et adolescents à prendre conscience de la diversité culturelle et linguistique qui les entourent. Très répandue aux États-Unis et au Canada, cette approche inclusive commence à se faire une place en France. L'album

jeunesse devient alors le vecteur de l'ouverture à la diversité.

Jessica est enseignante en primaire depuis une quinzaine d'années en Dordogne, dans le sud de la France. Amoureuse de littérature jeunesse, elle rédige des chroniques qu'elle partage sur son compte Instagram « Les petits lisserons ». « Nous avons encore beaucoup de progrès à faire en la matière, mais on voit de plus en plus de personnages racisés dans les ouvrages récents, estime-t-elle. Je pense à des albums comme Jabari plonge de Gaia Cornwall, Julian est une sirène de Jessica Love ou Les pointes noires de Sophie Noël, qui raconte les cours de danse classique du point de vue d'une petite fille noire qui s'interroge sur la signification de

Le livre est un merveilleux outil pour sensibiliser les jeunes publics à l'altérité culturelle et nourrir leur empathie naturelle

chaussons couleur "chair". »

La littérature jeunesse permet de montrer toute la gamme des couleurs de peau, avec des albums qui vont aborder frontalement la thématique des différences ou celle du racisme. « *Il y a aussi des histoires où les personnages sont racisés sans que ce soit le thème essentiel de l'histoire, poursuit l'enseignante, et c'est tout aussi fort. Ce type de livres laisse voir la diversité aux enfants sans la pointer du doigt et en fait quelque chose de normal.* »

Mettre des images et des mots sur la diversité

Plus le jeune lecteur est confronté à des représentations variées de l'autre, plus il va les intégrer de manière inconsciente et plus la diversité lui semblera normale. Certains albums jeunesse vont ainsi s'attacher à mettre des images et des mots sur cette diversité, dans une optique inclusive.

Maman de deux petites filles, Audrey de Matos est professeure des écoles en région parisienne depuis 14 ans. Elle est également autrice d'un ouvrage sur le deuil expliqué aux enfants, *Où es-tu papi ?* à paraître aux éditions Ayo, une maison d'édition belge indépendante qui œuvre en faveur d'une littérature jeunesse plus inclusive. « *Lorsqu'on parle d'interculturalité, deux notions me semblent particulièrement intéressantes : les livres-miroirs et les livres-fenêtres* », explique Audrey.

Les livres-miroirs parlent de l'enfant lui-même, mettent des mots et des images sur sa réalité et l'aident à comprendre qui il est. Les livres-fenêtres sont quant à eux des ouvertures sur le monde : « *Par leur biais, le lecteur découvre des réalités différentes de la sienne, d'autres vécus, d'autres émotions, d'autres cultures ou d'autres*

RENDEZ-VOUS

DES PÉPITES INTERNATIONALES À MONTREUIL

L'Institut français s'associe au Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, qui se tiendra du 30 novembre au 5 décembre, pour valoriser la littérature de jeunesse francophone auprès des apprenants de français dans le monde. Lors du salon de Montreuil, qui fait cette année un focus

sur la poésie, seront remises les « Pépites internationales ». Ces prix récompensent des albums illustrés, des fictions ados et BD pour les 3-16 ans. Dans ce cadre, l'Institut français met à disposition du réseau culturel les œuvres de la sélection au format numérique sur Culturethèque : <https://bit.ly/3D4NdVN> ■



religions, détaille Audrey. Ces livres aident les enfants à développer leur ouverture d'esprit sur le monde. Petit à petit, l'autre n'est plus un étranger, puisqu'on a appris à le comprendre. » Mieux connaître le monde qui nous entoure et sa diversité permet dès tout petit d'être plus attentif aux autres. Le livre est ainsi un merveilleux outil pour sensibiliser les jeunes publics à l'altérité culturelle et nourrir leur empathie naturelle, mais il va aussi favoriser le développement de la pensée critique et les capacités de raisonnement moral.

Développer des compétences plurilingues

L'utilisation d'albums jeunesse comme outil d'éducation inclusive va aussi permettre d'améliorer les compétences interculturelles de l'enfant, comme adopter un comportement respectueux et faire preuve de compréhension pour les cultures différentes de la sienne ou être capable de communiquer avec des personnes d'autres cultures. Mais la littérature jeunesse peut aussi être abordée sous l'angle de l'approche plurielle des langues, en suscitant la curiosité des élèves face

à la diversité culturelle et linguistique. Avec ses illustrations et ses trames narratives facilement compréhensibles, l'album jeunesse est en effet un support idéal pour travailler simultanément plusieurs langues. L'histoire peut être racontée dans une autre langue que la leur, les enfants la comprendront tout de même très bien. Dans le cadre scolaire et en présence d'élèves

allophones, cette démarche a une double portée : elle va encourager l'ouverture face au plurilinguisme d'élèves d'origine étrangère et susciter la curiosité de toute la classe pour les autres langues. La diversité linguistique et culturelle de certains élèves est ainsi perçue comme une richesse plutôt qu'un obstacle.

Avec ou sans cette approche plurielle des langues, l'ouvrage jeunesse inclusif va permettre aux enfants de développer le savoir vivre ensemble. « C'est un réel sujet de société, dont l'apprentissage doit se faire autant à l'école qu'à la maison, estime l'autrice et enseignante Audrey de Matos. Dans ma classe, les effets positifs ont été rapidement visibles : le fait de proposer aux élèves des supports représentant la diversité leur a permis d'intégrer ces différentes représentations dans leur quotidien. Cela se ressent aujourd'hui dans leurs dessins et leurs coloriages, par exemple. »

L'une des ambitions de la littérature inclusive est de faire en sorte que l'enfant conçoive la diversité et l'altérité comme des normes, voire des richesses. Des enfants ainsi éveillés à l'autre deviendront des adultes aptes à vivre dans la tolérance et la coopération, susceptibles de s'intéresser à la mise en œuvre d'une société plus juste. Alors à vos livres, citoyens ! Et inclusifs, s'il vous plaît. ■

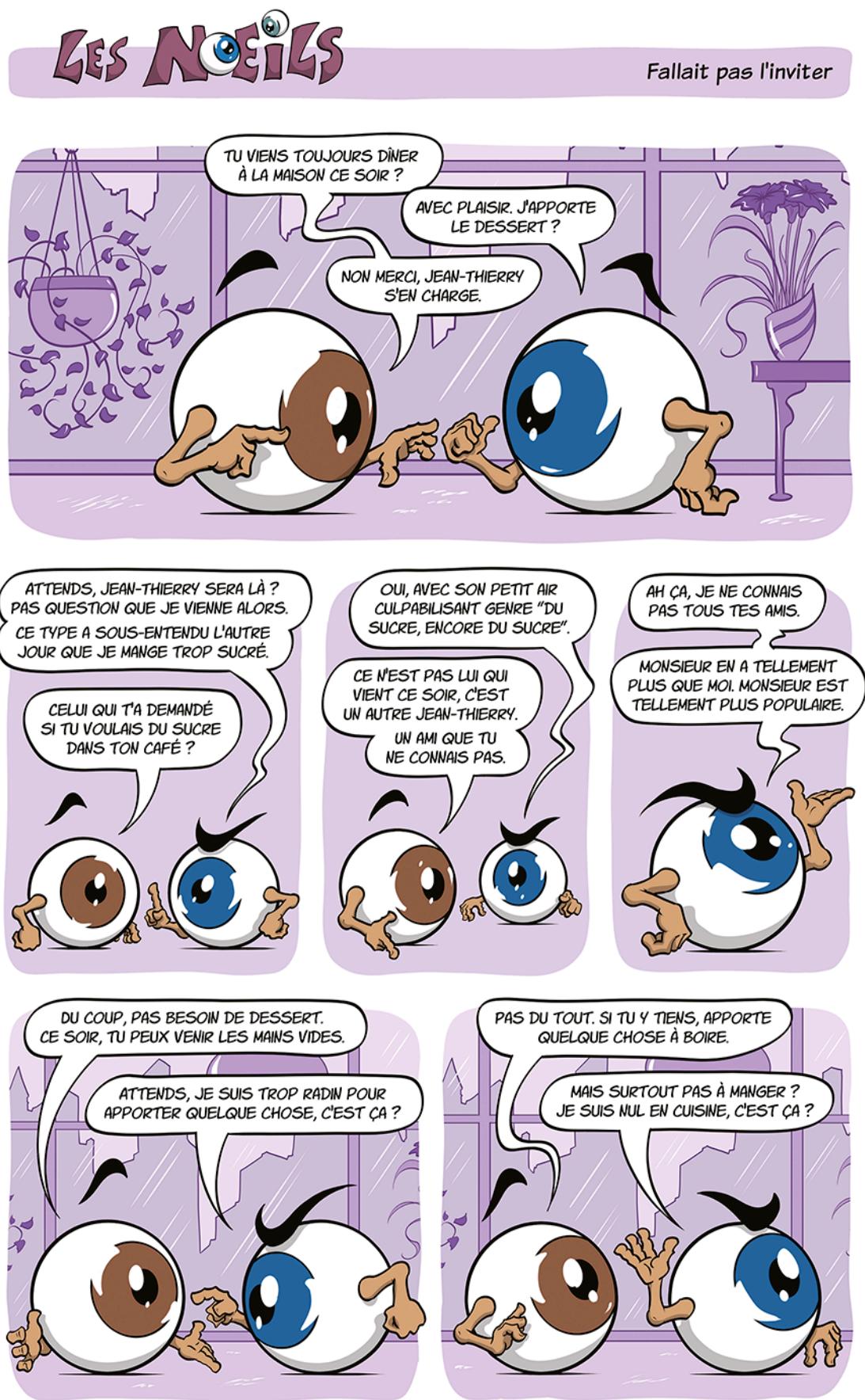
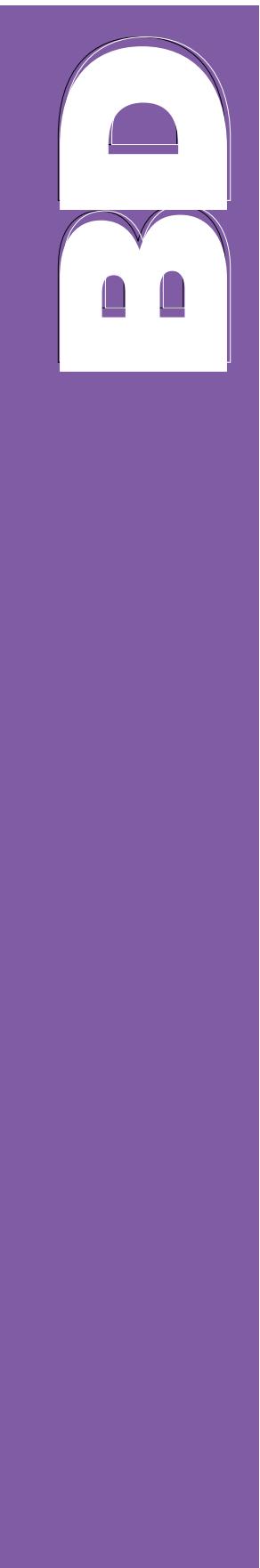
TV5MONDE

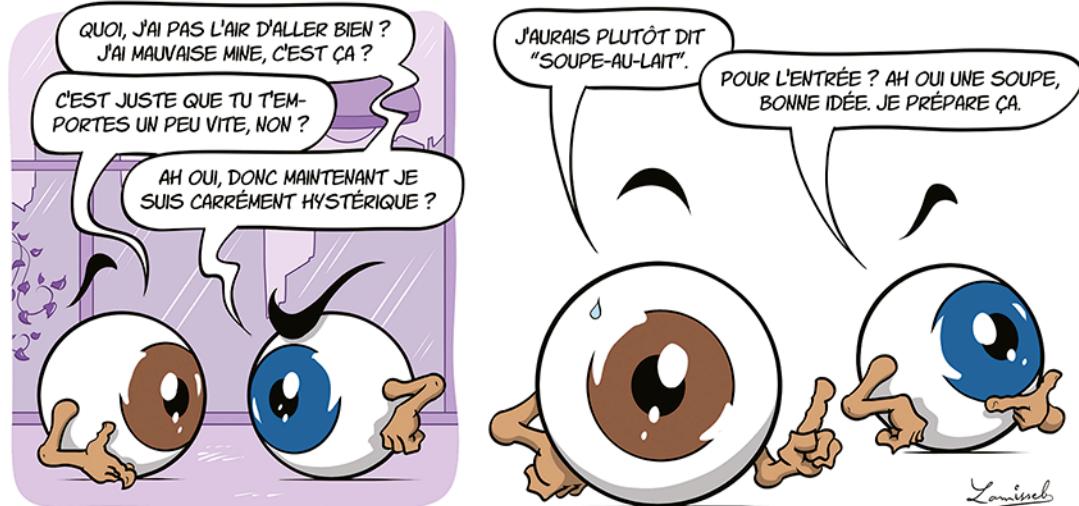
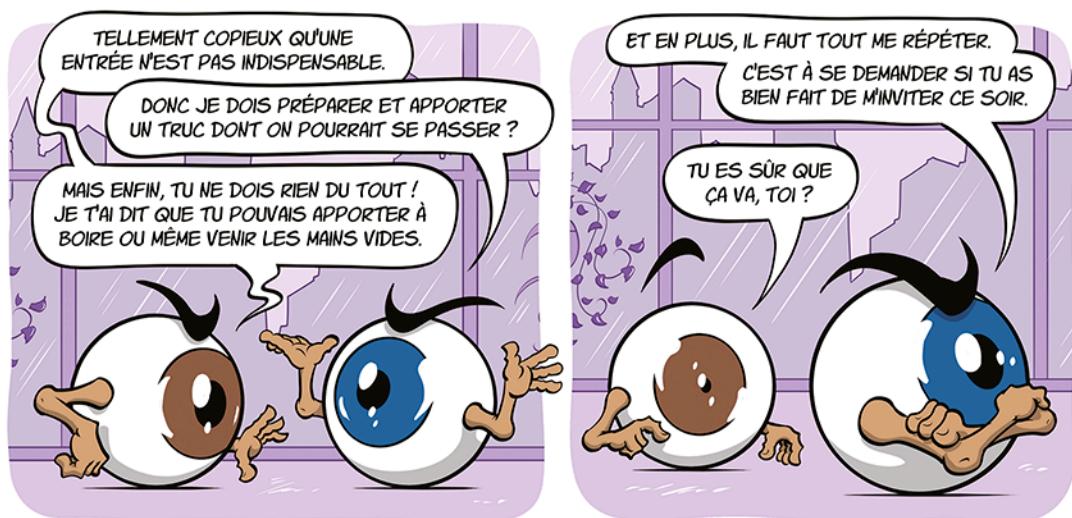
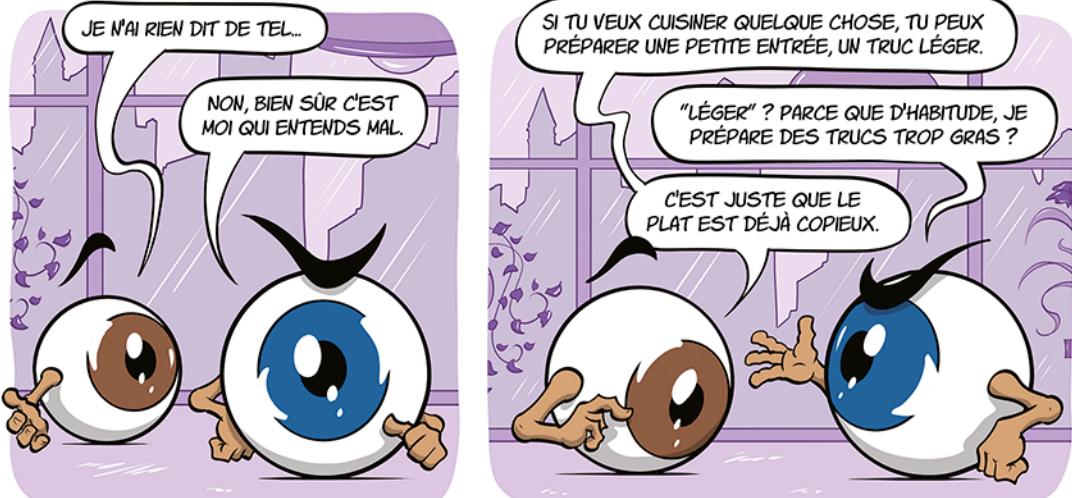
HISTOIRES, CONTES ET LÉGENDES FRANCOPHONES

Pour initier les enfants à la langue française, TV5MONDE offre des dizaines de fiches pédagogiques pour la classe sur son site Enseigner le français (rubrique enfants 3-12 ans). Elles sont élaborées à partir de contes africains et légendes de la mythologie grecque mis en images. Ces ressources constituent un matériau passionnant pour développer l'imaginaire des plus jeunes, aborder en classe des sujets sensibles ou travailler sur des valeurs et croyances universelles. Pour prolonger cette immersion dans les cultures francophones, parents et enseignants accompagneront les plus jeunes dans le visionnage des nombreux programmes jeunesse, classés par tranche d'âge et sous-titrés en 5 langues sur TV5MONDEplus. ■



<https://www.tv5mondeplus.com/>





L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>

COUPS DE CŒUR

QUE SONT MES AMIS DEVENUS ?

L'amitié résiste-t-elle au temps qui passe ? Heureusement, la musique adoucit les cœurs.

L'évidence : « Les Copains d'abord », de **Georges Brassens**, écrite pour le film d'Yves Robert *Les Copains* (1965). Hymne à l'amitié durable, ce morceau culmine, à propos d'un ami disparu, avec « *Cent ans après/ Coquin de sort/ Il manquait encore* ». Le bateau idéal des Copains n'aura donc jamais « *viré de bord* ».

En hommage à cette chanson, **Moustaki** écrit, en 1974, « *Les amis de Georges* ». Fidélité aux idéaux : même si « *Certains ont la Légion d'honneur - qui l'eût cru ?* » la plupart des Amis « ne savent toujours pas/ *Rejoindre le troupeau ou bien marcher au pas* »...



Avec **Marie Laforêt**, changement d'atmosphère : en 1967, « *Ivan, Boris et moi* », raconte l'histoire de 7 jeunes filles et garçons, « *tous amoureux* », que le mariage va séparer, mais ce n'est pas grave ! Cette légèreté provient de l'orchestration, orientée par les fêtes d'Europe centrale.

Le morceau le plus noir revient à **Renaud** avec « *La bande à Lucien* » (1977). Lucien est tragiquement seul, dans un bar. Ses amis d'ado, sa bande ? En prison, ou tués, ou drogués... Lui est marié, père et sans un sou. La solution ? « *Siou-plaît, patron, encore une bière !* »

« *Place des grands hommes* », en 1989, de **Patrick Bruel** : d'anciens amis lycéens se sont donné rendez-vous dix ans plus tard au Panthéon pour savoir s'ils sont devenus « *de grands hommes* ». Un succès, mais le narrateur reste mélancolique : qu'attendait-il vraiment ?



Plus proche de nous : en 2015, le rappeur **Nekfeu** offre à la nostalgie le titre « *Reuf* » (« *Frère* ») : « *Dans mon équipe, y avait quasiment que des têtes cramées/ J'étais celui qu'on envoyait pour paraître civilisés/ Des urgences, des mariages, des naissances, des procès, des nuits blanches...* » Note chic : le Britannique **Ed Sheeran** s'invite dans les refrains... ■

3 QUESTIONS BENJAMIN BIOLAY



Dans le sillage de *Grand Prix*, célébré aux dernières Victoires de la musique, **Benjamin Biolay** sort *Saint-Clair*, dixième et nouvel album, qui était l'un des plus attendus de cette rentrée.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

« ON A TOUS ENVIE D'OXYGÈNE »

© Mathieu Ésar

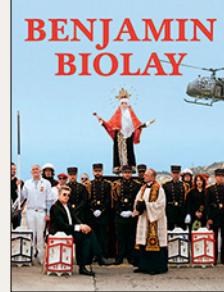
Aucun instrument virtuel sur ce disque résolument rock : pourquoi avoir choisi de l'enregistrer « à l'ancienne » ?

C'est un disque en effet avec beaucoup de guitares électriques et des tempos assez soutenus et dansants. Mais pour que ce ne soit pas « asphyxiant » il y a quelques ballades assez épurées. Comme vous le dites, cette fois-ci, tous les instruments que l'on entend sont de vrais instruments.

À aucun moment, nous n'avons eu recours au numérique, aux « plug-ins », etc. La raison est toute simple : mes musiciens et moi-même étions en tournée quand on a commencé à enregistrer. Cela s'est donc fait spontanément « à l'ancienne », oui, c'est-à-dire sans tous ces effets digitaux que l'on entend presque partout aujourd'hui et qui ne sonnent plus du tout naturel. C'est en ré-écoulant ces premiers morceaux « analogiques » qu'on s'est aperçus que c'était exactement à ce qu'on voulait faire. Nous avons tous eu envie – et moi en premier – d'un peu d'oxygène. Les musiciens avec qui je travaille sont très créatifs, grâce à eux j'ai au moins une bonne surprise par jour, ils ont des idées incroyables.

Ce disque est en grande partie dédié à la ville de Sète, où vous vivez une grande partie de l'année. Qu'est-ce qui vous attire dans cette ville ?

Sète m'inspire énormément. Elle possède une lumière particulière que l'on reconnaît immédiatement. J'y vais depuis l'enfance, et j'y vis depuis plusieurs années. Sète m'étonne toujours avec sa latinité totale,



« Traversée » évoque le sort des migrants qui traversent la Méditerranée pour se rendre en Europe. Comment est née cette chanson ?

Je suis toujours bouleversé par ces drames de l'immigration. Je suis en permanence à l'écoute des informations liées à ces tragédies. Il est honteux que pendant que certains vivent des moments heureux sur les rivages de la Méditerranée, d'autres meurent noyés dans l'indifférence générale. Les pouvoirs publics de tous les pays concernés devraient agir, se bouger enfin. Pour le moment leur attitude me semble inhumaine. À Sète, heureusement, l'association SOS Méditerranée est très présente. Elle sensibilise à cette terrible situation notamment lors de concerts auxquels je participe d'ailleurs. Après ces concerts, même si la vie reprend son cours normal, les gens présents ne regardent plus la mer de la même façon. ■

AMEL BENT

 en Suisse le 5 novembre
(Genève)

SHEILA

 en Belgique le 5 novembre
(Bruxelles)

ORELSAN

 en Belgique le 5 novembre
(Bruxelles)

JULIEN CLERC

 en Belgique le 5 novembre
(Bruxelles)

ZAZ

 en Belgique le 8 novembre
(Mons)

JACQUES ET THOMAS DUTRONC

 en Suisse le 12 novembre
(Genève)

IMANY

 en Suisse le 17 novembre
(Genève)

DADJU

 au Luxembourg le 20 novembre

CLARA LUCIANI

 en Belgique le 25 novembre
(Bruxelles)

EMMA PETERS

 en Belgique le 2 décembre
(Bruxelles)

-M-(MATTHIEU CHEDID)

 en Suisse le 2 décembre
(Lausanne)

ANGÈLE

 en Belgique le 10 décembre
(Anvers)

VIANNY

 en Belgique le 15 décembre
(Bruxelles)

AXELLE RED

 en Belgique le 28 décembre
(Bergerhout)



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Le colonel ne dort pas d'Emilienne Malfatto lu par Féodor Atkine, Audiolib

Publié aux éditions Flammarion jeunesse, *Et le désert disparaîtra* de Marie Pavlenko s'adresse à des enfants à partir de 12 ans. Le livre raconte l'histoire de Saama, une petite fille audacieuse qui vit dans un monde où le sable a tout dévoré et où les arbres, rarissimes, ne sont plus qu'une monnaie d'échange. En bravant seule l'interdit, elle va se découvrir et ouvrir une nouvelle voie à sa tribu... Cette fable écologique ne manque ni de subtilité,

d'humour et de poésie pour éveiller les consciences jeunes ou moins jeunes à l'urgence de prendre soin des ressources naturelles. Delphine Coignard en fait ici une lecture vivante et stimulante. Au rayon « adultes » cette fois, **Emilienne Malfatto** (prix Goncourt du premier roman en 2021 pour *Que sur toi se lamente le Tigre*), écrivaine, photographe et journaliste, revient avec un roman très attendu, *Le colonel ne dort pas* (publié aux Éditions du sous-sol). L'histoire se déroule dans un pays en guerre (jamais nommé). Un « spécialiste » de la torture, le fameux colonel, exécute sa tâche quotidiennement sans sourciller. Ou presque... Car la nuit, il ne dort pas, hanté par ses victimes qu'il nomme « les hommes-poissons ». La guerre et la barbarie sont au centre de cette fiction plus impressionniste que réaliste mais néanmoins saisissante. Sans jamais détonner, la voix de Féodor Atkine donne à ce récit percutant gravité et intensité, en particulier quand il interprète les « voix intérieures » du colonel. ■



Et le désert disparaîtra de Marie Pavlenko lu par Delphine Coignard, Écoutez lire Gallimard

FOCALE

FLORENT MARCHET « LA CHANSON PAR DÉFAUT »

En octobre 2016, Florent Marchet m'expliquait : « À la base, j'avais envie d'écrire des scénarios de films. C'est par défaut que j'ai fait de la chanson. » Six ans et deux albums plus tard, Florent persiste dans cette voie avec *Garden Party*, long métrage autobiographique et brillant album

qui renoue avec les débuts de Florent Marchet, *Gargilesse* en 2004 et *Rio Baril* en 2007. Auto-biographie et paternité inquiète (« Promets-moi, mon enfant / De rester vivant ») marquent

« De justesse », titre majeur de l'album. Aussi sensible, mais plus moqueur, un autre titre

important, « En Famille », flâne comme le court-métrage d'une vie. Au total, *Garden Party* est aussi mélancolique et délicat que pourrait l'être un nouvel album d'Alain Souchon. La violence quotidienne en plus : « Loin Montréal », « Créteil Soleil » – et surtout « Comme il est beau », terrible chronique des violences faites aux femmes. ■

J.-C. D.



EN BREF

Étoile montante de la chanson française, **Pomme** (de son vrai nom Claire Pommet) sort, à 26 ans, son 3^e album, *Consolation*, porté par des arrangements



légèrement électro inédits. Elle y évoque avec une grande douceur ses engagements féministes.

Le groupe français de rock **The Liminanas** sort *Electrified*, une compilation de 35 titres sur les

temps forts de cette formation née en 2009 autour du duo Lionel et Marie Liminanas, en couple à la scène comme à la ville. Les textes sont en français, espagnol ou anglais. Parmi les artistes qui ont gravité autour de leur galaxie : l'Américain Iggy Pop ou les Britanniques de Franz Ferdinand.

Notre rappeur préféré, **Lomepal**, vient de sortir *Mauvais ordre*, son 3^e album. Un bel album qui raconte, comme le suggèrent la pochette et le titre, une histoire d'amour « tout emmêlée »... On aime les raps « 50° » et « Auburn », ainsi que le jaloux « Decrescendo », au dynamique piano.

12^e album pour
Denez Prigent :

Ur mor a zaeloù (« Une mer de larmes »).



Après les musiques électroniques, le chanteur-poète breton revient à l'acoustique pour interpréter de sa voix vibrante des Gwerz, chants sacrés nés au V^e siècle pour dire les tragédies de la vie : naufrages, épidémies, disparitions... Une composition originale stimule nos oreilles, « La Famine de Kiev ». ■

Cécile Hercule s'est fait connaître en 2011 avec « Roger », hommage au cérébral braqueur Roger Knobelspiess. Son 3^e album, *Perdue au milieu*, affirme son goût pour les fines mélodies et l'humour décalé. Trois collaborations flatteuses marquent cet enregistrement : Ours (« Le silence »), Oldelaf (« Et toi tu m'aimes ») et Tim Dup (subtil « Du ciel, de la neige »). ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS

COMME UN POISSON DANS L'EAU



Ludovic Lecomte et Irène Bonacina, *Oscar et Carrosse, le poisson rouge*, L'école des Loisirs

Le malicieux chien Carrosse a noué une belle amitié avec un squelette pré-nommé Oscar. Le joyeux tandem vit dans une roulotte et campe près de la fête foraine, où travaille l'élégant et chapeauté Oscar. Sa mission ? Faire peur aux enfants et aux grands en sortant subitement d'un cercueil devant lequel passe le train fantôme. Houuuu ! Quelle attraction ! Quand un jour, le duo croise Manon sur le stand de la pêche aux canards. Ce poisson rouge, qui faisait partie des lots à gagner, a été finalement abandonné dans un sac d'eau par une fillette et son papa. Son rêve ? Se baigner dans la mer. Touchés par ses larmes, les deux compères décident de l'emmener poursuivre sa vie dans l'océan. Les personnages croqués sont ultra-expressifs et cette aventure rondement menée. Un récit qui ne manque pas de sel ! ■

Ludovic Lecomte et Irène Bonacina, *Oscar et Carrosse, le poisson rouge*, L'école des Loisirs

À PARTIR DE 8 ANS

ON PASSE À LA CASSEROLE !



Dans la famille Casserole, je demande : le père policier dont la passion première est de créer des vêtements de mode; la mère écolo qui militait en faveur du ramassage des crottes de chien pour les transformer en combustibles de chauffage; la soeur au style gothique qui élève des crapauds; les frères jumeaux qui organisent un cache-cache avec le dentier de leur nounou. Sans oublier Louison, l'écolier narrateur de ce roman plein de fantaisie, qui tente de faire partir de chez lui – grâce à de subtiles manigances –, toute sa tribu le temps d'un mercredi galant avec son amoureuse. Objectif ? Lui déclarer sa flamme. C'est sans compter sur les nombreux imprévus qui vont déjouer ses plans... Humour et suspense ponctuent ce roman bien cardiné, qui évoque l'écologie, la tolérance et la différence avec subtilité. ■

Laetitia Pettini et Mélanie Fuentès, *Le jour où j'ai voulu me débarrasser de la famille Casserole*, Pour penser éditions

TROIS QUESTIONS À YANNICK HAENEL

Le romancier et essayiste **Yannick Haenel** revient avec bonheur à la fiction avec *Le Trésorier-payeur* (Gallimard), sur un banquier dénommé Georges Bataille pour le moins iconoclaste.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



© Francesca Nantovani

« JE VOULAIIS RACONTER LA VIE D'UN BANQUIER »

« La fiction est l'autre nom du désir » écrivez-vous au début de votre roman. Celui-ci a suscité en vous une ferveur d'écriture particulière ?

Oui, absolument ! Pour plusieurs raisons. La première est que je sortais du long procès des attentats de janvier 2015 de l'Hyper Cacher et de *Charlie Hebdo*, pour qui j'avais tenu une chronique quotidienne. J'en ai tiré un livre, *Notre solitude*. L'investissement affectif et documentaire m'avait bouleversé, j'y ai laissé des forces, de telle sorte que le recours à la fiction a été vraiment euphorique ! Également parce qu'un sujet pareil – je ne suis pas banquier comme mon personnage Georges Bataille – a galvanisé mon inventivité et élargi le réel. Le livre raconte la jouissance que j'y ai mise à imaginer des choses les plus fantasques et à travailler sur la contradiction. Un banquier qui ne s'intéresse pas à l'argent, un anarchiste qui s'occupe constamment de surendettement, un philosophe qui se passionne pour l'économie... C'est vraiment la contradiction comme lieu de démultiplication du désir ! C'est aussi une espèce d'autoanalyse de là où j'en suis poétiquement, politiquement. J'avais envie d'une coïncidence entre le Trésorier-payeur et moi-même ! Et je confie aux dernières pages de ce livre tout mon bonheur d'exister et d'écrire.

Vous détailliez dans la première partie la référence à l'écrivain Georges Bataille, homonyme de votre personnage... En quoi était-ce important ?

La première partie pourrait presque être qualifiée de *making-of*, sauf que je l'ai placée avant le récit... Ce qui m'intéresse c'est cet instant où se déclenche la fiction, où on ne peut pas s'empêcher

de penser plus loin. Lors d'une expérience réelle, quelque chose semble appeler une autre dimension que la fiction va combler. Cela me plaisait qu'en lisant le roman on sente à quel point tous les éléments étaient déjà là, à partir d'une petite expérience vécue. Que ce soit Emmaüs, que ce soit la photographie (qui joue un grand rôle dans le roman) du hibou (la dame blanche), que ce soit le tunnel, ce sont des choses que j'ai rencontrées, qui étaient sur mon chemin et je raconte comment j'en ai fait un montage. Au fond, c'est une mise à nu du mécanisme du roman !

Avec ce personnage d'« anarchiste charitable », avez-vous voulu écrire une fiction engagée contre l'argent-roi ?

Bien avant la rencontre avec la succursale de la Banque de France à Béthune (dans le Nord), lieu de mon roman, il y a eu la crise des *subprimes* en 2008. J'ai vu la dégueulasserie du capitalisme financier ! La manière dont la finance folle s'est emparée de l'économie et a fait fructifier la dette des pauvres...

J'ai eu envie de comprendre ce qui se passait pour écrire un roman. Il m'a fallu toute une bibliothèque et des années de lecture sur la crise, le capitalisme... Je voulais raconter la vie d'un banquier. Je l'ai doté de deux caractéristiques qui me plaisent : l'anarchisme et la poésie. Et aussi de ce qui m'est cher, assez chrétien en l'occurrence, la charité.

Même si cela paraît a priori improbable ! En allant sans cesse à Béthune pour prendre des notes, j'ai découvert la Confrérie des Charitables, qui existe véritablement. Le trésorier, quand il devient charitable et héberge les surendettés, c'est moins par croyance religieuse que par charité laïque. Ce qui arrive aux autres lui importe plus que ce qui lui arrive à lui. ■



ROMANS

PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

UN ROMAN « ICARESQUE »

Sans être totalement inconnu, son nom n'est pas franchement passé à la postérité : Augustin Mouchot s'est pourtant, tel Icare, bel et bien approché du soleil... On comprend pourquoi le destin de cet inventeur, à la fois flamboyant et tragique, a intéressé le romancier franco-vénézuélien Miguel Bonnefoy ! Il y a en effet dans cette histoire véridique tous les ingrédients d'une fiction réussie : quête singulière, séries d'obstacles et fin dramatique... D'abord la naissance, en 1825, à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) du petit Augustin. Rien ne laisse augurer que ce fils de serrurier, de très faible constitution, devienne professeur de mathématiques, puis découvre et démontre la puissance de l'énergie solaire.

Avec beaucoup de malice et un incontestable talent de conteur, Miguel Bonnefoy retrace la vie de ce savant oublié. Il détaille avec quel acharnement, malgré les embûches, Mouchot évolue dans ses recherches et dépose ses brevets. Et avec l'appui des autorités (Napoléon III notamment) finit par faire construire une machine surnommée Octave qui parviendra, entre autres, à fabriquer un bloc de glace par la seule force du soleil. Présentée à Paris, à l'Exposition universelle de 1878, son invention lui vaut son heure de gloire et la Légion

d'honneur. L'avènement du charbon, alors plus rentable, balayera l'invention de ce savant précurseur des utilisations thermiques et thermodynamiques du rayonnement solaire ! Augustin Mouchot s'éteindra en misérable le 4 octobre 1912, à Paris. Et si ce destin personnel tragique avait eu plus d'impact sur l'humanité que ce que l'on peut imaginer ? ■ S.P.

Miguel Bonnefoy, *L'inventeur*, Rivages

© Patrice Normand/Le�ra

DEBOUT LES MORTS

Liwa était un garçon tranquille, qui vivait chez sa grand-mère bien-aimée, travaillait aux cuisines du Victory Palace et était amoureux, sans grand succès, de la superbe Adeline. Mais la mort croisa brutalement son chemin. Insatisfait de cette soudaine destinée, celui-ci va quitter le cimetière du Frère-Lachaise à Pointe-Noire, afin de revivre ses derniers instants, assister à ses funérailles et se confronter aux vivants. Liwa étant mort un 15 août, jour anniversaire de l'Indépendance, c'est donc habillé d'un « pantalon violet à pattes d'éléphant », d'une veste orange en crêpe et à larges revers », d'une chemise verte fluorescente » et d'un « noeud papillon blanc » qu'il fait sa réapparition dans les lieux qui lui sont chers dans la métropole congolaise.

« Les morts ne sont pas morts »... Alain Mabanckou reprend à son compte le vers du poète et conteur sénégalais Birago Diop. Il reprend aussi implicitement une formule du héros de *La Vie et demie* de son compatriote Sony Labou Tansi, qui, se relevant de tous ses trépas, déclarait : « Je ne veux pas mourir cette mort. » Une manière de réaffirmer la présence de ce « merveilleux baroque » ou de ce « réalisme magique » hérité des romanciers latino-américains mais pratiqué largement par les écrivains du continent africain.

© Sébastien Niclé

Alain Mabanckou, *Le Commerce des Allongés*, Seuil

Si le rire est souvent présent, le livre est aussi traversé par la tragédie et la gravité. Les injustices économiques et sociales qui persistent au-delà de la mort (le standing des cimetières en atteste) sont mises en avant et dénoncées. Le roman ne dédaigne pas davantage les allusions, cryptées ou non, à la politique de ces dernières décennies au Congo. Les coulisses des églises et autres officines dévoyées sont également visitées, et les profiteurs de la crédulité des plus faibles dénoncés avec une acuité critique efficace. Au « commerce des allongés », l'étal est abondant et fort bien achalandé. ■ B.M.

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

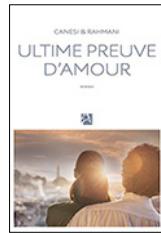
POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

Une famille pas comme les autres, en proie aux regards et au poids de la tradition et des silences, se raconte... La parole est donnée, comme autant de chapitres, à chaque personnage. Chacun livre son altérité, sa part de vérité. Les voix se succèdent, les regards et les versions contradictoires aussi. Tous ont une blessure, une différence. Le premier roman de la romancière algérienne.

Kaouther Adimi, *Des Ballerines de papicha*, Points

Malika et Mourad, un couple brisé par le suicide de Samia, leur fille, adolescente, abusée par l'un de ses professeurs alors qu'elle rêvait de poésie... Leurs voix mêlées à quelques autres vont raconter l'histoire tragique de cette famille de Tanger.

Tahar Ben Jelloun, *Le miel et l'amertume*, Folio

Trente années d'une histoire d'amour tout à la fois secrète, tue et néanmoins sue, dans l'Algérie de l'après-indépendance. Un trio amoureux par un duo d'écrivains.

Michel Canesi et Jamil Rahmani, *Ultime preuve d'amour*, Le Livre de Poche

Au Cameroun, les « bozayeurs » ce sont ceux qui ont franchi les obstacles pour parvenir jusqu'en Europe. Avec l'espoir d'une carrière de footballeur, Roger veut être l'un d'eux. Ses deux amis, Jean et Simon, vont partir sur ses traces et tenter de le rejoindre... Un voyage en partie initiatique et libérateur.

Max Lobé, *Loin de Douala*, Zoé poche

Une trilogie réunissant, sous la plume de Gabriel Rivages, sorte de double de l'auteur, la destinée de trois personnalités aux parcours aussi divers qu'exceptionnels : Johnny Weissmuller, le champion olympique de natation, interprète de Tarzan au cinéma (*Hongrie-Hollywood express*) ; Richard Brautigan, le « dernier » des écrivains de la Beat Generation (*Mayonnaise*) et Steve Jobs, l'entrepreneur, fondateur d'Apple (*Pomme S*).

Eric Plamondon, *1984*, Le Livre de Poche

Un mois et demi dans la capitale libanaise pour la journaliste gastronome japonaise qui, en de très courts chapitres, rend compte de son séjour. Impressions, souvenirs, atmosphères, lectures, réflexions et autres discussions nourrissent ce livre et son sous-titre, *Et 321 plats qui les accompagnent*.

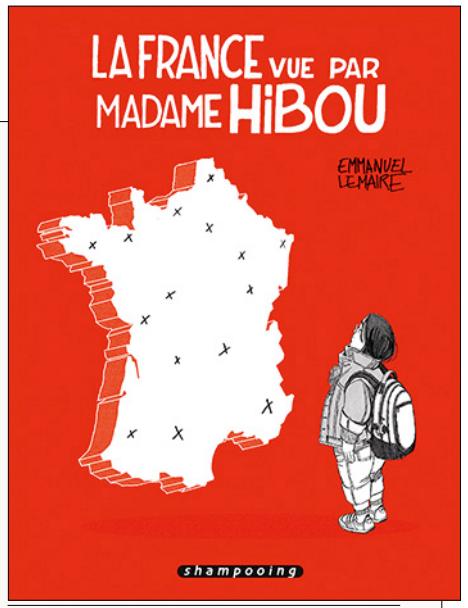
Ryoko Sekiguchi, *961 heures à Beyrouth*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

OISEAU DE BON AUGURE

Cette BD publiée dans la collection Shampooing de Delcourt dirigée par Lewis Trondheim fait suite à *Ma voisine est indonésienne* et constitue donc le second volet des aventures hexagonales de Madame Iriany, rebaptisée par le dessinateur-narrateur Madame Hibou, par homophonie avec le mot *ibu*, qui signifie précisément madame en indonésien. Ancienne prof de FLE à Grenoble, traductrice, ce « drôle d'oiseau » prend souvent le train le week-end pour visiter, au hasard de la carte, une ville ou une région. À travers ses confidences et ses tribulations, se dévoilent progressivement sa personnalité et une certaine vision de la France et, partant, de l'Indonésie.

Présenté en une série de saynètes du quotidien (marqué alors par la pandémie), cet album constitue avec le précédent une véritable leçon d'interculturalité, loin des stéréotypes et au plus près des petits chocs, amusants ou déstabilisants, de civilisation. Comme avec ces films français énervants « qui n'ont pas d'histoire et où tous les gens voient des psychanalystes ». Mais aussi la solitude de l'exilée, la découverte qu' « avoir un amoureux ou des amis dans ce pays est très dur ». Gourmande et bonne vivante, observatrice hors pair aux yeux aussi grands ouverts que le suppose son nom de totem, cette Madame Hibou est sacrément chouette. ■



Emmanuel Lemaire, *La France vue par Madame Hibou*, Delcourt

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

DES VIES DE FEMMES

Annick Cojean

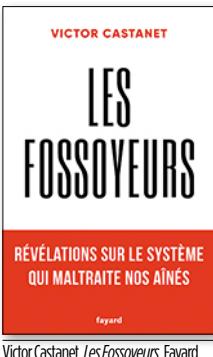
« Je ne serais pas arrivée là si... »
27 femmes racontent

Amélie Nothomb , Joan Barz , Virginie Despentes
Patti Smith , Christiane Taubira , Cecilia Bartoli
Françoise Héritier , Juliette Gréco , Brigitte Bardot
Nicole Kidman , Asli Erdogan , Véronique Sanson
Marianne Faithfull , Hélène Grimaud ...

Grasset / Le Monde

Annick Cojean, *Nous ne serions pas arrivées là si...*, Grasset / Le Monde

On découvre le parcours de 33 femmes ayant fait une rencontre déterminante (avec un livre ou un film, un parent ou un professeur, un compagnon ou une famille, un pays ou une guitare...) qui a orienté toute leur vie : une journaliste (Laure Adler : « J'ai tous les âges à l'intérieur de moi »), une actrice (Emma Thompson : « Comment cumuler les rôles de fille, mère, épouse ? »), une réalisatrice (Agnès Jaoui : « Ta différence est ta plus grande richesse »), une historienne (Mona Ozouf : « Les femmes s'inscrivent dans la durée, dans la conscience du temps »), une autrice de BD (Marjane Satrapi : « Refuser toute soumission »), une chanteuse (Anne Sylvestre : « Là où j'ai peur, j'irai »), une navigatrice (Isabelle Autissier : « J'ai toujours ignoré les limites de genre »)... ■



Victor Castanet, *Les Fossoyeurs*, Fayard

MALTRAITANCE DES VIEUX

Cette enquête rigoureuse et courageuse a révélé au grand jour les mauvaises pratiques d'une entreprise devenue numéro 1 mondial du secteur des Ehpad, le groupe Orpea : direction cynique et violente, manque délibéré de personnel, fausses déclarations d'embauche, économies maximales sur les repas et les protections hygiéniques, protocoles médicaux non respectés, détournement de l'argent public, mise place d'un syndicat maison, fausses factures, rétrocessions et remises de fin d'année versées directement au groupe, séminaires financés

par certains fournisseurs, optimisation des profits sur le dos des vieux et du personnel soignant grâce à un logiciel qui gère tous les établissements... Malheureusement, les organismes de contrôles ont été défaillants (inspections rares et annoncées à l'avance, inspecteurs insuffisamment formés face à un système financier extrêmement sophistiqué) et les relations entre la haute administration, le monde politique et les groupes privés de la dépendance sont restées opaques. ■



Richard Muchembled,
Insoumises, Autrement

NI PASSIVES, NI SOUMISES

Dominées pendant des siècles, les femmes françaises ont été contraintes par des lois, des principes et des normes imposés par les hommes qui entravaient leurs ambitions, leur visibilité et leur liberté. Pourtant, beaucoup d'entre elles ont su résister et exercer certaines formes de pouvoir, dans la sphère publique ou privée. L'auteur nous mène à la rencontre de toutes ces insoumises : des guérillères (« sorcières ! ») paysannes du xvii^e siècle aux femmes d'aujourd'hui, en passant par des religieuses « possédées par le démon » du xvii^e s., des favorites (Mme de Pompadour, Mme Du Barry...), des courtisanes et des comédiennes des xviii^e et xix^e s., adulées comme des reines, mais également un grand nombre de femmes de toutes conditions. ■

REDONNER CE QU'ON A REÇU

Les autrices ont recueilli et analysé les témoignages de deux groupes d'enseignants du secondaire : les dix premiers, nés après-guerre, entre 1945 et 1953 et qui ont commencé à exercer autour de 1968 ; les dix seconds, nés entre 1971 et 1983, dont la vie de professeur a débuté vers l'an 2000. Ils sont interrogés sur pourquoi et comment ils sont devenus enseignants, sur ce que leur pratique pédagogique



Florence Giust-Desprairies et Jocelyne Ajchenbaum, *Histoires d'enseignants*, Paroles croisées de deux générations

révèle de leur vécu d'élève, de leur milieu familial, social, culturel, de leurs origines. Tous viennent d'un milieu modeste et c'est l'école, valorisée par leurs parents, qui a été le moteur de leur ascension sociale. Pourtant, leur parcours a été difficile, du fait de leurs différences, ce qui les a déterminés ensuite à accompagner au mieux leurs élèves comme le ferait un passeur, un pédagogue bienveillant, confiant, à l'écoute, travaillant en équipe avec ses collègues. Mais avec la massification scolaire des décennies 1960-1980 et la diversification culturelle et religieuse de la société, la principale difficulté est de permettre à des classes hétérogènes d'élèves moins attentifs et plus rebelles de progresser ensemble dans leurs apprentissages : c'est d'abord par la maîtrise de la langue que les élèves pourront échapper au déterminisme de leur milieu social. Depuis les années 1970, la société, la politique et l'école ont connu des bouleversements majeurs. Le malaise, la déception, le découragement atteignent de plus en plus d'enseignants. L'école ne pourra pas porter seule la lutte contre le risque de fragmentation de la société. ■

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

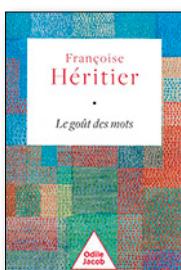
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

VOUS AVEZ DIT ELDORADO?



Pionnière de la transgression et de la provocation, admirée par Simone de Beauvoir, Colette fait souffler dans ses romans un grand vent de liberté. Antoine Compagnon décline ici toutes les facettes de l'écrivaine, des plus connues au plus secrètes : Claudine, sa première héroïne, Sido, inspirée par sa propre mère, Gigi, son double littéraire charmante, légère, heureuse en amour et en mariage – à l'opposé de sa créatrice qui fuira « *l'homme, souvent méchant* » et trouvera refuge auprès des femmes. Lire Colette aujourd'hui, c'est embrasser le XX^e siècle dans toute son extravagance. ■

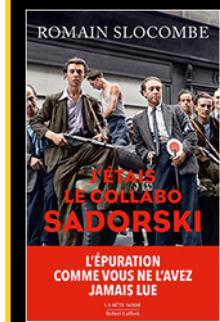
Antoine Compagnon, *Un été avec Colette*, éditions des Équateurs



Après *Le Sel de la vie*, Françoise Héritier poursuit ici son exploration intimiste de ce qui fait le goût de l'existence. Elle nous invite à retrouver nos étonnements d'enfance, quand la découverte des mots, par leur sensualité cachée, s'apparentait à celle de la nature et des confitures. À travers les mots, c'est le trésor s'établissant en nous entre les sons, les couleurs, les saveurs, les perceptions et les émotions qu'elle nous convie à redécouvrir. ■

Françoise Héritier, *Le Goût des mots*, Odile Jacob

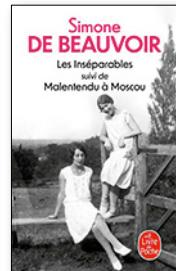
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Romain Slocombe, *J'étais le collabo Sadorski*, Robert Laffont

UN SALAUD PAS ORDINAIRE

Ultime volet de la « trilogie de la guerre civile », qui emprunte étonnamment au titre de la trilogie précédente dite « des collabos ». Six années, six romans, et ce chef-d'œuvre en point d'orgue des aventures de l'abject et coriace (on n'ose pas dire résistant) inspecteur des brigades spéciales Sadorski, avec effet miroir garanti entre les atrocités commises durant l'Occupation et celles que Slocombe donne à voir après la Libération de Paris, en septembre 1944, quand vient le temps de l'épuration. Loin du patriotisme triomphant, un triomphe du roman noir historique, porté par un personnage maudit qui restera. ■



Court roman autobiographique écrit en 1954, jusqu'ici inédit, *Les Inséparables* raconte avec émotion l'amitié passionnée de deux jeunes filles rebelles, tout au long de leur éducation sexuelle et intellectuelle. On retrouve dans ce récit de leur émancipation mouvementée les expériences fondatrices de la révolte féministe. Un texte suivi de *Malentendu à Moscou*, qui décrit la crise vécue par un couple vieillissant au cours d'un voyage en URSS : déception politique et malentendu sentimental s'entrecroisent, nouant histoire individuelle et histoire collective. ■

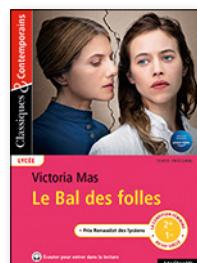
Simone de Beauvoir, *Les Inséparables*, Le Livre de Poche



Une femme d'aujourd'hui interpelle Cervantes dans une suite de quinze lettres. Tour à tour ironique, cinglante, cocasse, tendre, elle dresse l'inventaire de ce que le célèbre écrivain espagnol a fait subir de mésaventures à son héros Don Quichotte. Convoquant ainsi l'auteur de toute une époque pour mieux parler de la nôtre, Lydie Salvayre

brosse le portrait de l'homme révolté par excellence, animé par le désir farouche d'agrandir une réalité étroite aux dimensions de son rêve. ■

Lydie Salvayre, *Rêver debout*, Points



1885, comme chaque année, à la mi-carême, se tient un très étrange « bal des folles » à la Salpêtrière. Un bal costumé où aristocrates et bourgeois parisiens côtoient, le temps d'une soirée, hysteriques, idiotes et épileptiques... Ce bal est en réalité l'une des dernières expérimentations de Charcot,

désireux de faire de ses patientes des femmes comme les autres et de les donner à voir. Un regard d'un autre siècle sur la psychiatrie et sur une société masculine qui condamne toute déviance au silence de l'enfermement. ■

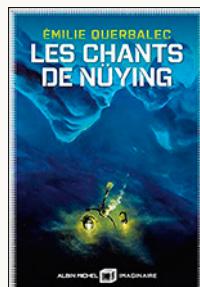
Victoria Mas, *Le Bal des folles*, Magnard Lycée



Clarisse Serre, *La Lienne du barreau*, Sonatine

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

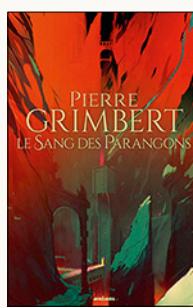
D'UNE MER À L'AUTRE



Émilie Querbalec, *Les Chants de Nüying*, Albin Michel Imaginaire

Depuis que l'on a découvert des signes de vie marine sur la planète Nüying, les équipes s'affairent sur la station lunaire de Taihe-Concordia afin de préparer ce long périple interplanétaire de 27 années. Brume, spécialiste

de la bioacoustique marine, fait partie du voyage. Elle aura la charge de rentrer en communication avec cette probable nouvelle forme de vie. Mais une telle aventure promet bien des surprises. Pour son troisième roman, Émilie Querbalec nous embarque dans une histoire de premier contact riche et savamment construite. À ne pas manquer! ■



Pierre Grimbert, *Le Sang des Parangons*, Mnemos

DESCENTE AUX ENFERS

Les soubresauts de la Terre font penser aux hommes que la fin du monde est proche. Alors, les différents peuples de cette planète décident d'envoyer leurs meilleurs représentants, les parangons,

afin d'intercéder auprès des Dieux pour leur survie. Pour cela, ces élus devront plonger dans les entrailles de la montagne sacrée dont personne n'est jamais revenu vivant. Pierre Grimbert nous propose une *dark fantasy* riche, violente et efficace, qui nous tient en haleine grâce à son rythme soutenu et une belle palette de personnages sans pour autant manquer de profondeur. ■

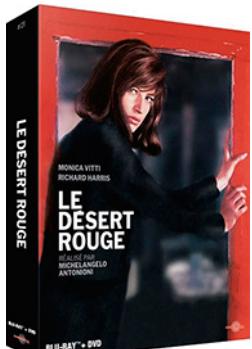
QUAND SERRE VAUT GRIFFE

Ceux qui ont vu les saisons d'*Engrenages* ne peuvent pas oublier l'avocate intrépide incarnée par Audrey Fleurot. Et pour cause, Clarisse Serre était consultante sur la série. Cette pénaliste intransigeante, dont le surnom sert de titre au livre, exerce à Bobigny, en banlieue « chaude ». Forte en gueule, elle rugit dans les prétoires et se spécialise dans la défense des délinquants et autres figures du grand banditisme. Du barreau aux barreaux, il n'y a finalement qu'un pas... Ce plaidoyer sans fard en faveur d'un métier sacerdoce, où son exigence se frotte à une réalité brute et brutale, se lit comme un polar. ■



AVIV RAVIVE LES MOTS

Peu connue du grand public, **Nurith Aviv**, née en 1945 à Tel-Aviv, à l'époque en Palestine mandataire, est une réalisatrice singulière qui a aussi été la première femme à être estampillée « directrice de la photo » (pour Agnès Varda, Amos Gitai...) par le CNC. La question de la langue est au cœur de son travail et, grâce aux Films d'ici, on peut découvrir *Des mots qui restent*, où les souvenirs de personnes bercées par des langues en train de s'éteindre. Les bonus sont aussi passionnantes que le film lui-même. ■



DU ROUGE AU BLU

Magnifiquement restauré en 4K, voici, enfin, *Le Désert rouge*, premier film en couleur de **Michelangelo Antonioni**, coproduit par la France en 1964, disponible en DVD et, pour la première fois, en blu-ray. L'édition prestige limitée proposée par Carlotta offre, outre le film, qui marque un tournant dans la façon de tourner du cinéaste, différents suppléments absolument remarquables et éclairants. À noter, toujours chez Carlotta, l'édition de la première fiction (1950) du réalisateur : *Chronique d'un amour*. ■



LABYRINTHIQUE

Quel parcours! **Bogdan George Apetri**, cinéaste et scénariste roumain de 46 ans, est un ancien avocat, devenu producteur par nécessité, puis prof de cinéma à l'université de Columbia (États-Unis) pour pouvoir assumer financièrement ses œuvres, qu'il tourne dans son village natal... *Dédale*, seul film de sa trilogie à être sorti en France, est un polar social déroutant et mystérieux autour d'une jeune nonne « échappée » de son couvent durant 24 heures. À découvrir toute affaire cessante! ■

TROIS QUESTIONS À SABINE ZIPCI

L'AFCA, Association française du cinéma d'animation (www.afca.asso.fr), a soufflé sa 50^e bougie l'an passé. Le point avec **Sabine Zipci**, sa déléguée générale, sur cet acteur majeur d'un secteur en expansion.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

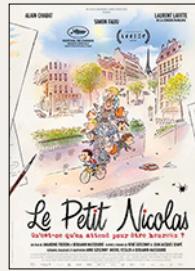


DR

« L'ANIMATION FRANÇAISE A DE VRAIES PROPOSITIONS ARTISTIQUES »

Comment expliquer la bonne santé de l'animation en France?

Elle est le fruit de plusieurs éléments qui forment un cercle vertueux, pour le cinéma en général et l'animation en particulier, avec un écosystème assez dense et complémentaire. Il existe un ensemble d'écoles et de formations de haut vol qui permettent à des talents, techniciens et artistes, de travailler sur le territoire mais aussi à l'international, grâce à une vraie (re)connaissance des compétences et de l'expertise des professionnels français de l'animation. Cela permet également aux œuvres (et à des structures comme la nôtre) d'être accompagnées par le CNC (Centre national de la cinématographie et de l'image animée), de l'écriture, à la fabrication et la production jusqu'à la diffusion en salle et lors de festivals. Cet écosystème et ce cercle vertueux font que le cinéma et l'animation se portent bien.



Entre adaptations de BD célèbres ou créations originales, quelles sont les spécificités de l'animation française?

Celle-ci se nourrit en effet de cet autre secteur très vivace que sont la bande dessinée et les albums jeunesse. L'adaptation est une valeur sûre, puisque certains titres ou collections sont déjà (re)connus, c'est donc un gain de temps en termes de communauté et de public. Pour les créations originales, ça tient au fait que les écoles dont je parle ne forment pas que des techniciens, mais des auteurs qui se nourrissent de toute

œuvre cinématographique et de tous les arts (peinture, photo, modelage, etc.). Et donner, du coup, cette « patte française ».

Cela explique que l'animation française soit la troisième du monde, après les États-Unis et le Japon?

Le Japon comme les États-Unis offrent une certaine standardisation, le premier par une esthétique très reconnaissable, les seconds par des films « hollywoodiens » avec des normes de récit pour plaire au plus grand nombre. La « patte française » dont je parle vient aussi du fait que la France est une terre d'accueil d'artistes étrangers qui lui amènent une pluralité de cultures et une création plus ouverte, plus diversifiée. Avec plutôt des films indépendants, mais que j'appellerais « porteurs », comme *Le Petit Nicolas – Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?* d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, qui vient de sortir.

Il y a donc une porosité entre l'industrie et l'art et essai avec des artistes et techniciens qui passeront aussi bien d'une série à un court ou un long métrages, pour le cinéma, la télévision ou les plateformes. L'animation française centralise tous ces paramètres et enjeux, et c'est un exemple parfait de ce qu'est le cinéma : un art populaire, comme à ses débuts d'art forain, qui s'adresse à tous, un loisir ou une vraie proposition artistique, avec des prises de risque. Propositions soutenues par les pouvoirs publics, les chaînes télé, les collectivités territoriales et qui en font un cinéma unique pour des publics variés et intergénérationnels. ■



Oggy et ses cafards, film produit par les studios Xilam de Marc du Pontavice, sont entrés au Musée Grévin en 2019.

ANIMATION? COCORICO!

Née quasiment en même temps que l'avènement du cinématographe, l'animation française a toujours été novatrice et s'est toujours posée en contrepoint des studios Disney, apportant sérieux et originalité dans un univers devenu très vite formaté. S'éloignant rapidement des histoires purement enfantines, les dessins animés hexagonaux ont des univers graphiques, en noir et blanc ou en couleur, moins stéréotypés qu'aux États-Unis ou au Japon. Ils n'hésitent pas à s'adresser à des publics adultes à travers le monde (car ces films s'exportent très bien, mieux que les fictions « classiques ») par des contenus lorgnant dans plusieurs directions. Du côté du fantastique, comme avec *La Planète sauvage* de René Laloux, d'après des dessins de Roland Topor, qui reçut le Prix spécial du jury à Cannes en 1973. Ou encore de la poésie avec *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimaud (1980), de la comédie grinçante avec *Les Triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet (2003), de la découverte du monde avec *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot (1998), de l'autobiographie avec *Persepolis* de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi (2007), du conte philosophique avec *La Tortue rouge* de Michael Dudok de Wit (2016), sans oublier, bien sûr l'enthousiasme suscité par les adaptations des bandes dessinées franco-belges, à commencer par *Tintin* et *Astérix*. Et ce ne sont là que quelques titres dans une production foisonnante. La première en Europe et la troisième

dans le monde derrière les États-Unis et le Japon. Dans le même temps, les séries pour la télé ne sont pas en reste et alimentent aussi bien les chaînes publiques que privées, sans oublier les plateformes. Il suffit de voir le succès d'*Oggy et les cafards*, créée par Jean-Yves Raimbaudo, diffusé dans 150 pays depuis 1998 et dont les personnages sont entrés au Musée Grévin en 2019, à l'occasion des 20 ans de la série.

On doit cette réussite « animée » à des écoles de renom, les Gobelins en tête, et des studios performants et créatifs comme La Fabrique ou Foliage qui assurent un vivier constant de jeunes auteurs et dessinateurs qui n'ont pas peur d'utiliser toutes les formes de l'animation : objets peints sur cellulose, image par image, papier découpé, pâte à modeler, marionnettes et, bien sûr dessins traditionnels, 2D ou 3D. Revers de la médaille, ils sont courtisés par des producteurs étrangers qui viennent les « débaucher » pour travailler sur des œuvres au budget plus conséquent et qu'ils rencontrent dans de prestigieux festivals comme celui d'Annecy, en France ou Anima, en Belgique.

Pour l'heure, grâce à des crédits d'impôts avantageux, une exportation toujours forte, une production importante, un engouement qui ne se dément pas (en salles comme sur le petit écran) et quelque 9 000 personnes travaillant dans le secteur, en France, l'animation hexagonale a de beaux jours devant elle. Profitons-en ! ■

PLATEFORME LACINETEK FRAPPE ENCORE!



Superbe plateforme initiée par des réalisateurs (voir *FDLM* n° 433) et qui propose des œuvres choisies par d'autres

cinéastes du monde entier, *LaCinetek* innove encore en proposant 100 films 100 % accessibles. Initiée par l'association Les Yeux dits, en partenariat avec diverses fondations, la collection propose 23 classiques du cinéma français audio-décris pour les aveugles ou malvoyants et sous-titrés pour les sourds et malentendants. C'est le critique et réalisateur Alain Bergala qui les a choisis et les présente. Une vingtaine de films supplémentaires sera mise en ligne prochainement. ■

SÉRIE SPHINX TÊTE DE MORT



Haletante, inattendue, intrigante : *Les Papillons noirs*, série de 6 épisodes, coécrite par Bruno Merle et Olivier Abbou, réalisée par ce dernier, entraîne le téléspectateur dans les pas d'un romancier en mal d'inspiration qui va tomber sur LE sujet de

sa vie... Mais à quel prix ? Distribution de choix, Niels Arestrup en tête, pour ce polar sombre coproduit par Arte et Netflix, la série emprunte son titre à un livre publié aux éditions du Masque. Car, ici, différents procédés se répondent et se complètent. Mais, chut... Fascinant ! ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



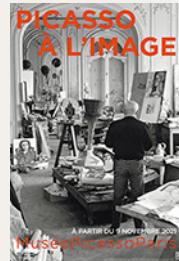
LES PROCHAINES SÉANCES



Deux événements concomitants célébrant le cinéma francophone : l'un à Montréal, la 28^e édition de **Cinémania** (du 2 au 13 novembre) ; l'autre en France, les 27^e **Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais** (du 7 au 13 novembre). ■



Incontournable ! Marché du film tout autant que rencontres entre distributeurs, acheteurs et journalistes du monde entier, autour du cinéma hexagonal, la 24^e session du **Rendez-vous d'UniFrance in Paris** se déroulera du 11 au 17 janvier. ■



Le Musée Picasso de Paris accueille une exposition inédite sur les différentes facettes du peintre à travers des films, reportages et documents sonores. « **Picasso à l'image** », c'est jusqu'au 12 février 2023. ■



L'ouvrage **Ces Belges qui font le cinéma français**, sous la direction de Louis Héliot, aux éditions Les Impressions Nouvelles, fait dialoguer les deux cinématographies grâce à des entretiens avec différents protagonistes : acteurs, réalisateurs mais aussi producteurs ou costumiers. ■

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.



ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

CONTRIBUEZ !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



FICHE DU DOSSIER RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC



NIVEAU : adultes et jeunes adultes, à partir du niveau **B1+**

DURÉE : 15 min avant l'écoute / une séance pour la compréhension orale (activités 1 à 3) / au moins une séance (hors préparation) pour l'activité de production. Idem pour la variante.

MATÉRIEL

- Un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

■ Pédagogiques :

- Repérer les informations principales et les différentes personnes interviewées.
- Comprendre différents témoignages autour d'un même projet.
- Communicationnels :
- Faire des recherches sur une personnalité et présenter son parcours.
- Expliquer ce qui vous inspire chez une personne / dans un projet de classe.

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdjm.org



PARLER DES FEMMES EN LITTÉRATURE JEUNESSE

Parle-moi de ces femmes, un livre illustré qui met à l'honneur 28 Sénégaloises, est paru au Sénégal cette année. Des modèles féminins, d'hier et d'aujourd'hui, aux parcours atypiques, audacieuses et courageuses. Un ouvrage à destination de la jeunesse, mais pas seulement !

FICHE ENSEIGNANT

AVANT L'ÉCOUTE

Vous pouvez préparer vos apprenants à l'écoute en leur demandant de formuler des hypothèses sur le sujet de la fiche (*Parle-moi de ces femmes*), sans leur dire qu'il s'agit d'un ouvrage, ni qu'il est paru au Sénégal.

COMPRÉHENSION GLOBALE ET DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 1 À 3) :

Activité 1 : écouter l'extrait en entier

Activité 2 : écouter du début jusqu'à 0'53 (chanson de Viviane Ndour)

Activité 3 : écouter la suite en 3 passages :

- question 1 : de 0'54 (Pour chacune) à 1'26 (le respect.)
- question 2 : de 1'27 (Pourquoi 28 femmes ?) à 1'48 (parcours actuels.)
- questions 3 et 4 : de 1'49 (Parmi ces femmes) à la fin.

Vous pouvez à l'issue de ces activités organiser une discussion : Que pensez-vous de ce type d'ouvrage ? En trouve-t-on dans votre pays / sur des femmes de votre pays ?

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 4) :

Faire des recherches sur une des personnalités évoquées dans l'extrait / Présenter son parcours

Variante : Présenter une femme inspirante de votre pays (biographie courte)



Activité 1



Activité 3, 1



Activité 3, 3



ACTIVITÉ 1 : OÙ, QUOI ET QUI ?

Lisez les questions, puis écoutez l'extrait en entier

1) De quoi s'agit-il ?

- a) Dans quel pays du monde se situe l'extrait ?

(Vous pouvez répondre à cette question après les autres)

b) *Parle-moi de ces femmes* est :

- un film de fiction un livre un documentaire ...

... sur des femmes emblématiques :

- du monde entier, qui ont inspiré les Sénégalaises.

- sénégalaises d'hier et d'aujourd'hui.

- africaines, qui font partie de l'histoire cachée du continent.

2) Qui entend-on dans l'extrait ?

- une basketteuse une femme politique la femme qui a initié le projet une actrice de théâtre une chanteuse un écrivain
 un rappeur une éditrice
 une illustratrice une graffeuse

ACTIVITÉ 2 : LES ORIGINES DU PROJET

Écoutez la première partie de l'extrait

1) Qui a commencé le projet ?

- la femme politique sénégalaise Hawa Marie Coll Seck
 la responsable culturelle belge Delphine Buyses

2) Pourquoi ? Écoutez son témoignage et entourez la bonne réponse :

« J'étais dans une librairie avec mes sœurs / filles. Et en fait, on a trouvé des livres sur les femmes emblématiques / exemplaires du monde, mais il n'y avait pas une belle **exposition / représentation** des femmes du continent africain et encore moins / plus des femmes du Sénégal. Donc moi, je me suis dit que c'était une chance / un manque. »

3) Parmi ces femmes citées par la journaliste, qui fait quoi ?

Salma Sylla	•	•	la résistante
Viviane Ndour	•	•	la journaliste
Aline Sitoé Diatta	•	•	l'astrophysicienne
Henriette Bathily	•	•	la chanteuse

ACTIVITÉ 3 : TÉMOIGNAGES AUTOUR DE L'OUVRAGE (SUITE ET FIN DE L'EXTRAIT)**1) Le rappeur**

Choisissez la bonne réponse
 (vous pouvez rajouter des précisions)

- a) Le rappeur Xuman a-t-il écrit les textes ou illustré les portraits des femmes du livre ?



b) Le plus difficile pour lui a-t-il été d'écrire ou de résumer les parcours de ces femmes ?

c) Selon lui, le point commun de ces femmes est-il de *toujours combattre ses adversaires* ou de *ne jamais renoncer pour se faire respecter* ?

2) L'éditrice

Répondez aux questions et justifiez

- a) Pourquoi les éditions Vive Voix n'ont choisi que **28 femmes** pour cet ouvrage ?

Justification :

- b) Selon Vydia Tamby, quels ont été les **critères les plus importants** pour sélectionner ces 28 femmes ?

Justification :

**3) La graffeuse**

Cochez la phrase juste

- Zeinixx est honorée d'avoir participé aux illustrations du livre.

- Elle a eu la chance de trouver une grande sœur dans le milieu très masculin du hip-hop.

- Elle a construit un modèle féminin pour les prochaines générations de graffeuses.

4) Que conclut la journaliste ?

- Le livre remporte déjà un grand succès.

- Il y aura sans doute d'autres

ouvrages à la suite

ACTIVITÉ 4 : DES FEMMES QUI INSPIRENT (PRODUCTION DE GROUPE)**1) Faites des recherches sur une des personnalités évoquées dans l'extrait :**

- La basketteuse, médecin et femme politique Hawa Marie Coll Seck
- La résistante Aline Sitoé Diatta
- La journaliste Henriette Bathily
- L'astrophysicienne Salma Sylla
- La chanteuse Viviane Ndour
- La graffeuse Zeinixx

2) Présentez cette personnalité et donnez un titre à son parcours !

- Résumez les points essentiels de sa vie et de son œuvre.

- Montrez quelques photos et si possible, faites écouter/regarder une courte interview ou un extrait de documentaire sur sa vie ou son œuvre.

- Pour conclure, dites pourquoi vous l'avez choisie, en quoi elle vous inspire personnellement. Expliquez aussi ce que vous avez préféré faire pour préparer cet exposé (recherche, écriture, présentation...)

VARIANTE : Sur le même modèle, présentez une femme inspirante de votre pays. Elle peut être célèbre ou pas (vous pouvez choisir quelqu'un de votre famille ou de votre entourage 😊)

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-61**NIVEAU : A2, ADOLESCENTS ET ADULTES****RESSOURCES**

- Différents livres :
 - <https://www.lisez.com/livre-de-poche/arsene-lupin-tome-05/9782380713770>
 - <https://www.cle-international.com/adolescents/danger-cyberattaque-niveau-a12-lecture-decouverte-ebook-9782090345858.html#descriptif>
 - <https://site.nathan.fr/livres/lile-au-tresor-9782092522653.html>
 - <https://site.nathan.fr/livres/oeil-du-loup-version-dys-daniel-pennac-roman-des-7-ans>

<collection-dyscool-9782092493298.html>

Sitographie : <https://site.nathan.fr/livres/oeil-du-loup-version-dys-daniel-pennac-roman-des-7-ans-collection-dyscool-9782092493298.html>

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- **Pragmatiques** : proposer une lecture à un ami francophone
- **Socioculturels** : identifier certains titres de la littérature jeunesse française et francophone
- **Linguistiques** : utiliser le vocabulaire en rapport avec les livres, conjuguer les verbes irréguliers au présent de l'indicatif

LISEZ JEUNESSE !

Retrouver les titres des livres, identifier les genres littéraires, associer les livres aux lecteurs, conjuguer des verbes irréguliers au présent, proposer un livre à un ami francophone, présenter son livre préféré

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

Une petite activité ludique est toujours la bienvenue pour attiser la curiosité de vos apprenants. Divisez votre classe en minigroupes de 4 à 5 personnes. « À quoi je pense ? », invitez les apprenants à vous poser des questions fermées afin de deviner le mot-clé de votre cours : le livre.

Conseil : si vous voulez engager plus de personnes à prendre la parole, imposez certaines règles : 1) Tant que votre réponse est « oui », le même minigroupe peut continuer à vous interroger ; 2) Au sein d'un minigroupe, la même personne ne peut pas vous poser deux questions de suite ; 3) Si votre réponse est « non », le tour passe à un autre groupe.

ACTIVITÉS 1 : PROLOGUE

Une fois le mot trouvé, distribuez les fiches apprenants à vos élèves et engagez une courte conversation autour des questions reconstituées par vos élèves :

- a) Est-ce que vous aimez lire en général ?
- b) Est-ce que vous aimez les lectures scolaires ?
- c) Combien de livres lisez-vous par an ?
- d) Préférez-vous les livres électroniques ou en papier ?
- e) Quand et où lisez-vous le plus souvent ?

Conseil : essayez de viser les personnes qui n'ont pas parlé pendant l'activité précédente.

ACTIVITÉS 2 : JUGER UN LIVRE PAR SA COUVERTURE

Demandez à vos apprenants d'observer les couvertures de livres et invitez-les par la suite, à lire les titres et les petits résumés des romans de jeunesse. Arriveront-ils à trouver les liens entre ces deux éléments ? Je suis sûre que grâce aux mots-clés transparents, cette activité ne provoquera pas de difficulté. Ce sera également une occasion, pour leur faire remarquer que même s'ils ne comprennent pas tous les détails, ils arrivent à saisir les points essentiels d'un texte écrit.

Solutions : A-couverture n° 2, B-couverture n° 4, C-couverture n° 1, D-couverture n° 3.

ACTIVITÉS 3 : À CHACUN SON LIVRE

Si vous voulez préparer votre groupe à passer l'examen du DELF A2, cette activité va certainement vous plaire. Parmi les livres présentés dans l'exercice précédent, il faut choisir les titres correspondant aux goûts de chacun des lecteurs.

Solutions : Marco-Arsène Lupin contre Herlock Sholmès, La Dame blonde ; Rebecca-L'œil du loup ; Mikio-Danger : Cyberattaque ; Véra-aucun ; Janine-L'île au trésor. Il serait intéressant de demander aux étudiants de choisir un livre de prédilection parmi ces quatre propositions et de justifier brièvement leur décision.

ACTIVITÉS 4 : CANEVAS AVEC UN PEU DE CONJUGAISON

Avant d'inviter nos apprenants à faire une production écrite ou orale, il est bon de leur donner une sorte de canevas et si, par la même occasion, nous pouvons les faire s'entraîner à conjuguer des verbes, tant mieux ! En plus, le texte contient un bon nombre de conjugaisons à la troisième personne du pluriel qui restent toujours les plus problématiques en ce qui concerne la grammaire et la phonétique...

Solutions : as, peux, met, se connaissent, vivent, se voient, découvrent, prennent, dis, dois.

ACTIVITÉS 5 : POINT CULMINANT

À l'issue de cette leçon, nos élèves doivent savoir proposer un livre à un ami francophone : dans notre cas, ce sera la pauvre Véra de l'activité n° 3. Nous avons rassemblé tous les éléments qui vont permettre à nos apprenants d'accomplir cette tâche : en s'inspirant du canevas de l'exercice précédent, ils vont écrire un mail (60 mots minimum) pour conseiller à Véra un roman d'amour de leur choix.

ACTIVITÉ 6 : ÉPISODE

Si le temps nous le permet, proposons à nos étudiants de décrire en français le livre qui a marqué leur période d'enfance. Les autres participants devront écouter attentivement cette description et essayer de retrouver le titre de l'ouvrage.





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1

Mettez les mots dans l'ordre et posez les questions ci-dessous à une personne de votre groupe.

- a) lire / Est-ce que / aimez / en général / vous ?
- b) scolaires / Est-ce que / les / aimez / vous / lectures ?
- c) Combien de / par / lisez-vous / livres/an ?
- d) livres / électroniques / Préférez-vous / ou / les / en papier ?
- e) et / le plus / où / lisez-vous / Quand / souvent ?

ACTIVITÉ 2

Lisez les résumés et associez les titres aux couvertures.

A. Nicolas Gerrier

Danger : Cyberattaque

Dans la famille de Salomé, tout le monde est passionné par les nouvelles technologies. Ils ont même un robot qui les assiste dans les activités quotidiennes. Mais un jour, le robot commence à faire des erreurs...

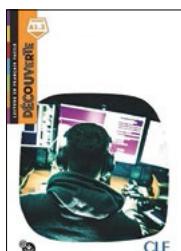


couverture 1

B. Daniel Pennac

L'Œil du loup

Dans un zoo, un enfant et un vieux loup se regardent. Dans l'œil du loup, on voit une vie sauvage en Alaska. Dans ceux de l'enfant, la vie d'un petit Africain qui a traversé le continent.



couverture 2

C. Maurice Leblanc, Takashi Morita

Arsène Lupin contre Herlock Sholmès, La Dame blonde

Manga inspiré des aventures du célèbre « gentleman-cambrioleur » qui est engagé dans une lutte pour le Diamant bleu. Va-t-il échapper une fois de plus au redoutable détective ?



couverture 3

D. Robert Louis Stevenson, François Roca, Claire Ubac

L'Île au trésor

Grâce à un livre magique trouvé sur la plage, une jeune femme voyage dans le temps et rencontre un groupe de pirates qui rêvent de découvrir le trésor du capitaine Flint.



couverture 4

ACTIVITÉ 3

A. Vous voulez proposer les livres présentés dans l'activité précédente à vos amis francophones.

Attention, il y a quatre livres et cinq amis avec des goûts spécifiques !

- a) Marco adore les romans policiers.
- b) Rebecca est fan de livres sur la nature et la société.
- c) Mikio aime beaucoup la science-fiction.
- d) Véra préfère les histoires d'amour.
- e) Janine est passionnée par les romans d'aventures.

Relatez votre conversation aux autres.

B. Et vous ? Quel titre choisiriez-vous ? Pourquoi ?

ACTIVITÉ 4

Mélanie recommande son livre d'enfance.

Lisez son texte et mettez les verbes entre parenthèses au présent.

Si tu (avoir) _____ envie de lire un bon livre, je (pouvoir) _____ te recommander « Deux pour une » d'Erich Kästner. Ce roman (mettre) _____ en scène l'histoire de deux sœurs jumelles qui ne (se connaître) _____ pas parce que depuis leur naissance, elles (vivre) _____ séparées par leurs parents. Elles (se voir) _____ par hasard en colonie de vacances et (découvrir) _____ l'histoire de leur vie. Elles (prendre) _____ la décision d'échanger leur place et de vivre chacune la vie de l'autre. Je ne te (dire) _____ rien de plus parce que tu (devoir) _____ découvrir la suite par toi-même.

ACTIVITÉ 5

Une personne de l'activité n° 3 est restée sans livre...

Écrivez un message pour lui recommander un livre de votre choix. Pour vous aider, vous pouvez utiliser des expressions vues dans l'exercice précédent. (60 mots minimum)

ACTIVITÉ 6

Quel est votre roman de jeunesse préféré ?

Décrivez votre livre d'enfance sans indiquer son titre. Ce sera aux autres de le trouver après votre présentation.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-61**NIVEAU : A1 (5-7 ANS)****OBJECTIFS**

- Compétences générales : s'accoutumer à la méthode Narramus pour la lecture collective d'une histoire.
- Compétence lexique : les pièces de la maison, les moments de la journée, certaines parties du corps, vêtements, meubles et ustensiles

DURÉE

- Quelques minutes, ritualisées au début ou en fin de cours pendant plusieurs sessions. Idéalement, 2 épisodes de 40 min pour le début et la fin de l'histoire, puis 6 épisodes de 20 min environ.
- La dernière partie propose une activité de création, à durée variable et pouvant être réalisée en partie à la maison.

MATÉRIEL

- Le livre *Monstres de maison* d'Eleonora Marton (Grasset, 2020).
- Pour la manipulation en classe, chaque élève devra avoir sa « boîte à mots » (qui peut être une simple enveloppe ou une pochette plastifiée pour préserver ses cartes-images).

- Pour les jeux numériques autour du lexique appris : matériel de projection, ordinateur et Internet. (Sinon les jeux peuvent être aisément réalisés en classe avec les cartes-images des apprenants.)
- Pour la partie création, quelques photos d'ombres et de nuages (ou même des cartes) comme point de départ (chaque enfant doit pouvoir manipuler son image et dessiner dessus).
- Le contenu du QR CODE ci-dessous avec : la fiche contenant les liens de toutes les activités numériques proposées, les cartes-images faites à partir des illustrations du livre et des images du site www.flaticon.com, la fiche apprenant. Vous pouvez également télécharger tous les éléments via ce lien : <https://urlz.fr/jvWw>



FICHE ENSEIGNANT

« MONSTRES DE MAISON »

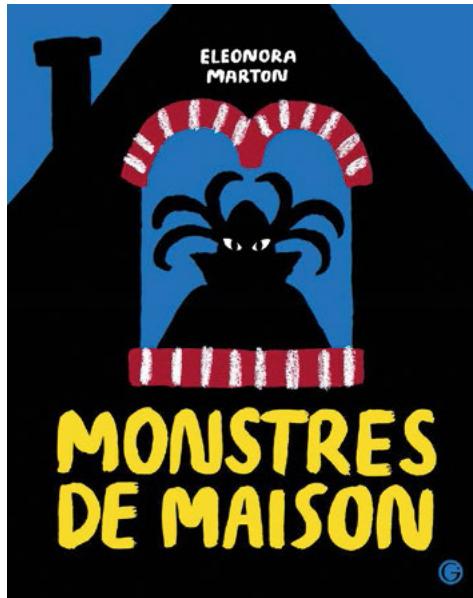
LIRE EN S'INSPIRANT DE LA MÉTHODE NARRAMUS

MISE EN CONTEXTE

Nous vous proposons de lire cette histoire sur plusieurs sessions de cours, en nous inspirant de l'approche Narramus, qui travaille sur les représentations mentales qu'un enfant peut se faire d'une histoire avant d'en avoir vu une seule image. Cela supposera de suivre un scenario précis pour assurer une bonne compréhension et surtout une réelle capacité des enfants à raconter eux-mêmes l'histoire à la fin du processus. (Toutefois, certaines propositions s'éloignent ici du schéma Narramus.).

DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

1/Rappeler l'objectif, en français ou dans la langue maternelle des apprenants (selon votre approche habituelle) : « Nous allons étudier ensemble une histoire qui s'appelle *Monstres de maison*. On va travailler longtemps dessus pour que vous la compreniez bien. À la fin, vous serez capables de la raconter en entier tout(e) seul(e) à la maison. Aujourd'hui, vous allez découvrir le début de l'histoire. Mais avant de commencer, vous allez tous ouvrir la petite boîte qui s'appelle la boîte à mots et y ranger tous les mots que je vais vous apprendre. Ces mots aident bien à comprendre l'histoire. »



2/Découvrir les nouvelles unités lexicales grâce à la boîte à mots : Montrez les images de la session 1 une par une (en les projetant au tableau ou bien dans un format suffisamment grand). Les enfants doivent chercher, dans leur propre boîte, chacune des images montrées et bien les observer. Vous pouvez demander des informations qu'ils savent exprimer, comme la couleur des objets. Répétez ensemble tous les mots.

3/Réaliser un exercice de mémoire progressif : Tout d'abord, projetez le jeu de Kim au tableau en laissant les apprenants manipuler leur propre boîte à images pour chercher telle ou telle image (ils montrent l'image manquante, sans devoir la prononcer). Une fois trouvée, vous prononcez le mot et ils répètent. Répétez le processus en faisant maintenant un jeu de Kim sonore : ils devront alors chercher dans leurs images et montrer quel mot ils n'ont pas entendu, le mot le plus montré sera celui sur lequel on cliquera dans le jeu. Dans un second temps, demandez aux enfants de ranger leur boîte à images et d'activer leur mémoire pour jouer en équipes avec le jeu de mémoire. À la fin de chaque devinette, vous pouvez répéter une nouvelle fois les mots et procéder éventuellement à quelques corrections phonétiques individualisées.



Note : le jeu proposé se réalise à l'inverse de l'habituel : l'enfant doit prononcer le lexique cible pour pouvoir retourner les cartes avec des images non-cibles au lieu de simplement les montrer (« nous voulons la carte écharpe », par exemple), il est donc beaucoup plus amené à systématiser ce lexique pour pouvoir trouver la carte mystère (ici, avec des émoticônes).

4/Ranger publiquement et un à un tous les mots de vos cartes-images, en demandant aux enfants de les nommer. La boîte à mots est fermée, vous allez pouvoir commencer l'histoire.

LIRE ET RACONTER

5/En français ou dans la langue maternelle des apprenants, expliquez aux enfants comment vous allez procéder : « Je vais lire le début de *Monstres de maison*, mais je ne vais pas vous montrer les images tout de suite. Vous allez fabriquer vous-mêmes dans votre tête le dessin animé de l'histoire (pour vous aider, vous pouvez fermer les yeux). Ensuite je vous montrerai les images de l'album et vous pourrez les comparer avec celles dans vos têtes. »

6/Lisez d'abord les pages 1 à 8 (du début à « Crissgrif a disparu ») sans montrer les images aux enfants. La première fois, laissez-les fermer les yeux s'ils le souhaitent pour imaginer le dessin animé de l'histoire, peut-être par bribes. Lisez le même extrait une seconde fois en faisant des gestes, en mimant pour les aider à compléter leurs images mentales.

7/Enfin, montrez l'album aux apprenants et demandez-leur de décrire les images avec leurs propres outils linguistiques disponibles, ils peuvent aussi les comparer avec leurs images mentales.

RESTITUER L'HISTOIRE ET DÉCOUVRIR LA SUITE

8/Lors de la session suivante, invitez un apprenant à reformuler la première double-page de l'histoire avec ses propres mots. À la fin de son récit, demandez aux autres s'ils peuvent compléter ou ajouter quelque chose.

9/Répétez le même schéma pour toutes les pages déjà lues durant la session antérieure.

10/Sortez de nouveau votre boîte à mots, et révisez d'abord les unités lexicales déjà vues (vous pouvez pour cela réutiliser le jeu de mémoire de la session précédente ou utiliser le jeu manipulatif de votre choix avec les cartes-images disponibles).

11/Découvrez les nouvelles unités lexicales correspondant aux pages 9 à 12 (Sluuurp), en procédant de la même façon que lors de la première session. Vous pouvez varier les jeux utilisés en proposant par exemple un bingo au lieu du jeu de Kim et en réalisant un dobble au lieu du jeu de mémoire.

12/Demandez à un seul apprenant de raconter de nouveau la partie de l'histoire déjà connue.

13/Lisez les pages 9 à 12 en procédant comme lors de la première session : d'abord sans images pour qu'ils se fassent **leurs propres représentations mentales**, puis avec le soutien de l'album pour voir et comparer. Prenez ensuite toujours le temps de la reformulation.

RITUALISATION

Ce procédé doit ensuite être ritualisé pour les 6 sessions suivantes, portant sur les pages 13 à 16 (Cuisinosaure), puis sur les pages 17 à 20 (Médusa), sur les pages 21 à 24 (Bog), sur les pages 25 à 28 (Cocoupé), sur les pages 29 à 32 (Spiro), et enfin sur les pages finales (33 à 40). Vous pouvez éventuellement ajouter des questions avant de donner les nouveaux mots pour la boîte à mots, pour tenter de deviner quels objets vont créer un nouveau monstre cette fois-ci.

SESSION FINALE ET ACTIVITÉ DE CRÉATIVITÉ

Même déroulé que pour les sessions précédentes. Vous pouvez proposer une activité créative qui permette aux apprenants de s'identifier à l'héroïne de l'histoire, Lola : demandez-leur de dessiner les ombres qui leur font peur et qui ressemblent à des monstres dans leur maison (s'ils n'en ont pas, donnez-leur des photos d'ombres) et, en parallèle, demandez-leur de dessiner un personnage plus amical sur une photo de nuage à la manière du compte Instagram @adailycloud. Ils pourront ensuite expliquer leurs images en classe et les comparer.



Photos issues du compte Instagram @adailycloud

→ **FICHE APPRENANT (disponible sur l'extension numérique) à donner lors de la dernière session de lecture.**

L'INCROYABLE HISTOIRE DES EXPRESSIONS DE CONSÉQUENCE



Le français est une langue riche en nuances. Il existe par exemple plusieurs manières d'exprimer la conséquence... mais ce ne fut pas toujours le cas.

Un soir, le Grand Ordonnateur s'énerva en lisant son journal. « Économie : Les pilotes font grève donc les vols sont annulés. Météo : Ce soir il pleut donc sortez vos parapluies ! Horoscope : La vie est belle, donc profitez-en ! »

— Donc, donc et encore donc... N'y aurait-il pas un moyen de varier un peu ? Garde, faites venir Donc, c'est urgent !

Quelques minutes plus tard, Donc, un petit mot minuscule et craintif, se présente.

— Je suis le seul à exprimer la conséquence, donc je suis partout, donc je travaille beaucoup, donc je suis fatigué, donc parfois je fais des erreurs... J'ai fait quelque chose de mal, n'est-ce pas ?

— Mais non, pas du tout ! J'aimerais vous trouver des remplaçants.

— Donc je suis renvoyé ? !

— Non, au contraire ! Vous allez être aidé.

— Donc je continue à exprimer la conséquence ?

— Oui bien sûr. Mais nous allons chercher d'autres expressions pour varier un peu. Le plus simple serait de faire un concours. Les locutions naissent vite par ici, je suis sûr que nous aurons de belles propositions !

Et il n'avait pas tort ! Très vite, une foule de mots se présente devant le palais.

— Je suis heureux de vous voir si nombreux, s'exclame le Grand Ordonnateur. Je vous invite à présenter votre expression de conséquence à tour de rôle. Les meilleures figureront dans les ouvrages de grammaire ! Le garde annonce solennellement les premiers de la liste : Alors et Ainsi.

— Dans la phrase « Ma moto est cassée, alors je prends le bus » j'introduis l'effet d'une action, dit Alors.

— Moi je propose d'introduire une suite logique, dit Ainsi : « Marc sait très bien raconter des histoires, ainsi il est devenu conteur. »

— Très bien, dit le Grand Ordonnateur.

Je vois que vous vous placez en milieu de phrase et d'après vos exemples on vous utilise dans le langage courant. Qui sont les suivants ?

En conséquence et Par conséquent, annonce le garde.

— Nous proposons de nous placer en début de phrase, dans la langue formelle ou administrative. Par exemple : « Vous n'avez pas payé votre taxe. Par conséquent, vous nous devez de l'argent. »

— Très utile en effet ! D'autres candidats ? Si bien que se présente.

— Je propose d'exprimer une conséquence prévisible. Par exemple : « Il n'a pas fermé l'œil de la nuit, si bien qu'il a dormi toute la journée ! »

— C'est très bien ! Est-ce qu'il y a des candidats dans le langage familier ?

— Nous, m'sieur ! Moi c'est Total, lui c'est Du coup. Nous sommes des adverbes. Écoutez, on vous fait une démo : « Frerot t'es trop fort ! Du coup, tu devrais participer au concours ! On n'a rien à faire en ce moment. Total, on n'a rien à perdre ! »

— Je peux vous rejoindre ? demande Résultat. J'ai trop aimé votre démo. Résultat, je veux participer !

La foule applaudit les adverbes familiers et le Grand Ordonnateur annonce que tous les candidats ont gagné leur place dans les prestigieux livres de grammaire.

— Tu vois, dit le Grand Ordonnateur à Donc. Tu as maintenant une famille d'adverbes et de locutions pour t'aider dans ta lourde tâche. Du coup... enfin je veux dire Par conséquent notre chère langue française va être encore plus riche et belle ! ■

FICHE
PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
[www.lamisreb.com](#)



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Donc exprime une déduction logique « Je pense donc je suis », **Alors** introduit l'effet d'une action et **Ainsi** une suite logique.



En conséquence et **Par conséquent** s'utilisent dans la langue formelle et dans l'administration.

« J'ai trop de formulaires à remplir. Par conséquent j'ai besoin de votre aide ! »



Si bien que exprime une conséquence prévisible. « Nous avons trop roulé, si bien qu'il n'y a plus d'essence. »



Total, **Du coup** et **Résultat** s'utilisent dans le langage familier, du coup on les utilise entre amis.

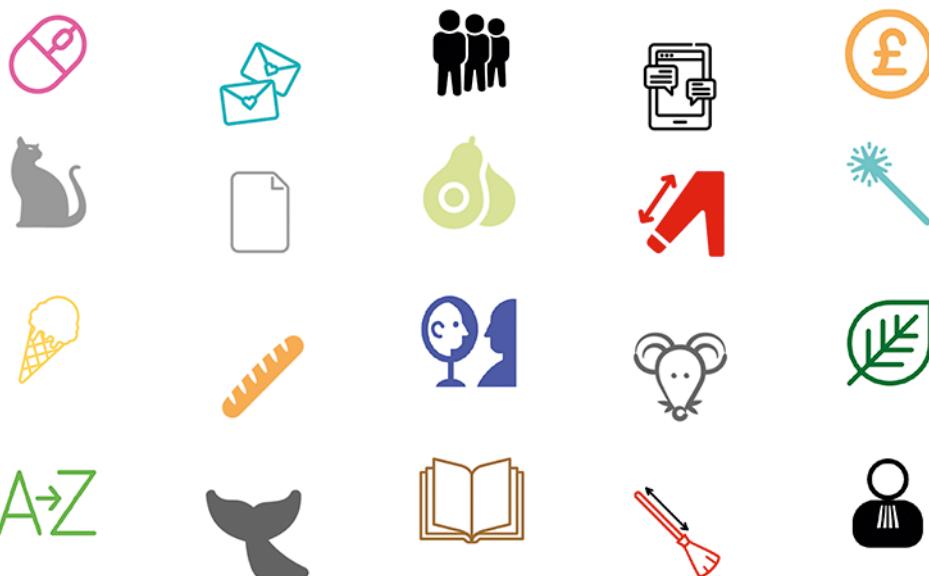


LES HOMONYMES PARFAITS

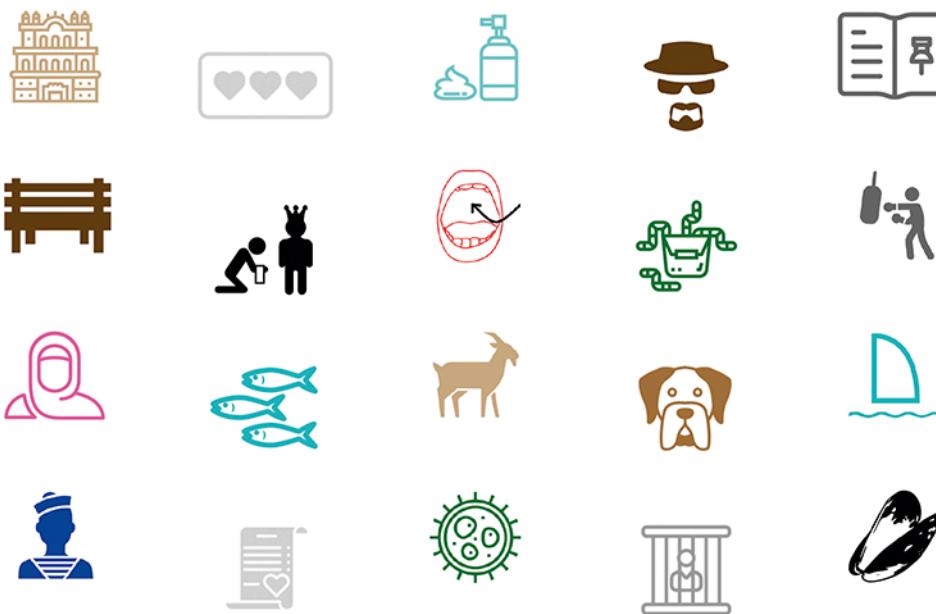
A1 - A2

Les homonymes parfaits sont des mots qui ont une prononciation et une orthographe identiques, mais des sens différents : par exemple « tour » (de château) et « tour » (de piste).

Associez deux par deux les homonymes illustrés, sans que les lignes se croisent !



B1 - B2



SOLUTIONS

Les paires d'homonymes parfaits à retrouver sont : A1-A2 : avocat ; baguette ; chat ; feuille ; glace ; lettres ; livre ; manche ; queue ; sorris. B1-B2 : banc ; bouc ; boxer ; celle ; moutte ; mousse ; page ; palais ; vers ; volle.

MA GRAM- MAIRE

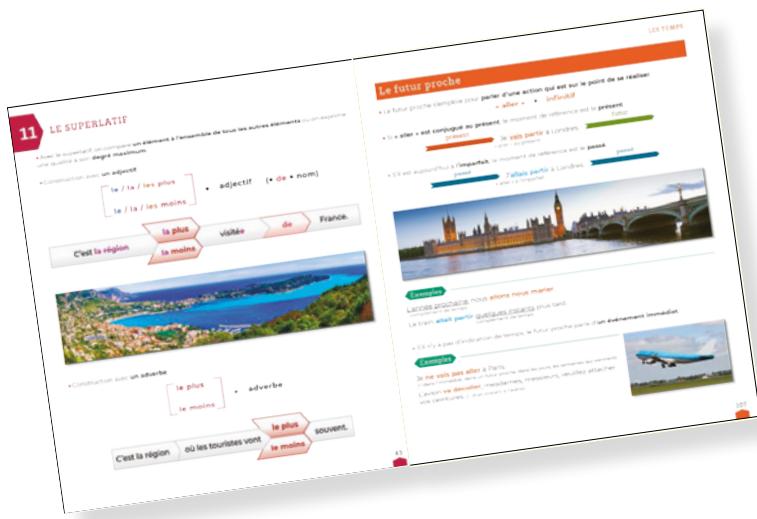
POUR APPRENDRE LE FRANÇAIS

CLE
INTERNATIONAL

CHARLOTTE DEFRENCE



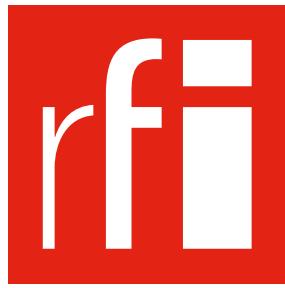
TELLEMENT PLUS FACILE EN IMAGES !



Une grammaire destinée
aux grands adolescents et adultes
niveaux A1/B2



Flashez ce code
pour accéder à
Ma grammaire
sur le site de CLE



©A.Ravera



PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française dans le monde
et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur [rfi.fr](#)

@DeVivesVoix





ANNÉE 2022-2023

Apprendre le français en France

COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr

LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

n°31

Les cahiers de l'asdifle

Multimodalité et multisupports pour
l'enseignement-apprentissage des langues
étrangères

Actes des 60^e et 61^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne

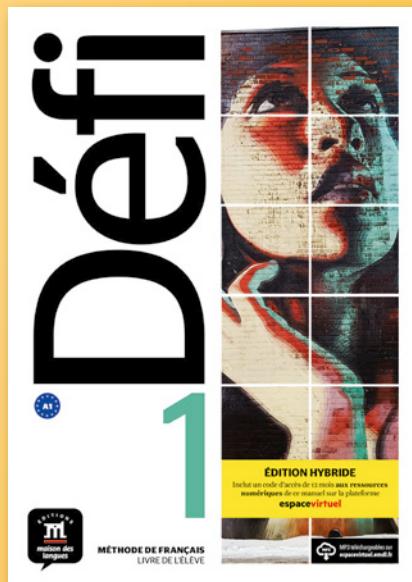
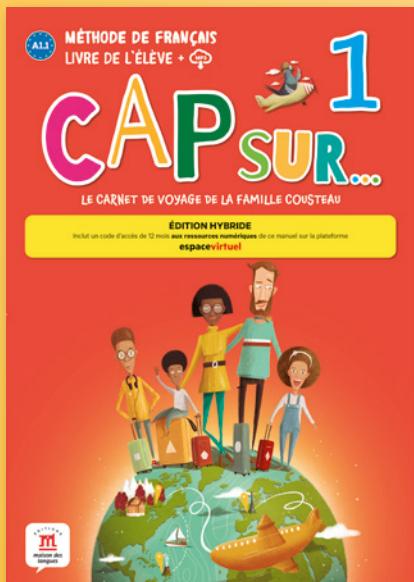


CAVILAM
VICHY
Alliance Française

Découvrez les nouvelles

éditions hybrides

Une formule tout-en-un : le **livre imprimé** et un accès de 12 mois à sa **version numérique !**



Disponible pour toutes nos principales collections de FLE. Plus d'informations sur :
www.emdl.fr/fle

Nouvelles réalités, nouvelles solutions !



DESTINATION FRANCOPHONIE

▼ L'émission qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde.

D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française. Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires sur : tv5monde.com/dfmensuelle



Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission sur
la plateforme TV5MONDEplus

**TV5
MONDE
PLUS**



CLE
INTERNATIONAL

NOUVEAUTÉ 2022

Macaron

Pour apprendre avec gourmandise



Méthode de français pour enfants



www.cle-international.com

Pour en savoir plus

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090358247